



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

68
L'OFFICIER
ET CATHOLIQUE
ROYAL SVR LE
DROICT ANNEE
& le I. article du
tiers Estat.

M. D. C. XV.

CE discours est vu peu long, ie l'aduoue: Mais il
 en seroit meilleur si la plume & l'ancre estoient
 bonnes, d'autant que la science de bien escrire est en-
 core plus grande en vn ouurage de longue haleine
 qu'en deux ou trois feuilles de balles. Tant y a que s'il
 contient beaucoup de parolles il represente aussi
 beaucoup de choses & plus quelquefois en effet qu'en
 apparence, comme la peinture de cest ancien Grec,
 soit pour la substance ou pour les traits de l'antiqui-
 té qui y sont cachez & comme naturalisez: Car affect-
 tant vn stile vny & pur François en toutes sortes, l'ay
 voulu sous la defence de l'Annuel enchasser vne par-
 tie des desordres qui se rencontrent en diuers ordres
 & conditions de ce Royaume, afin de faire voir que la
 reformation ne consiste pas seulement aux offices su-
 jets à la pollette. Et pleust à Dieu qu'il n'y eust que
 cest amandement là à desirer & que les autres abus,
 tous lesquels peut estre n'ay- ie pas osé remarquer,
 n'allassent non plus que l'Annuel au preiudice du gros
 de l'Estat. Les escriis qui ont couru iusqu'apresent en
 faueur de ce droit & de ce celebre article du tiers E-
 stat que ie defends pareillement (Mais avec naiueté &
 simplicité, seulement pour detromper les ames inno-
 centes) ne sont qu'abregez sur quelques points par-
 ticuliers. Cetuy-cy sera vne vraye apologie, en la-
 quelle on trouuera des considerations & aduis qui
 n'ont point encore esté touchez & les responce aux
 obiections de nos antagonistes. Et quant aux raisons
 communes qui ont esté desia mises au iour & que cha-
 cun puise en son propre sens naturel, Je les ay trai-
 tees tout autrement que ceux qui m'ont preuenu &
 me suis bien gardé de'emprunter leurs couleurs, tel-
 lement que si messieurs des Estats mettent mon offi-
 cier au rang des supernumeraires & suiets à suppre-
 sion, ce que parauanture ne feront ils pas quand ils
 l'auront bien examiné, Pour le moins n'auront ils
 point de sujet de l'enuelopper comme vn plagiaire
 dans leur chambre de Iustice, laquelle à mon aduis se-
 ra la toille d'araignee & n'apportera pas grand fruct
 Dieu veille que le reste de leurs actions en produise
 dauantage.

L'OFFICIER ET
CATHOLIQUE ROYAL
SVR LE DROICT ANNUEL
& le premier article du
tier Estat.



L faut que i'entre en lice aussi bien que les autres, en faueur de ce pauvre droict annuel, qui est si rudement attaqué de toutes parts, puis qu'en mon particulier i'y suis interessé, la cause m'est commune avec trop de gens d'honneur pour auoir honte de l'auoüer. C'est mesme le droict de la vefue & de l'orfelin, qui nous est tant recommandé par les loix de Dieu & des hommes, ie confesse religieusement toutefois, que ie prends maintenant la plume en main pour sa defense, plus pour me garantir d'yne fascheuse colique, & me descharger l'estomach, contre les ennemis & persecuteurs des Officiers, que par charité chrestienne ou autre consideration: car il ne m'appartient pas ie le sçay bien de renuier sur ceux qui ont desia escrit pour & contre d'yne si bonne ancre: c'est à la Cour pourtant ou est la meilleure, mais ie n'y ay point de part à mon tres grand regret. Je ne suis point nourry aux rhetoriques du Louure, ayant vescu iusqu'à ceste heure en l'ombre & simplicité d'yne petite ville: mon stile nud & grossier, pur François neantmoins si ie ne me trompe en porte des marques, il se pourroit parauanture

polir & enrichir avec le temps si i'estois poussé
 dans la lumiere du monde, mais ie ne la cherche
 point: Toute mon ambition est de continuer
 doucement l'exercice de mes petites charges, &
 dormir de ce costé là à repos & en seureté avec la
 paulere: sans elle ie ne les eussè pas acheptées au
 prix de toute ma cheuance pour parler à la vieille
 gauloise: infinis hommes ont encore plus fait
 que moy, car se confians & avec raison, en la foy
 publique, en l'autorité sainte & inuiolable des
 promesses & declarations de nos Roys, non con-
 tens d'employer leurs biens en offices, ils y ont
 aussi engagé celuy de leurs femmes, & emprunté
 del'argent de plusieurs personnes qui n'ont autre
 moyen de viure que la rente de leurs deniers, ny
 autre garantie de leurs rentes que les offices de
 leurs debtors, lesquels par consequent estans ex-
 clus de la grace du droit annuel, non seulement
 leurs familles en demeureroient ruinées à leur
 mort, mais encore comme la cheute des maisons
 en attire souuent d'autres, celles de leurs crean-
 ciers courroient fortune d'estre enseuelies sous
 leurs ruines. Ce n'est pas en effect vne petite cōsi-
 deration sur le suiet dont il s'agist, que la plus part
 des officiers portent comme ce Philosophe tou-
 tes leurs richesses sur eux & au de là, de sorte
 que perdans leurs offices avec la vie, il ne leur re-
 steroit pas par maniere de dire vn drap pour les
 enseuelir, tout seroit incontinent sellé & arresté
 chez eux, & faudroit faire leurs funerailles des
 aumosnes particulieres ou des deniers publics à la
 grecque. Je ne parle pas seulement des petits of-
 ficiers, i'entends des plus beaux & des plus rele-
 uez dont les vns portans le flambeau deuant leurs

races qui demeurera bien tost esteint si la renoca-
 tion de la pallotte a lieu, ont mis par leurs vertus
 & dignitez l'honneur & la noblesse dans leurs
 mailons, les autres les ayans desia hereditairemēt
 & par succession de leurs ayeuls raschent de les
 conseruer. On verra leurs veufues & leurs enfans
 crier misericorde, reduicts à des mendictez pi-
 royables, & qui pis est a des vies pleines d'igno-
 minie & de scandale, car c'est vne puissante mac-
 querelle que la necessité, elle prostitue facilement
 les corps & les ames a toutes sortes de desbauches
 & de corruptions Il y aura mesme beaucoup d'of-
 ficiers rigoureusement traictez des leurs viuāt par
 leurs creanciers & fideuiffeurs voyant le manque-
 ment des quittances de l'annuel, qui leurs seruent
 a present de gages & d'asseurances: les heritages
 des vns seront incontinent vendus publiquement
 & a vil prix: ces pauvres gens par ainsi affligez de
 double perte & de creditez dās le mōde: Les autres
 qui ne sont pas en petit nombre, n'ayant poinct
 de terres à vendre seront encore plus mal menez,
 vne question d'estat semouuera contre eux, on
 leur dira que leurs estats ne sont pas a eux, puis
 qu'ils n'ont pas moyen de les payer, on les con-
 traindra en vn mot d'en passer procuratio au prof-
 fit du dernier encherissent, quelques vns d'entre
 eux les verront proclamer en leurs presence, dans
 leurs propres sieges, & n'en seront pas quitres en-
 core a si bon marché, car leurs offices qui ne vau-
 dront pas lors la moitié ou les deux tiers du prix,
 qu'il en ont baillé durant la pallote, n'estans suffi-
 sans pour les acquitter, ils seront necessitez de
 souffrir vne diminution plus grande de leurs per-
 sonnes, faire cession de biens, monter sur la pierre

d'opprobre, & changer leurs bonnets carrez & tocques de velours en bonnets verds, si mienx ils n'aiment languir & couler le reste de leurs iours, qui peut estre seront bien longs en vne perpetuelle prison en la cōpagnie & seiour des malfaicteurs ou bien se rendre fugitifs, & abandonner les plus chers gages que la nature nous donne de sa bienveillance, leurs femmes leurs enfans & leur patrie: quelle pitié ou plustost quelle horreur de voir tant de miseres & desolations en toutes les villes du Royaume, quel contentement d'esprit & repos de conscience a ceux qui en seront les auteurs, si l'imagination seule en donne de l'esfroy aux esprits vn peu touchez d'humanité que fera ce donc des effects? Appelle t'on cela releuer la France en plus haut degré d'honneur & de felicité qu'elle ne fut iamais: bien au contraire au lieu qu'elle commence a respirer, & prendre haleine des miseres passées par le moyen de l'annuel qui maintient les familles, on la veut reietter en de nouvelles confusions, car ce ne sont point des fantosmes, des songes, & resueries de malades que i'annonce, des chimeres & fables de Poëtes, ou des hiperboles & inuentions d'orateurs, ce sont les formes & rigueurs ordinaires de la Iustice, les defastres des familles ruinees, les peines & afflictions des debtors insolubles que leurs creanciers indignez de perdre deschireroiēt & demēbreroient volontiers en pieces, s'ils en auoient encore la licence comme ils ont eu autrefois, bref ce sont des inconueniens de la rupture du pualet, presensibles & desia tout palpables a ceux qui penetrent par discours le progrez des affaires, qui vont des causes aux effects, & par le present iu-

gent de l'aduenir. Les meschans du monde s'en
 mocqueront, par ce qu'ils rient quand les autres
 pleurent, qu'ils tournent le mal de leur prochain
 en raillerie & leurs poisons en bonne nourriture:
 Mais les gens de bien & de iugement n'en tien-
 dront pas si peu de conte, & ceux qui ont interest
 en l'affaire estimeront que ie n'en dy pas encore
 assez: comme de verité on pourroit encherir &
 renuier sur ce que i'en ay dit, y adiouster avec rai-
 son que d'oster l'annuel, c'est hazader non seule-
 ment le bien, mais la propre vie d'infinies per-
 sonnes, n'est-ce pas en bonne iurisprudence tuer
 les enfans, de leurs arracher les moyens de viure
 que le pere leurs aura laissez; Combien d'ailleurs
 y a t'il d'hommes a qui la perte de leurs biens se-
 roit plus sensible & insupportable que la mort:
 ie laisse la ces auares vsuriers qui en pleine eau se-
 chent de soif, qui crient famine sur vn tas de bled
 se precipitent se desesperent pour des lentilles, ie
 parle des gens de qualité & de courage qui ayans
 accoustumé de viure splendidemēt ou du moins hō-
 nestemēt & delicatemēt selon leurs conditiōs por-
 teroiet sans doute moins impatiēment de mourir,
 ce qui leurs seroit aussi plus honorable que d'estre
 reduits parmy leurs compatriotes qu'ils voyent
 maintenant au dessous d'eux à vendre leurs Offi-
 ces pour payer leurs debtes & languir puis apres
 en vne honteuse paupreté. Plusieurs seroient ca-
 pables d'en mourir d'ennuy, & plusieurs autres
 tant des peres de famille que de leurs femmes &
 enfans, n'auans iamais gousté que de laise seroient
 bien tost abbatus par la misere & necessité ie pas-
 seray outre, combien y auroit-il d'officiers trai-
 streusement empoisonnez ou assassinez avec vio-

lence, car la France qui estoit signalée anciennement de ne produire aucuns monstres, en est maintenant tres-fertile, les serpens venimeux & les animaux feroces n'y sont que trop communs & prodigieux, il n'y a rien de si saint qu'il ne se treuve des mains sacrileges assez hardies pour y toucher, les pauvres officiers sont desia persecutez de la vengeance de ceux qu'ils sont contrains de mescōtēter par le deuoir de leurs charges, on les veut encore exposer a deux puissantes ennemies l'ambition & l'avarice, les soldats desquelles se multiplient tous les iours, & n'est pas possible de se garder deux, n'ayans point de liurées & de marques qui les distinguent, ils feront dessein sur la vie d'un Officier pour auoir don de sa charge, les reserves & graces expectatiues auront incontinent cours en matiere d'offices aussi bien que de benefice, se saue qui portra la dessus du boncon de lombard, car plusieurs n'auront la patience d'attendre la mort naturelle, de ceux la mesme qui ne demanderoient pas long delay, les amis apparens seront aussi d'angereux que les ennemis declarez, ils ressembleront a ces anciens voleurs qui estrangloient faisant semblant de chatouiller: Enfin la condition des Officiers est tres misérable l'annuel se reuoquant sans aucune recompense, ny temperament dont ie donneray cy apres aduis. Cē seroit tenir la vie des plus riches & accommodez d'entre eux en perpetuelle inquietude, si tost qu'ils sentiront vn mal de teste, que le pouls leur battra tant soit peu, voila leurs maisons pleine de desolation: aux grands efforts des maladies, les peres de familles se consolent de laisser leurs femmes & enfans a leur aise, le contētement de l'ame guarist

garant quelque fois le corps, maintenant au contraire l'apprehension & desplaisir qu'aura vn Officier de laisser sa famille necessiteuse & priuée de la succession de son bien qui consiste en l'office seront suffisans pour auancer ses iours & tourner vne tierce en continue.

S'il n'y auoit que quelques hommes, quelques maisons, ie diray plus quelques petites villes ou bailliages enuolopees en ces funestes desastres, peut estre y coudroit on ces bons mots, dont on plastre auiourd'huy si dextrement les nouveaux aduis, les inuentions & partis extraordinaires, & autres iniustice du siecle, que les grands exemples, les plus celebres regiemens ont quelque chose d'inique contre les vns, qui est recompensé par l'vtilité generale, qu'il y a pour ceste cause, grande difference entre la iustice publique & vraiment royale, & la iustice particuliere ou populaire, entre les regles politiques & les iudiciaires, les proportions geometriques ou harmoniques, & les arithmetiques, bref entre les loix d'Estat & du Loure, & les loix du Palais.

Mais quoy? Nous ne sommes pas en ces termes, il ne s'agist pas icy d'un petit nombre de personnes seulement, il y va de l'interest de ce grand corps des Officiers de France, ie d'iray d'auantage, il y va de l'interest de toutes les villes & tiers Eilat du Royaume, qui sans doute receuroient beaucoup de diminution & d'affoiblissement de la perte des Offices, d'autant qu'ils en font si non la plus grande, pour le moins la plus forte & la plus riche partie, laquelle partant ne peut estre entamée que le tout n'en ressent: ioinct que leur mauuaise fortune enchainne & ti-

re à la suite plusieurs familles entieres de leurs creanciers & respondans iusqu'à de pauvres marchands & artisans à qui ils se trouuerront redevables tellement que le contrecoup de leur blessure tomberoit sur leurs concitoyens de toutes sortes de conditions, certes quand nulle autre consideration ne porteroit le Roy naturellemēt plain de bonté à la continuation de l'annuel, quoy que ce soit à temperer la bollition qui s'en fera, la pitié qu'il auroit de si estranges desollations en tant de familles seroit suffisante pour luy arracher ceste grace des mains.

Auant que la paulette eust lieu, tous ces inconueniens là n'estoient pas à craindre : car quoy qu'il y eust desia de la furie en l'achapt des Offices, peu de gens toutēfois y engagoient tout leur bien, si ce n'estoient des hommes à marier desireux d'attrapper par le leurre d'une belle charge quelque riche tendron : Encore la plus part puis apres ayans femme & enfans se mettoient ils à couuert reuendans doucement la marchandise à qui auoit plus belle amie, cela s'appelle monnoye : que si quelqu'un faisoit naufrage la faute luy en pouuoit estre iustement imputée, comme en ayant volontairement couru le hazard, & la perte en tomboit ordinairement sur luy seul, ne se trouuant gueres de creanciers & de cautions qui s'embarquassent lors sur l'assurance seule des Offices : Mais depuis qu'ils ont changé de nature & que la faueur du droit annuel a eu cours, les peres de famille mieux sensez y ont employé à l'enuy l'un de l'autre, tant pour eux que pour leurs enfans non seulement leurs heritages, ains aussi les propres de leurs femmes, & la bourse &

credit de leurs amis, voila pourquoy ores que l'introduction de ce benefice fust pernicieuse comme on dit, ce que ie n'auoüe & ne desauoüe pas aussi, que ce soit vne peste, vn poison, qui s'est glissé insensiblement dans l'Estat, le mal auourd'huy en est trop vniuersel, espandu en trop de parties pour estre arraché avec violence: ce seroit imiter vn ieune chirurgien sans ceruelle & sans experience, qui couperoit plusieurs des principaux membres à la fois, sous ombre qu'ils les iugeroit menacez de gangrene, laquelle au contraire il allumeroit par ces moyens la, au lieu qu'elle se fust euitée par des remedes doux & lenitifs. Ce n'est plus vn mal particulier quand des familles sans nombre en toutes les prouinces s'y treuent enueloppées, c'est vn mal, vn interest public puisque les familles sont les puiors & fondemens de tous les estats.

On a bien immolé anciennement en France & ailleurs des hommes au salut de la republicque, encores a present les particuliers seruent-ils quelquesfois de victimes innocentes pour le bien repos & tranquillité d'un pays, ou mesme pour le contentement & satisfaction d'un grand: Mais d'y sacrifier tant de gens ensemble, des compagnies & communautez entieres, comme il y a diuers corps d'officiers en ce Royaume, c'est chose nouvelle, inouye & sans exemple: au contraire les plus grands hommes d'Estat, & de qui nous empruntons les meilleurs preceptes & instructions politiques que nous ayons, ont esté d'aduís de pardonner les crimes plus enormes, d'en estouffer la recherche & vengeance, & de souffrir des abus & desordres signalez à cause de la multitude

qui s'y treuuoit engagée , les exemples en sont communs dans leurs histoires : ils iugeoient prudemment que le despit la passion & le desespoir au eugle les plus sages , que la necessité force la loy, que ceux qui ne trouuent point d'autre voye à sortir de leurs miseres sinon par la ruine de leurs pays ne craignent point de si enseuelir , bref que les malcontens & desesperes sont tousiours extremement dangereux , & ne pouuans flechir les dieux, ont recours aux enfers: Ainsi le Roy Charles cinquieme qui a merité le nom de sage, ayant voulu durant sa regence interdire & supprimer la plus part de ses Officiers & mettre des Commissaires en leur place , alluma tant de feux & de seditions en son Royaume , que pour les esteindre il fut contrainct de se retracter par arrest & recognoistre qu'il n'auoit deu les interesser en leurs offices honneurs & droicts qui en dependoient. Non que des sujets ne soient infiniment blasmables d'en venir a ces remuemens, ny que i'estime qu'ils puissent seulement entrer en la cogitation d'un Officier, si ce n'est pour les detester avec horreur, quelque desplaisir qu'il recoiue : ce n'est point a nous ie le scay bien, a murmurer contre les volontez de nostre Prince , nostre gloire consiste en vne au eugle obeissance , nostre deuoir a captiuer nos discours sous les iugemens de sa Majesté, assuiettir nos actions a les ordonnances & souz-mettre nos plus chers interests a ses contentemens: ceux qui en vsent autrement ressentent en fin & grands & petits combien les Roys ont les mains longues & pesantes, qué si comme les dieux ils ont les pieds de laine, c'est a dire que

leurs vëgeances soient tardiuës ils ont en recompense les bras de fer.

Neantmoins les remonstrances sont permises auant que la loy soit faicte, les bons Princes comme les nostres n'y ferment iamais l'oreille, Et leur est bien a propos en tout changement & reformation qui se met sur le tapis de concerter a loisir le bien & le mal qui en peuuent naistre, ioin-dre avec les raisons les exemples du passé seruans d'instruction pour l'aduenir, d'autant que ce qui est arriué a l'vn peut arriuer a tous, & sur tous se représenter que les meilleures regles de police consistent a mesnager curieusement le repos & tranquillité du Royaume, l'affection & fidelité des sujets tant en general qu'en particulier, principalement de ceux qui sont puissans & autorisez comme les Officiers en France, & prendre garde qu'ils ne soient partisans, & ne despendent d'autre que de la Majesté souueraine.

On se vante que s'ils sont malcontents de la reuocation du droict annuel, tous les autres habitants des villes en recompense, outre la Noblesse & le Clergé s'en resiouissent, & en demeureront plus estroitement liez que iamais au seruice du Roy qui par ainsi gaigne d'vn costé plus qu'il ne perd de l'autre : Mais ce n'est pas l'aduantage du maistre de traiter rudement quelques vns de ses seruiteurs, lors mesme qu'il les veut retenir en sa maison, non plus qu'au pere de famille d'exhereder vn de ses enfans en faueur des autres, le bien-faict s'oublie incontinent & s'escriit en de l'eau, le mal au contraire se graue avec vn stile de fer, profondement dans les cœurs, de sorte que nous sommes plus suiets a receuoir du desplaisir de

ceux qui en ont receu de nous, que de la satisfaction de nos obligez: ainsi va le naturel de l'homme.

Et puis les Officiers comme i'ay desia touché, & représenteray encore plus amplement cy apres ne doiuent pas estre considerez en qualité de particuliers simplement, ils forment vn corps dans l'estat, ce sont ordinairement les plus habiles, & qui ont le plus de creance dans les Prouinces, ils tiennent les meilleures maisons liées avec eux de parentez ou d'alliances, consequemment interessées en leurs bonnes & mauuaises fortunes.

Si quelques compatriotes leurs portent enuie & malueillance, ce ne sont pas hommes qui les egalent ny en suffisance ny en courage & deuotion a maintenir la grandeur & authorité royale, les affections a la verité de ces personnes la maintenant inutiles se pourront eschauffer pour vn temps au seruice du Roy, par l'interruption du droit annuel, sur l'esperance qu'ils conceuront d'estre incontinent appelez sans bourse deslier à des charges dignes de leurs pretendus merites: mais ils se refroidiront bien tost, quand ils se verront frustrez de ces belles esperances, qu'ils n'auront que des feuilles au lieu de fruiçts, & que les Offices se vendront à l'accoustumée ou se donneront à la faueur plustost qu'à la vertu, & ores que la vertu fust preferée, les offices qui vacqueront ne seront pas suffisans pour contenter la dixiesme partie des poursuiuans, chaque estat sera vn blanc ou plusieurs viseront, vn seul y arriuera, il y aura continuellement diuers riuaux, & competeurs qui croiront meriter egaleement, le choix de l'vn offensera tous les autres, tellement

que la rigueur dont on veut vser enuers les Officiers ne se tournera pas a l'aduantage de tant de personnes comme on s'imagine, & ne produira en fin que des malcontens de toutes parts : Supposons toutefois contre la verité qu'il y ait fort peu de gens interessez en l'abolition de l'annuel tousiours ne seroit il pas raisonnable de lestaindre sans rembourser auparauant les Officiers de la iuste valeur de leurs estats, pour le moins ceux qui les ont acheptez comme hereditaires & patrimoniaux sous la faueur de ce benefice que le Roy a estably par Edit, les cours & compagnies souueraines autorisé par effect, & l'usage confirmé par plusieurs années en toute la France.

Si on proposoit aux ennemis iurez de la pallotte qui ont acquis de bonne foy des heritages & droicts inalienables du domaine du Roy, qu'apres leurs deceds, ils sont reuersibles a sa Majesté sans aucun remboursement, & que mesme leurs propres heritages doiuent estre desormais conuertis en timar à la turchesque en sorte que leurs vrais heritiers en demeureront exclus : ne crieroyent ils pas a haute voix que ce seroit confiscation iniurieuse plustost que iustice d'en venir la, que ceste barbarie peut bien auoir cours en pays de conqueste, en vne monarchie tyrannique ou purement seigneuriale en laquelle les suiets sont esclaves du Prince & luy absolument propriétaire de leurs biens & de leurs personnes : mais que cela ne se pratique point en des monarchies royales & legitimes, esquelles la puissance seigneuriale & paternelle sont meslées & temperées ensemble.

Pourquoy donc violans la premiere loy de na-

ture, veulent ils faire a autruy ce qu'ils ne voudroient pas leur estre fait? car les Offices sont aujourdhuy les vrays & vniques heritages de beaucoup de personnes, de sorte que le Prince leur ayant Imprimé ceste nature & qualité hereditaire à tiltre onereux est obligé de la cōseruer du moins à ceux qui ont achepté leurs offices sous ceste condition, ou bien les recompenser d'ailleurs au cas qu'il luy plaise restablir la regle rigoureuse des quarante iours & les y comprendre recompense qui leurs est deüe, soit qu'ils ayent achepté leurs offices de sa Majesté, ou d'autres sous son autorité attendu qu'un Prince souverain est aussi bien garand & responsable de la foy de ses sujets, quand elle despend de sa volonté que de la sienne propre? Et que selon la commune opinion de ceux qui ont traité ceste matiere, lors que le public s'accommode de ce qui appartient aux particuliers, ils doiuent estre satisfaits aux despens communs, n'estant pas raisonnable que d'une mesme affaire les vns en recoient le proffit & les autres le dommage entier, il n'y auroit en cela ny egalité ny equité aucune, ce seroit vne societé brutale & vraiment leonine. Les pilotes se voyans agitez de la tempeste, pressez d'une d'angereuse tourmente soulagent bien quelque fois le vaisseau par le jet d'une partie de la marchandise: mais puis apres la perte se reiette suivant la loy de la mer, sur tous ceux qui en ont resenty de la commodité: c'est le droit des gens obserué & par mer & par terre, que quiconque a part au proffit participe semblablement au dommage.

Si donc la reuocation de l'annuel est vn bien public

public comme les deputéz du Clergé & de la Noblesse le chantent, qu'ils contribuent avec le tiers estat au payemēt du prix que vallēt les Offices, & puis apres qu'ils soiet distribuez aux plus capables selon que la Majesté auidera? vn chacun sera hors d'interest, mais de faire porter aux Officiers seuls la perte qu'il faut faite pour paruenir à ce bien là, il n'y a point d'apparence, nul ne les y peut contraindre, i'entends d'vne puissance & autorité legitime, par laquelle les plus grands monarques ne sont estimez pouuoit que ce qu'ils peuvent equitablement: & quoy les estrangers reprocheront ils tousiours à nostre nation que nous n'auons rien de si constant que la legereté, rien de si certain que l'incertitude non seulement en nos habits & façons exterieures, mais qui pis est en nos loix & en nos polices, ce qui entre autres choses leurs a faict tolerer la domination de nos voisins & seouer la nostre, faut-il que nul parmi nous ne puisse estre asseuré de ce qu'il possède, & que la foy publique sainte & inuiolablement obseruee ailleurs, soit en France vne faulx trappe vn piège vn reths rendu aux simples pour les attrapper sous des trompeurs appasts? Ces reproches certes, ne sont que trop veritables pour les Officiers notamment des prouinces aux quels on attribue souuent des droicts bongré malgré qu'ils en ayent, moyennant grosse finance, & vn an apres sous quelque leger pretexte on les en despouille sans restitution aucune de leurs deniers, ainsi le droict annuel se reuocquant, on aura faict de leurs Offices comme des Iettons, ils ont esté mis en valeur pour quelques annees, & puis en instant les voila reduits a rien, quelle mi-

fere? le ſçay bien que les Princes abſolument
 ſouuerains comme le noſtre : non contents de
 commander ſelon les loix, commandent quel-
 ques fois & fort à propos aux loix meſmes, que
 c'eſt vne marque de leur ſouueraineté dy deroger
 quand bon leur ſemble & aux derogatoires &c.
 excepté toutefois les loix fondamentales de leurs
 couronnes & par leſquelles ils regnent qui ſont
 inmuables : Mais encore les autres ne ſe doiuent
 elles nullement changer au preiudice d'aucuns
 des ſuiets, ſi ce n'eſt avec beaucoup de circomſpe-
 ction en cas d'vrgente neceſſité, & que les intereſ-
 ſez ne ſoient pas en grand nombre, ny opprimez
 de la perte entiere de leurs biens. Outre cela
 il y a grand difference entre les loix & les con-
 tracts ou pactions des Princes, & ne faut pas in-
 diſcrettement confondre l'vn avec l'autre, par
 leurs loix ils obligent leurs ſuiets, & n'y demeurent
 eux obligez qu'en tant qu'il leur plaist, hormis
 ceux qui ſi lient par ſerment ſolemnel &
 ſpecial, auant que d'eſtre couronnez : encore s'en
 diſpensent-ils apres facilement, & ſ'ils ne les rompent
 ils les ployent : Leurs conuentions ne vont
 pas ainſi : car cōme elles ſont volontaires du com-
 mandement, elles deuiennent neceſſaires depuis
 qu'ils ſ'y ſont attachez, l'obligation de ce coſté là
 eſt mutuelle entre eux & leurs ſuiets, l'vn ne ſ'en
 peut detacher qu'avec le conſentement de l'autre,
 ſuietion qui n'eſt point incompatible avec la
 ſouueraineté : Au contraire les Roys eſtans ga-
 rands des pactions que ſont leurs ſuiets enſem-
 ble, à plus forte raiſon ſont ils debteurs de Juſtice
 en leur propre faiet, comme la Cour de Parle-
 ment eſcriuit au Roy Charles neuſieſme l'an 1563.

luy mandant que pour ceste cause sa Majesté ne pouuoit pas rompre le contract faict entre luy & le Clergé, si le Clergé ne l'auoit agreable : Et bien que les Roys puissent violer les loix ciuiles ils ne peuuent pas toutefois violer celles de nature & du droit, encores moins celles de Dieu qui les obligent à l'entretenement de leurs traittez tant enuers leurs sujets que les estrangers, soit qu'ils les aient conceus par forme de contract seulement ou par forme de loy, qu'aucuns Iurisconsultes ont appelé loy pactionnée quand le Prince accorde à ses sujets quelque droit extraordinaire moyennant finance: Les Papes mesmes disent ils quelque plénitude de puissance qu'ils aient n'ont pas la liberté de s'en dispenser, & Dieu qui est pardessus tous, leur en donne exemple abaissant & soumettant sa diuinité, comme il se remarque dans les saintes lettres, à l'observation & accomplissement des promesses faictes a ses peuples, aussi n'est-ce pas puissance de les alterer c'est plustost foiblesse & impuissance beaucoup plus mal seant encore aux Princes qu'aux particuliers.

Or l'introduction du droit annuel n'a point esté par vne vraye forme de loy : car le payement en estoit volontaire, au lieu que l'observation de l'ordonnance est de necessité : elle ne fut pas mesme verifiée en aucune compagnie souueraine, d'autant qu'il ne s'agissoit ny de loy, ny seulement d'alienation du domaine de sa Majesté, c'estoit vn mesnage & disposition qu'elle faisoit des profits qui luy pouuoient reuenir par chacun an de tous les offices venaux, elle en a traité & composé avec ses sujets amiablement comme elle pouuoit faire sans autre ceremonie n'estant question que de re-

uenu. Il ya en plusieurs actes geminez & reiterez
 pour ce regard, le Roy defunct Henry le grand
 d'eternelle & heureuse memoire, a commence
 par l'arrest donne en son Conseil d'Etat le septies-
 me Decembre mil six cens quatre & sa declara-
 tion du douziesme du mesme mois portans en pa-
 roles fort expresses que les Offices sujets à la regle
 des quarante iours en demeureroient à l'aduenir
 dispensez moyennant quatre deniers pour liure
 de la valeur & estimation à laquelle ils seroient
 taxez payables annuellement par ceux qui vou-
 droient iouir de ce benefice lequel a esté con-
 tinué sans interruption durant son regne. En six
 cens vnze nostre Roy qui d'ailleurs comme son
 successeur (quoy que la Couronne luy appartien-
 ne par la loy generale du Royaume & non par he-
 redité) estoit tenu de ses faicts entant qu'il en
 resentoit fort à propos la commodité de cinq ou
 six millions treuuez en la bastille, confirme & re-
 nouuelle la mesme grace aux Officiers moyen-
 nant le mesme payement. Il n'ya rien qui puisse
 donner si mauuaise impression des Roys, au com-
 mencement de leur regne qui soit capable d'exciter
 contre eux plus de mespris & de malueillance
 tant dedans que dehors leurs Royaumes, que le
 mauquement de foy, d'autant qu'elle est le lien
 de toute humaine societé, & la iustice qui est l'ap-
 puy des sceptres à la foy pour fondement, Elle se
 garde meisme aux estrangers, aux coursaies & aux
 ennemis & en faict on tant d'estime que quand
 nous voulons designer vn meschant homme avec
 lequel il ne faut point auoir d'affaires à demesler,
 nous disions qu'il n'a point de parole, Elle est sur-
 tout inuiolable estat sortie de la bouche du Prince,

l'observe dit l'Ecclesiaste la parolle du Roy: ceux de France comme il fut remarqué par Monsieur l'Aduocat general le Meun le vingt vniesme May 1501. ne font pour le regard de leurs sujets autre serment que le solemnel de leur sacre promettans puis apres en parole de Roy tenue pour oracle de verité. Je me suis vn peu arreché sur ce sujet, par ce qu'il y en a aujourd'huy qui conseil- lent hardiment aux Princes d'y contreuenir, sous des pretextes & considerations fort legeres, gens pires que des barbares, pires que les machiaueli- stes qui ne donnent c'est aduis sinon pour de grâ- des & tres importâtes occasions. Sa Majesté donc ayant accordé la continuation de l'annuel pour six ans, dont il en reste encore trois, la bonne foy ne permet pas d'en ordonner & faire executer des a present la reuocation sans desdommager les Officiers: ce ne seroit pas deshoüer, ce seroit couper avec l'espée d'Alexandre, c'est a dire avec la force de sa puissance souueraine, le nœud d'une obligation qui ne concerne pas moins les Officiers que le partisan quoy qu'on en vueille dire, voire mesme l'annuel ne pouuoit estre bail- lé a ferme, qu'il ne fust premierement estably avec eux lesquels aussi sont entrez en payement par plusieurs années: de dire que la paction pour leur regard n'estoit qu'annuelle, puis qu'ils ne bailloient leur argent que d'an en an, & que l'ayant payé vne année, il leur estoit loisible l'an- née suiuant de s'en departir, si bien que ceste li- berté doit estre reciproque, c'est vne pure subti- lité malseante en faict de Prince, & contre les pro- pres termes des arrests & declarations de nos Roys qui permettent aux Officiers apres auoir

discontinué le payement du droict par quelques années d'y rentrer neantmoins quand bon leur semblera, & iouir en ce faisant de la dispense des quarante iours : & ores que ceste condition favorable n'est pas esté exprimée rousiours s'entendoit elle taisiblement en bonne iustice de mesme qu'un seigneur ayant baillé des heritages ou droits incorporels a certaines vies & temps a la charge de luy en payer tous les ans quelque redevance, il ne luy est pas permis de retracter sa gratificatiō avant que le temps soit expiré quoy que le preneur y puisse renoncer toute & quantes fois qu'il luy plaira deguerpir l'heritage & se liberer par ce moyen de la prestation accoustumée: ce qui est de pure faculté & volonté pour l'un est de necessité absolue enuere l'autre, les obligations sont bien mutuelles mais non pas egales.

Pour moy ie ne puis croire que ceux qui conseillent au Roy vne si soudaine & violente abolition de l'annuel ayent veu tous ces arrests declarations & traitez dont i'ay faict mention, ou bien ce sont personnes qui estiment que la foy & parole des Princes s'allōge & accourcist comme il leur plaist selon la mesure de leurs interests & volonte, regle vrayement des hommes sans parole & sans foy voila un priuilege a tiltre onereux, qui est octroyé aux Officiers pour six ans, en suite de quoy ils ont acquitté le droict les années passées, il en est entré des millions dans les coffres du Roy.

Plusieurs ont achapté leurs Offices bien cher les roysans fort asseurez pour le moins durant ce tēps la, peut-on mainienant avec equité au preiudice de vns & à la ruine entière des autres, abreger le tems qu'il a pleu à sa Majesté leur accorder, & en

retrancher la moitié sous pretexte que ses paroles sujettes a double intelligence, se peuuent reduire par interpretation au partisan seul, comme si la parole du Roy estoit vn banc vn rocher pour faire eschoir ses sujets & plus fideles seruiteurs. Plustost y auroit-il lieu de soustenir avec beaucoup de raison & de fondement que le droit annuel doit subsister en consequence des declarations de nos Roys pour le regard de ceux qui sont maintenant pourueus de leurs Offices, iusqu'a ce qu'ils en ayent disposé ou leurs vefues & heritiers apres leur deceds, & non simplement durant les six années de ce dernier bail, attendu que la limitation de ce temps la regarde le fermier principalement & non pas les Officiers ausquels le benefice auoit esté accordé indefiniment par le Roy defunct, consequemment pour toutes leurs vies selon l'opinion des Iurisconsultes qui tiennent que tout priuilegé donné sans aucun terme prefix se continue pendant la vie des impetrans, ou tant & si longuement qu'ils ont besoin d'en iouir notamment quand il procede du Prince, les paroles duquel doiuent tousiours estre benigne-ment interpretées c'est a dire plainement entendues & estendues lors qu'elles sont fauorables & au contraire restraintes en cas de rigueur : Et de faict les historiens remarquent qu'auparauant la tyrannie de Tybere les benefices de l'Empereur s'ils n'estoient limitez à certain temps se reputoient perpetuels, & que luy le premier ne voulut pas que ses successeurs y fussent obligez s'ils ne les auoient confirmez. Neantmoins sans passer si auant, il me suffit de monstrier que la parole du Roy, la foy publique le salut d'inf.

mes familles & de tout son Royaume & de plus l'interest particulier de sa Majesté ne permettent pas d'arrestier si promptement le cours du droict annuel : On auoiera ie m'en asseure que les obstacles & empeschemens qui s'y formēt seroient foibles & iniustes durant les six années du partisan s'il eust acquitté les charges de son contract, & que les choses ne fussent point remises en leur entier avec luy. Or la peine de son defect ne doit pas estre reietté sur les Officiers, ny directement ny par reflexion pour deux raisons : la premiere que par les loix ciuiles les peres mesmes ne souffrent point pour leurs enfans, ny les enfans pour les peres. La seconde que l'annuel se peut continuer nonobstant la rupture du bail qui en auoir esté faicte au partisan attendu que les Officiers n'estoient point liez avec luy : il touchoit seulement leurs deniers au lieu du Tresorier des parties casuelles, qui scaura bien maintenant faire sa charge & se passer d'un tel commis, qui n'eust osé refuser de la pensée seulement les taxes annuelles des Officiers afin de profiter des vacances, on les eust baffoué & gourmandé au Conseil.

Pouquoy le Roy estant rentré en la place de ce fermiét leur condition en seroit elle empirée, veu que sous vn bõ Prince la cause de son suiet contre luy est tousiours la meilleure sômme il ne faut que des yeux pour recognoistre que ce n'a point esté en faueur du partisan qu'il a pleu a nos Roys establir & continuer le droict annuel ; car les arrests & declarations que j'ay dattez tesmoignent disertement que leurs Majestez ont accordé ceste grace à leurs Officiers qui les en auoient tres-humblement

en tēps & lieu oportunemēt, & importunement, mesme avec tār d'art & d'accortesse que la majesté croira estre du biē de son service d'appeller ceux qui luy serōt ainsi presentez: Et puis cōment choisiroit elle par son propre iugemēt les hōmes dans les prouinces pour leur departir ses graces qu'ils nont pas seulemēt l'honneur d'en estre cogneus: car excepté les seigneurs & les premiers Officiers tout le reste de la campagne & des villes n'a point de place en la memoire des Roys, qu'en gros & n'en reussiroit rien de mieux pour les rolles dont on a donné aduis, d'autant que les brigues & recommandations y feroient employer toutes sortes de personnes, comme au rolle des pensionnaires, & que tousiours le Roy ne delairoit pas d'estre surpris & d'auoir agreable entre les designez non les plus dignes mais ceux qui auroient les plus puissantes intercessions pour eux, tellement que les grands y frapperoient encore coup, & donneroient la preference a tel des competeurs que bon leur sembleroit, preference qui outre les desordres que i'ay touchez, altereroient les cœurs tant des autres enrollez que de ceux qui auroient brigué en leur faueur, car ils porteroient tous impatiemment de se voir possez a des personnes qu'ils n'estimeroient pas plus qu'eux selon que chacun se flatte au iugement de soy-mesme, c'est pourquoy les sages viennent que nul ne se doit rendre arbitre de la valeur & merite de ses amis, quand ils en sont en dispute, parce que la nature en a faict vn si iuste partage en l'opinion de ses enfans, que peu de gens se recognoissent inferieurs de ce costé la si

l'inegalité n'est bien grande. Or ce point icy n'est pas de petite consequence ny ayant rien plus préjudiciable au service du Roy, que de luy donner matiere de mescontenter plusieurs hommes a la fois tous dignes de consideration pour en acquerir vn seul ou plustost pour le perdre a soy & l'acquerir a autrui.

Les registres de l'antiquité sont pleins des mal'heurs que telles passions & ialousies, vraies semences de partialitez ont produit dans les estats, les Poëtes n'en ont pas exempté le ciel, en leurs partages des honneurs & dignitez qui en dependent, pour monstrier sous le voile de leurs fictions, combien la distribution en est charoüilleuse. Aussi plusieurs Princes s'en sont mal treuvez, & faut croire que ce ne fut pas vn des moindres traits de prudence du Roy defunct de s'en descharger, oster ceste pomme de discorde d'entre ses sujets, & conuertir les incommoditez qu'il en receuoit en vn million de liures tous les ans : car par le moyen du droit annuel sa Majesté mesnagea sagement ce notable profit dont elle estoit frustrée s'acquit du repos à son esprit se deliurant des importuns qui l'assiegeoient sans cesse tantost pour vn estat tantost pour l'autre, conserva les anciens Officiers & obligea ieunes & vieux plus estroittement que iamais à son service sans mescontenter personne.

J'ay remarqué l'argent qui vient au Roy de l'annuel comme vn article fort considerable & qui merite bien d'estre meurement examiné auant que d'en ordonner la radiation en la recepte de ses finances, ce seroit en boucher vne des meilleures sources, & couper vn des principaux

nerfs de l'estat : comment ? oster au Roy vn million de liures que la paulette luy apporte des le commencement de l'année, au contentement de ceux qui les payent, le seurer du laict d'une mamele qui degoutte si doucement ? Il faudra faire vn million d'exactions & d'injustices pour prendre ce fonds ailleurs, quoy qu'il y en ait qui souffriennent que le remplacement s'en rendra tres-facile, hardy qui rien ny met, c'est faire bon marché de la bourse d'autrui : il ne seroit pas possible de remettre ceste somme la nettement par chacun an, aux coffres de l'espargne ou de la bastille ; qu'il n'en coustast plus de trois millions au peuple selon l'opinion de ceux qui ne croyent pas que lescu qui se leue reuienne a vn teston de bon au Roy : Encore s'il ne falloit recouurer la partie qu'une fois, quelque partisan se pourroit rencontrer qui en ouvroit des moyens faciles sans beaucoup de rumeur moyennant le droit d'aduis : mais c'est comme une rente domaniale qui se perçoit d'an en an, le revenu de plusieurs Princes souverains ne monte pas d'avantage, voila pourquoy elle n'est nullement a reietter : Et puis que le Roy est obligé a de grandes despeses dedans & dehors son Royaume, que neantmoins la pauvereté de son peuple ne peut souffrir de nouvelles leuées de deniers si on ne luy donne par vn nouveau miracle deux moissons & deux automnes l'année, la necessité de ses affaires le conuie ce semble de conseruer curieusement ceste miniere, entretenir ce canal qui sans tarir luy verse l'or si abondamment, & laisser couler ceste veine inepuisable qui espend le sang au grand plaisir & soulagement des parties dont il procede

Pleust a Dieu que tous les deniers que sa Majesté prend sur ses sujets ne fussent non plus trampez dans leurs larmes & baillez à contre-cœur que ceux la, chose pleine d'admiration & qui peut estre se trouuera sans exemple d'aüoir rendu vne leuee de deniers si agreable aux suiets qu'ils seroient tres-maris de ne les payer pas, plus fachez encore de ne les perdre pas, au lieu que quand on leur demande quelques autres droicts extraordinaires il semble qu'on leur tire l'ame du corps: c'est bien le plus gracieux & le plus ingenieux party de nostre temps, quoy que nous en ayons autant veu durant nos iours que nos peres en vneze cens ans & au dela. Mais la pluspart des autres inuentions s'executans avec rigueur & contraindre ont esté suiues de publiques imprecations, ont rendue le nom des partisans execrable, & allumé contre eux & leurs fauteurs la fureur des peuples: celle-cy au contraire ne force personne, le payement en est du tout volontaire, voire si doux qu'il y a presse a bailler son argent & se paye plus volontiers qu'il ne se reçoit: de la depend le credit des viuans la descharge des defuncts, qui n'auroient pas laissé sans cela de quoy acquitter leurs debtes, le salut des familles & la consolation tant des vieilles gens que des malades des vefues & des orfelins, lesquels donnent tous les iours mille louüages & benedictiōs aux auteurs de ceste inuentiō: Les Officiers & partisans n'en auroiēt pas tant qui offrent l'annuel n'ayāt plus de cours faire valloir neantmoins (comme on dit) les profits & parties casuelles des Offices a peu pres de ce q'elles valent avec la contribution annuelle: ie doute fort de ceste proposition, & certes si

i'en estois asseuré, ie dirois hardiment qu'elle seroit punissable, & meriteroit responce d'autre que de moy, car pourquoy donc auant l'establissement de la paulette les parties casuelles ne se montoient elles qu'à cinq cens mille liures? que deuenoit le surplus, les tresoriers sont ils coupables de si grosses omissions de recepte? Le Roy repliqueront-ils en dispoit donnant plusieurs offices vacans ou moderans la taxe d'iceux, selon les diuers mouuemens de sa liberalité, au lieu qu'ils entendroient eux les vendre aux plus offrans: & que le coffre des graces fust perpetuellement vuide pour ce regard encore pis: car a quel propos reduire vne infinité de familles au bissac, opprimer les Officiers de Frâce, des-heriter leurs enfans affoiblir l'intérêt & l'affection qu'ils ont au seruice du Roy, violer la parole de sa Majesté qui doit estre sainte & inuiolable, offenser la memoire du Roy defunct qui a institué ce droit, chasser les anciens Officiers des compagnies & diminuer les finances, le tout pour laisser les offices au commerce & en la disposition de quelques particuliers, qui les mettront à l'encan les bailleront au plus haut encherisseur, on en accommoderont leurs parens, & feront de leurs logis des temples d'honneur: ces gens la ne se contentent ils point de leur fortune? sont ils pas assez gorgés & remplis sans leurs donner nostre substance? ont ils tant merité du public qu'il faille accroistre encore leur train leurs sumptuositez leurs emmeublement, leurs luxes, leurs festins, leurs bastimens, leurs ieux, & leurs richesses immenses à nos despens? leurs maisons en seront elles mieux asseurées pour estre cimentée du sang

des Officiers? faut-il que des guespes inutiles deuorent en vn instant la cire & le miel, que de pauvres abeilles auront amassé toute leur vie; seroient ils bien si hardis que d'attenter ainsi à la despoüille de leurs compatriotes leurs confreres & leurs iuges? Craignent-ils poinct que tous se reunissent ensemble à leur confusion, demandent qu'ils soient chastiez comme donneurs de mauvais memoires, & perturbateurs du repos public, qu'ils aient à presenter leurs aduis la corde au col, selon que les nouvelles loix se presentoiēt anciennement en quelque republique, craindroient ils poinct encore que la patience des familles desolées se conuertist en fureur contre eux, comme auteurs de leurs ruines & vsurpateurs de leur bien? qui oseroit soutenir s'il n'est de leurs alliez, ou quelque monstre & prodige d'ignorance & de meschanceté, que l'argent des offices vacans se doit plustost mettre en la bourse du financier & du publicain qu'en celle des heritiers, qui est l'ennemy de la palotte bien sensé qui n'auoüe franchement, que si on veut continuer le desordre de la venalité, qu'il n'y ait point de prix proposé a la vertu, point de gratification pour les gens de merite, il est beaucoup plus iuste, plus honneste & plus vtile de conseruer les estats aux pauvres familles pleines de commiserations ayant perdu leurs chefs, que de les mettre en la disposition de quelques particuliers qui n'en vseroient pas mieux, & se pourroient mesme corrompre plus aisement qu'une grande multitude, par vn chef de part qui voudroit installer dans les charges des hommes à la deuotion? bref ce seroit laisser tout le venin de la

paulette & en oster la douceur : Car outre que les offices se vëdroient à l'accoustumée, on donneroit sujet a ceux qui profiteroient en la mort des Officiers de la souhaitter, les veux & la veuë de ces gens la & de leurs commis seroient fort funestes, ils nous designeroiët des yeux a la mort autant de fois qu'ils nous rencontreroient en danger de pis, incontinent qu'un Officier garderoit la chambre, ces oyseaux de mauuais augure l'iroient muguer voleroient continuellement a l'entour de sa maison le deuorans desia par esperance, ils auroient continuellement des espions a la porte & iusques dans son foyer, pour recognoistre en qu'elle assiete & demarche il seroit, tant ces vilains corbeaux aspres a la charongne auroit de peur qu'elle fust embaumée, & que la proye leur eschapast.

N'estoit que la Pallote garantist les officiers de ces inconueniens la, par le moyen du droict annuel elle n'eust iamais esté receuë, n'y ayant rien iniurieux & detestable que d'assigner proffit à quelqu'un sur la teste des gens de bien, faire party sur leur vies & leur fortunes. Tels partis n'ont iamais eu lieu que contre les brigands & ennemis publics encore ne se pratiquët ils qu'en quelques republiques & non point en France.

I'adiousteray que ce nouuel offre laisseroit tousiours les finances du Roy doublement interressés en ce que premierement la somme offerte n'egale pas entierement celle qui se reçoit de l'annuel: secondement aussi tost que les officiers comptables seroient decedez, leurs vesues & heritiers qui se trouueroient à la cheute de l'arbre ne manqueroient pas d'en recueillir promptement les

les fruits & diuerti les deniers & les bons papiers qui se trouueroient dans le cabinet, afin de remplacer la perte de leurs offices, si bien qu'il ne resteroit pas de quoy acquitter les debtes de cōpte dont les Estats aujourd'huy sont bons garands. Car le proffit qui viēdroit au Roy de leurs offices vacans n'est pas considerable puis qu'il luy tiendrait lieu des droits annuels, de sorte que l'argent dont les financiers se trouueroient reliquataires tomberoit en pure perte sur les cōstes, nonobstāt leurs cautions lesquelles restraignent & limitent ordinairement leur interuention a fort peu de chose. Tant y a quelque bon ordre, quelque mesnage que sa Maiesté puisse apporter au maniment & administration de ses parties casuelles, apres la discontinuation du droit annuel il y a grād danger qu'il n'en arriue que du dommage & à elle & à ses suiets. Entre lesquels les anciens officiers se voyans pour recompense de leurs seruices miserablement exposez en proye aux aigles aux harpies & vautours raiissans de la Cour ne doutons point qu'ils ne se demissent incontinent de leurs charges au premier venu pour mettre a couuert leurs biens leurs vies & l'honneur de leurs familles qui seroient sans doute raualees, & aucunement deshonorées par la pauureté en ce siecle d'or ou nous viuons, ie l'appelle ainsi parce qu'il commande en tous lieux, voila le bel auantage qu'apportera au public la reuocation de la paulette de luy oster le cōseil & assistāce des vieux à qui l'aage meur à donné de l'experience aux affaires du monde pour loger de ieunes gens & apprentifs en leur place changer les Senats de France

humblement requises, l'arrest mesme du Conseil du vingtiesme Septembre six cens vnze ne parle que deux, & le bail faict à marcel le premier d'Octobre ensuiuant est fondé sur la continuation de la dispense obtenue par les Officiers, & non pas ceste continuation fondée sur le bail qui est postérieur: de sorte que la rupture d'iceluy ne les regarde point, c'est vn mauuais petit pretexte pour couvrir l'infraction de la promesse du Roy en reuoquant l'annuel auant que les six ans soient escoulez, le meilleur seroit d'attendre que le temps fust expiré, car lors les Officiers n'auront pas sujer de se plaindre, pour le moins ne pourront-ils pretendre que la foy & la iustice de la Majesté, qu'ils reclament maintenant comme leurs deesses tutelaires soient en cela violées: & ceux dont tout le bien consiste en leurs Offices, aduiseront cependant a mesnager & asseurer leur petite fortune, au lieu qu'ils se trouueroient a present surpris par vn si soudain & importun changement.

Au surplus ce temps la se rencontrera heureusement & fort a propos en l'aage de pleine puberté & majorité royale de nostre Prince, aage qui luy donnera plus de lumiere & de cognoissance des affaires qu'il n'en a maintenant: car encore que les Princes soient vrayement les enfans & nourrissons des dieux, qu'en ceste qualité ils croissent en perfection plustost que les autres hommes, ce qui paroist clairement en l'esprit & au courage de sa Majesté qui deuancent le cours des années, si est-ce qu'encore ont ils leurs temps & reuolutions réglées pour meurir ou décroistre & ne sont pas si capables & iudicieux a quatorze

ans comme a dix-huict ou vingt. Tellement que quand bien l'interest des familles & la foy publique permettoient des a present l'abolition du droit annuel, l'interest & seruice du Roys'y opposeroient : ce seroit vn fruit hors de saison, il faut attendre deux choses pour le recueillir, l'une que le Roy soit en âge de recognoistre par son propre goust & iugement, si ce droit luy est salutaire ou non: qu'il en puisse ordonner du fonds de l'estomach & non simplement du bord des leures. Car il est bien raisonnable de reformer sous le nom & authorité des Roys les abus qui se sont glissez en leurs Empires sans attendre que l'âge leur en donne intelligēce, mais de changer vn ordre estably par leurs predecesseurs, ce sont entreprises qui se doiuent differer iusqu'a ce qu'ils sachent eux-mesmes concerter par discours les raisons de part & d'autre, & en ordonner ce qu'il leur plaira de leur pleine puissance autorité & mouuement : autrement les ministres qui gouverneront fortune de tomber en l'indignation du maistre qui parauanture treueroit mauuais à l'aduenir les changemens qu'ils auroient apporté a son estat, & encore en la haine & imprecation des familles interessées lesquelles estimeroient qu'ils seroient seuls auteurs de leurs ruines & que le Prince n'auroit agy en cela que par leurs ressorts sans y contribuer du sien autre chose que la voix.

En second lieu il conuient auant l'abolition du droit annuel que le Roy sçache bien distribuer entre ses subiects avec pois & mesure les offices qui viendront à vacquer selon leurs diuers merites & suffisances & la certitude qu'il aura de leurs

fidelitez, à quoy est requise vne tres exacte & particuliere cognoissâce que sa majesté n'a pas encore, tant des grands de son Royaume que de tous ses suiets capables de gratifications.

La Royné sa mere à la verité imitant ceste Déesse de sagesse qui est tousiours au costé de Iupiter ne manqueroit pas de luy conseiller les choix conuenables au bien de son seruice & de l'Estat: Mais quoy, diuers respects & consideration qui demeurent au bout de ma plume les retiendroiēt l'vn & l'autre d'en vser absolument comme il est necessaire en telles occurences. C'est tout ce que peut faire vn grand Prince pleinement majeur, egalement craint & aymé des siens, & dont la prudence cheuue penestre les desseins & les consequences des demandes qui luy sont faictes.

Encore Henry le Grand y treuuoit il tant de difficulté que ce fut vne des raisons qui le porterent à l'ouuerture de l'annuel. Les Roys ont interest de n'estre pas reduits à m'escontéter tous les iours les plus grands de leurs Royaumes par des refus qui offencent mesme les petits, la liberalité, d'ailleurs leur est naturelle, ils si nourrissent & la succent par maniere de dire avec le laict les premiers preceptes qui leur sont donnez vôt à ceste vertu, ils en font les actions, en forment vne habitude des leur enfance, comme de verité l'exercice en est agreable royal & vrayement diuin de sorte qu'il leur est presque impossible de refuser les importuns dont ils sont continuellement assiegez. Outre que leur inclination ne le permet pas, vne mauuaise honte de laquelle peu de gens sont bien guaris, la crainte de desobliger vn Prince ou quelque autre homme de confide-

ration les porte bien souuent à accorder contre leur cœur ce qui leur est demandé.

Voila pourquoy si on oste la Paulette puremēt & simplement, ce sera perte pour la Maiesté, & de seruiteurs & de finances tout ensemble, il y en aura qui abusans de sa bonté s'enrichiront de ses despouilles, demanderont tous les offices qui vacqueront desormais & y installeront leurs cōfidens ou pour le moins se feront defeste, & par leur entremise acquierront l'obligation de ceux ausquels ils seront conferez avec quelque douce pluye d'or qui en degouttera dans leurs cofres : Ils en auront l'honneur & le profit & reietterōt sur le Roy l'enuie des concurens & le mescontentement des veufues & des heritiers a qui par le moyen de ceste nouvelle rigueur il ne restera que la parole pour s'en pleindre, bref quiconque voudra doresnauant deuenir officier à bon prix il sera necessité de courtirer vn grand, porter ses liurées & deppendre entierement de luy. Car quelque merite qu'un homme puisse auoir fut il Ange du Ciel il ne s'esleuera iamais aux charges & dignitez sans bourse deslier, s'il n'est porté de ceux qui gouernerent ou qui auront le principal credit aupres de sa majesté.

Ce seroit voguer contre vent & marée de s'ēbarquer sans leur faueur à la recherche d'une bōne fortune & quand on l'auroit attrapée il faudroit pour la conseruer dans la famille l'affermir & ancrer à leur port.

Les estrangers qui voyent plus clair que nous font de longue main deux remarques en la cour de France l'une que les fauoris y obtiennent tout ce qu'ils desirent, il n'y a point de reigle & de

mesure pour eux, on les fait si puissans qu'il n'est pas possible les deffaire puis apres si on en à la volonte, rien ne leur est desnié, les meilleures pieces s'ot pour eux ou pour leurs parés & seruiteurs, l'autre remarque est quele François adore la fortune en quelle main qu'elle soit, il s'en rend esclau & luy sacrifie fort libremēt son cœur & ses affections lors qu'il en espere recompence. Ainsi la Paullette estant suprimée les grands pour qui le vent de la Cour souflera s'vnissans ensemble & se prestans d'extremement vn mutuel secours aux occasions qui s'offriront emporterōt infailliblement tous les offices vacans, & ietteront peu à peu dans les compagnies souueraines & en routes les villes du Royaume des hommes à leur deuotion. Tous les ambitieux se donneront incontinent à eux, se promettās d'entrer par leurs portes aux plus belles charges.

Autāt qu'il en vacquera ce leur serōt autāt ie ne diray pas des seruiteurs mais de creatures car c'est le vray mot, il ne leurs suffit d'auoir des vales voire des esclaués, s'imitans la supresme diuinité ils n'ont des creatures tout à fait, c'est à dire selon la signification venuë icy de de la les monts, gens qui recognoistront absolument leur fortune deus, leurs tiendront leur veus engagez, & ne receurōt autre loy que de leurs commandemens. En vn mot ceste qualité designant celuy qui doit son auancement & bien estre à quelqu'vn à plus de poids que celle du subiet & semble obliger d'auantage. Comme de fait les hommes, qui sans autre ratiocination suiuent simplement leurs mouuemens naturels se porteront tousiours au dela des autels enuers & contre tous pour le conten-

tement & seruice de leurs bienfacteurs preferans la consideration de leur fortune a leur iuste de-
voir.

Nous en voyons des exemples funestes dans les histoires, & particulierement en celles de nos Roys, ou nous apprenons que ceux qui ont voulu enramer leurs couronnes & donner tout doucement la loy a leurs estats, se sont ordinairement seruis de ces deux artifices dont on faict insensiblement l'ouverture par l'abolition du droit annuel, çauoir est de rendre les Officiers malcontents du Prince, soit par nouvelles creations faites à leur preiudice, ou en les priuant de quelques droicts qui leurs auoient esté auparauant attribuez.

L'autre matoiserie estoit de les gaigner par routes sortes d'honestetez de courtoisies & de bienfaits auoir des emissaires des courtiers & macquereaux des cœurs & des esprits des hommes dans les prouinces : Et sur tout remplir les charges qui vacquoient de gens de seruice cela s'appelle de cabale & de faction : Voila comme par deux puissans demons l'amour & la haine, on trouble quelquefois la tranquillité publique en troublant le repos particulier des familles: d'autant que les chefs de party quand'il y en a de formez prennent auantage de ces occasions la pour attirer a eux l'amour, & relancer contre les Roys la haine de leurs sujets & Officiers : Tel est le naturel de l'homme d'aimer ceux qui luy font bien & hair au contraire ceux qui luy font du mal. Au reste puis que son inclination le porte aussi a honorer les personnes qu'il espere luy estre vtilles, il n'y a point de doute que l'annuel estant reuo-

qué les grands de la Cour ne seront pas seulement recogneus des Officiers pourueus à leur deuotion, mais encore de ceux qui se promettent à l'aduenir quelque faueur & gratification de leur partie, car l'esperance est vne des principales gouuernantes de nos cœurs, & ne les attire pas moins que la iouissance du present, plusieurs se repaissent de fumées, & se contentent d'embrasser des nues & des honneurs imaginaires en attendant les vrayz : somme ce n'est pas le moyen d'estouffer toutes factions & pratiques en vn estat, que d'affoiblir & mal traiter les Officiers & releuer sur leurs ruines l'autorité de ceux qui en ont desia assez, au contraire les Roys curieux & ialoux de leur souueraineté ont accoustumé de rongner si dextrement les ongles & la force des grands de leur Empire, qu'il ne leur reste pas la puissance de remuer quand ils en auroient la volonté, les freres mesmes en matiere de domination prennent ombrage de leurs cadets, & les peres ne peuvent souffrir l'orient de leurs enfans quand les peuples commencent à l'adorer.

Non qu'il y ait suiet d'entrer pout ceste heure en defiance des Princes & seigneurs de ce Royaume ils en sont les pillers, le bras droit de sa Maiesté, l'appuy de son sceptre & l'affermissement de sa couronne à laquelle ils se collent & attachent avec tant d'affection qu'il y a mesme de l'emulation digne de gloire entr'eux à qui en tesmoignera dauantage aussi n'entends-ie pas annoncer vn danger present ie les croyst tous (encores qu'ils ne se soucient gueres de ma creance) pour tres-bons & tres vertueux, & qui rangeront tousiours leurs intersts priuez au seruice du Roy, & aussi

bien & repos vniuersel de son estat. Mais ils auouèront eux mesme ie m'en assure qu'ils'en peut rencontrer cy apres d'autres en leur place qui rendroient mes sinistres augures veritables s'il n'y estoit pourueu de bonne heure toutes choses au monde sont subiettes à reuolution, & ie mets ces inconueniens la au rang des choses contingentes lesquelles bien souuent n'arriuent point quoy qu'on ny apporte nulle precaution, & toutes-fois parce qu'elles peuvent arriuer elles ne doiuent pas estre mesprisées Principalement en fait d'Estat d'autant que le repentir y est inutile & n'est pas loisible de dire ie ny pensois pas. C'est pourquoy les sages princes Iugeans qu'il n'y a rien de si ferme qui ne soit suiet à s'esbrâler, rien de si certain qu'il n'y faille craindre pouruoyent à leurs seuretez par la defiance ainsi le bon pilote en temps calme se prepare pour resister à la tempeste.

Si le Roy dispoisoit des offices vacans de son seul mouuement & sans l'entremise de personne il y auroit peut estre occasiō de dire que les Princes & seigneurs de la Cour n'augmenteroient en rien leurs forces & intelligences dans les villes & compagnies souueraines par la suppression de l'annuel, puis que chacun tiendrait son bon heur immediatement de sa Majesté, à laquelle par conséquent tous indifferemment s'attacheroient par leur propre interest qui est le plus fort lien du monde. Mais c'est chose plustost à souhaitter qu'à esperer n'estant pas possible comme i'ay representé ny par aduanture a propos que sa Majesté desnie aux grands, qui seront perpetuellement à ses costes des preferences qu'il luy demanderont

ce en Iuuenâts : Les noms Hebreu, Grecs, & Latins significatifs de leurs Ministres & Conseillers, tesmoignent bien la creance que de tout tēps on a eue aux barbes grises, cōme de verité elles portent la veneration avec elles & la marque de prudence qui ne se peut acquerir qu'avec le temps & par vne longue pratique & negotiation.

Il y auroit dit on mōyen de les conseruer en accordant aux Officiers qui auront seruy vingt ans, le priuilege & suruiuance dont iouissent les Secretaires du Roy, ie responds que ceste grace estant generale à tous les Officiers veterans opereroit presque autant que la paulette, sinon qu'il n'en viendroit aucune douceur aux cofres de sa Majesté, ce seroit en effect diminuer les finances & continuer neantmoins l'heredité des offices: car ainsi il n'y en auroit gueres de vacans par mort & puis nous sommes au royaume des consequences, les esprits vn peu deliez & preuoyans apres auoir exercé leurs charge, cinq ou six années obtiendroient par faueur des breuets & lettres de suruiuance, souz pretexte de quelques grands & signalez seruices qu'ils auroient rendus, comme de faict il y a des Officiers qui meritent plus en deux ans que d'autres en vingt. De maniere que quand bien aussi du commencement les parlemens seuls seroient compris en la dispense des quarante iours, elle s'estendrait peu a peu imperceptiblement par tout le corps des Officiers, & seroit mesme dangereux de les en esclurre, & reserrer le priuilege dans les compagnies souueraines, attendu que le salut, la paix & tranquillité du Royaume, le seruice du Roy & du public ne depend pas simplement de leurs

soings & vigilances. Les premiers Officiers des villes y peüent & y contribuent aussi grandement : il vaut donc mieux continuer le benefice annuel aux vns & aux autres, que departir a quelques Officiers des seruivances gratuites, & donner de la ialousie & mescontentement à leurs confreres, ceste inegalité est mere de discorde & pernicieuse en tout estat : aussi estime-ie que l'ouuerture qui s'en faict, est pour endormir les esprits de messieurs des Parlemens, & leur faire doucement aualler le poison en guise de breuuage salutaire, ils sont trop fins pour s'y fier, & sçauront bien preuoir qu'au bout de l'an, ce priuilege particulier ne manqueroit pas d'estre reuocé que ce seroit seulement leur faire la grace du ciclope les deuorer des derniers. l'oserois bien dire d'auantage contre l'opinion commune, si ie ne craignois d'offenser la venerable antiquité, il n'y a remede si faut-il que ie le die, à la charqu'elle me donnera de mon menton par le nez, me reprochât que i'en parle en ieune barbe : c'est en vn mot qu'ayant esgard à la venalité des Offices, la dispense des quarante iours seroit plus equitable & mieux employée à l'endroit des ieunes que des vieux, parce que ceux-cy les ayants de longue main acheptez à bon marché ont retiré avec le temps & l'interest & le principal de leurs deniers, si bien que perdans leurs Offices, tousiours n'auroient-ils rien perdu au seruice du Roy, & leurs maisons ne laisseroient pas de subsister, au lieu que les ieunes ont si peu cultiué ces nouveaux heritages acquis au prix de tout leur bien, qu'ils n'en ont encore iusqu'a present recueilly aucun fruit & n'y auroit poinct de ressource

pour leur familles : Le priuilege à la verité estoit tresiustement deu aux vieilles gens par preference, & à l'exclusion des ieunes lors que les Offices se donnoient, mais toutes choses se doiuent iuger selon l'estat present, & non pas selon les qualitez & circonstances anciennes qui ne si rencontrent plus : Et puis que la necessité des affaires du Royaume porte que quiconque du tiers Estat, est poussé d'un honneste ambition à seruir son Roy & sa patrie, il luy conuient en achepter les moyens, est-il raisonnable de conseruer plustost les offices de ceux qui en sont desia suffisamment recompensez, & qui en les perdant manqueroient seulement à gagner, que de pauures mal'heureux nouuellement entrez en l'exercice de leurs charges ordinairement steriles les premieres années? ie me mocque à ce propos de ces hommes qui s'estans enrichis au seruice du Roy, croient neantmoins que sa Majesté leur est beaucoup redevable, se plaignent de leur fortune accusent l'ingratitude du temps, s'ils n'ont des suruiuances & des dons & pensions extraordinaires, souz ombre que le poil leur est blanchy en leurs offices, comme s'il ne leur fust pas aussi bien grisonné au coin de leur feu. Cela est bon pour ceux qui n'y ont rien acquis d'auantage que ce qu'ils auoient quand ils y sont entrez, à qui le travail opiniastre & assidu n'a seruy qu'à soustenir leurs familles avec vne grande parsimonie, comme à vn grand nombre des Officiers de iustice : mais aujourd'huy la pluspart des charges grandes & petites consistent en proffit questuaire, ce sont plustost loüages d'hommes mercenaires qu'emplois & exercices d'honneur, ceux

qu'ils ont scauent si bien se seruir eux-mesmes, en seruant le Roy & le public, que leurs seruicēs balancez avec les payemens qu'ils en ont receus, ils se treuueront suffisamment satisfaiçts de leurs peines, & en deuoir encore de reste, aussi bien que ces messieurs qui pour estre employez en des charges de consequence & neantmoins de fort peu de labeur, voudroient tous les iours faire augmenter leurs gages leurs droicts & pensions, ne considerans pas combien il y en a qui seruiroient aussi bien qu'eux & se contenteroient à moins.

La condion donc qui se propose en faueur des anciens officiers pour les retenir en la carriere & empescher qu'ils facent retraite de bonne heure est subiette a beaucoup d'inconueniens outre qu'elle ne remediroit qu'à vn seul de tous les desordres qui procederoient de l'abolition du droict annue, il en resteroit tousiours plusieurs autres pour le moins aussi importans: encore que le defunct Roy se soit seruy en son Edict de la seule consideration des vieux Officiers pour establir la paulette: mais les hommes du monde scauent bien que les Princes dissimulent souuent à leurs sujets les vrais ressorts & mouuemens de leurs volontez, que les principales causes & motifs des Edicts n'y sont pas tousiours exprimez: on n'en voit que les causes secondes & apparentes, & n'est pas à propos d'en communiquer d'auantage. Tant y a que sans rechercher autre support de la paulette l'autorité & approbation de ce grand Henry la iustifie, la maintient assez enuers & contre tous: il ne la faut pas regarder cōme ouurage & inuention d'vn partisan, comme

fille simplement de celuy dont elle porte le nom:
 on doit considerer que ce Prince la receuë & em-
 brassée d'affection, la mise au monde, publiée &
 autorisée par toute la France, que la reietter
 auioird'huy avec opprobre c'est faire iniure à sa
 memoire, entamer la foy & accuser son iugemēt,
 il n'est pas loisible de censurer les iugemens des
 d'eux, par ce qu'ils ne conuiennent pas à nos opi-
 nions; si nous n'en conceuons pas quelquefois
 les raisons, c'est nostre foiblesse & imprudence
 aueugle qui en est cause: Ce grand Roy vieil sa-
 ge experimenté, bien obey par tous ses sujets, ab-
 solu en son Empire autant que nul autre qui ait
 iamais regné, a creu neantmoins que l'annuel luy
 estoit vn outil d'estat vn instrument de police, vn
 moyen de reparer les breches, & les ruines des
 guerres ciuiles, de cōseruer ses anciens seruiteurs,
 augmenter ses finances, & rendre les rayons de
 son autorité moins communicable a ceux qui
 en pourroient abuser: il a voulu couronner de ce
 traict de prudence tous ses trophées & triōphes,
 & maintenant ceux qui s'y sentent interessez, qui
 ont peut estre veu par la leurs desseins rompus,
 leurs proiets dissipéz & leurs esperances flestries,
 desireroiēt biē manier le Roy en enfant, luy per-
 suader de mettre sous pieds les oracles paternels
 & l'attacher à leurs fantaisies. Mais ils ne confide-
 rent pas que son esprit deuant les années n'est
 nullement puerile, qu'il iugera incontinent l'ar-
 tifice de leurs conseils, moyennant qu'ils luy
 soient ouuerts & interpretez sans deguïsement,
 qu'il sçaura bien mesurer sa suffisance avec celle
 de Henry le grand, & recognoistre qu'il n'est
 pas encore assez nourry & destrempé dans les af-

faires de son Estat, pour changer les regles que ce
 puissant Prince y auoit establies par vn profond
 discours & iugement : que deviendroient les re-
 solutions prises, les protestations solemnelle-
 ment faictes d'observer curieusement toutes les
 maximes comme traditiues importantes, & ne
 rien alterer de l'ordre & direction dont il se ser-
 uoit en l'administration & gouvernement de la
 France, c'est assez de reformer les abus & desor-
 dres qui s'y sont glissez par la corruption du tēps
 & malice des sujets, sans entreprendre de corri-
 ger ce qui a esté ordonné avec meure delibera-
 tion. Voudroit-on qu'un Roy de quatorze ans
 censurast les actions & les loix d'un si vieil si sage
 & experimenté monarque ? que l'enfant s'esti-
 mast plus sage que celuy qui la engendré nourry
 & esleué, qu'il ressemblass à ce fils peu aduisé, le-
 quel s'estant detraqué de la voye ordinaire de son
 pere en la conduite du chariot qu'il luy auoit
 laissé entre les mains, alluma des feus espouuen-
 tables & perdit avec soy vne partie du monde ?
 N'est-ce pas tenter la pieté & la prudence de no-
 stre Roy de le porter à ces mouuemens là ? car il
 est obligé par pieté & par le respect des manes &
 cendres paternelles d'Henry le grand, d'auoir en
 estime & veneration ses ordonnances ores qu'il y
 eust quelque defect : & la prudence le conuie
 quand bien le sang ne luy obligerait point d'ad-
 mirer tous ses pas, suiure exactement ses alleures
 & marcher par les traces & vestiges qu'il luy a
 marquez qui rendent sa memoire en perpetuelle
 benediction aux bons François & en perpetuelle
 reuerence aux estrangers : il ne peut choisir de
 meilleure guide pour sa conduite, & n'est point

besoin de se charger l'esprit de tant de preceptes, & d'instructions politiques qui luy sont adressez de toutes parts : Il n'y a auiourd'huy artisan fa-
cteur, pedant à double oreille, aduocat, moine
claustral, bourgeois de ville, gentilhomme a lie-
ure, & iuge de village, qui ne vueille tenir escho-
le de l'art & science de regner, comme s'il estoit
du conseil estroit ou du cabinet, qui ne resiouisse
son loisir de tels discours n'entreprenne selon la
capacité de sa ceruelle de reformer sous la liberté
des Estats toutes sortes de conditions : Non qu'il
n'y ait eu pour ce regard de fort bons aduis don-
nez, qui ont esté puisez en bonnes sources &
sont partis de bonne main.

Mais ie diray moy, (qui ne suis pas exempt de
ce commun vice & maladie du temps, ayant
aussi plus de sujet de me licentier que beaucoup
d'autres, puis qu'il y va de mon interest) que tous
les conseils donnez au Roy, pour bien regner se
peuvent reduire a vn seul, qui luy est hereditaire
& domestique, à sçauoir d'imiter le defunct Roy
son pere, l'auoir pour souueraine regle patron
& modelle de sa vie, en ce qui concerne les de-
voirs & fonctions de sa charge, la grandeur & af-
fermissement de sa souueraine Majeste. Le che-
min qui est long par les preceptes, est fort court
& facile dit vn ancieu par les exemples.

Mais le feu Roy s'estoit repenty d'auoir intro-
duict l'annuel, ie le desnie : c'est vn faict d'aduoc-
cat pour donner couleur a vne mauuaise cause,
la simple parole n'est pas icy de mise, qui l'eust
empesché de le reuoquer, luy qui pouuoit dans
son Royaume tout ce qu'il vouloit? si c'est par ce
que les six ans du traitté, qu'il en auoit faict

n'estoient pas expirez, voila encore vn bel exemple au fils, de garder en tout cas la mesme foy & religion dont le pere a vſé en ceste occurrence, & attendre que le temps de la promesse qu'il a renouuellée à ses Officiers soit expiré que les six années du dernier contract de la palotte soient escheuës, pour en disposer lors comme il luy plaira : Mais non iamais le defunct Roy n'eut dessein formé de destruire son œuvre, & abolir entierement l'annuel : on a tasché assez de fois en vain à l'y porter, & peut-estre qu'il a esté quelque fois esbranlé, ou bien que pour contenter ceux qui s'y sentoient interressez, il leur en donnoit des esperances, sans neantmoins en parler affirmatiuement, ny moins encore se fermer en la resolution qu'ils desiroient, au contraire il s'est vanté en discours priuez, que comme par ses armes inuincibles il auoit heureusement preserué la France de tomber entre les mains des estrangers, de mesme l'auoit-il par ses bons mesnages notammēt par l'introduction de l'annuel restaurée & garenie de la ruine dont elle estoit menacée : il n'eust pas parlé en ces termes s'ils s'en fust repenty, ny tesmoigné qu'il estoit bien aise de voir des Officiers de qui on ne pouuoit dire voila le President d'vn tel, le Lieutenant General de celuy la, le Conseiller de cetui-cy : car ce sont les propres paroles que des hommes d'honneur ont entendues de sa bouche. Aussi les plus clairs voyans iugent bien que ce faict la vient de la maïsoiserie & discretion de quelques particuliers ennemis de la paulette, lesquels preuoyans que la reputation de ce Prince seroit seule suffisante pour conseruer l'annuel se sont aduisez de met-

tre en auant que sa Majesté n'attendoit que la fin du party qu'il en auoitfaict pour le reuoquer, ils n'ont pas osé blasmer directement vn si grád Roy & censurer vn reglement d'Estat venant de luy sans eluder par cet artifice le reproche de folle presumption qu'ils encouroient: ie laisse à penser si on ne berneroit pas le passager qui se mesleroit de controller vn vieil pilote, si on ne se mocqueroit pas d'vn estranger nouveau venu, qui entreprendroit de reformer quelque republique dont il n'auroit encore bien appris ny la langue ny les meurs, ou d'vn hôte estourdy qui reprendroit le pere de famille en l'œconomie de sa maison en laquelle il n'auroit logé qu'une nuit, que ne diroit-on pas d'vn clerc de Palais qui voudroit prononcer arrest contre ceux de la Cour sous ombre qu'il auroit porté le sac apres son maistre, y a-il personne qui sache mieux de quelles semences; de quels labeurs vne terre est susceptible que celuy qui la mesnagée toute sa vie: de mesme faut-il croire que le defunct Roy ayant long temps & en guerre & en paix gouverné son Royaume: scauoit mieux que nul autre ce qui luy estoit propre; & de verité il a bien monstré en toutes ses actions, & particulierement en celle de l'annuel, comme il estoit iudicieux, nous en auons a' nostre grand besoin resenty les effects depuis ce funeste & execrable parricide commis en sa sacrée personne: Car il est tres-certain que les cinq millions treuuezen la bastille qui n'y eussent pas esté sans l'annuel, ont infiniment seruy à releuer la France de ceste horrible cheute, les Officiers pareillement y ont beaucoup contribué, ils auoient surmonté de tout temps les autres sujets en af-

fection enuers leurs Roys : mais en ceste occur-
ce ils se sont surmontez eux mesmes, iamais Roy
mineur ne fut plus dignement seruy des siens, &
n'ya point de doute que l'assurance & conserua-
tion de leurs estats leur a inspiré ceste ardeur &
generosité extraordinaire, ils eussent bien esté
parauanture aussi fideles sans cela, mais non pas si
courageux, & quand on leur osterá ceste assen-
surance & securité sous laquelle ils exercent leurs
charges, si on ne diminue leur fidelité en dimi-
nuant leur interest on affoiblira pour le moins
leur courage, & y grand á danger qu'ils fle-
chissent par timidité, au lieu de se roidir ferme-
ment aux occasions qui s'en presenteroient qu'ils
souffrent avec molesse les entreprises publiques
& priuées craignans d'hazarder outre leurs per-
sonnes le bien & la substance de leurs familles,
dont les hommes sont plus curieux que de leurs
propres vies, nos affections s'estendent au dela
de nous, tel court á bride abbatuë au perils de la
mort, qui ne si voudroit nullement exposer s'il
croyoit courir fortune de perdre ses biens, & ren-
dre ses enfans miserables en mourant. Tant s'en
faut donc que les Officiers en fassent mieux leur
devoir quand l'annuel cessera, qu'au contraire ils
en auront la langue & la plume epointée, & au
lieu de trouuer á l'accoustumée du sang & des
nerfs en ce corps, pour reprimer les entreprises
& violences qui se commettrót soit contre le ge-
neral ou cōtre le particulier on n'y trouuera plus
que du flegme & de la chair : ceste eneruation la
cependant est de grande consequence, d'au-
tant qu'il ne leur suffist pas comme aux homi-
mes priuez d'estre gens de bien, il faut encore

qu'ils s'opposent vigoureusement au mal, empêchent que les forts deuorent les foibles & que les plus grands fassent de leur autorité contre les petits ou contre le seruice du Roy : Je veux bien que les offices de ceux qui seront tuez en seruant la Majesté soient conseruez à leurs vefues & heritiers suivant ce bon mot des Romains que quiconque meurt pour la republique est réputé vivre immortellement : cela seroit considerable de verité & pourroit les ranimer & assseurer aucunement, s'il ne couroient ce peril qu'en quelque tumulte & sedition populaire, ou marchans à la teste d'une troupe, qui rendroit par après témoignage de la cause de leur mort : mais ce ne sont pas là les seuls dangers qu'ils ont à essuyer, l'importance est que les vengeancees secretes qui s'exercent entre la haye & le fossé, ou au coin d'une rue seroient prises pour querelles particulieres & par consequent non priuilegiées, rencontres qui ne sont desia que trop communes, & le serōt bien d'auantage, quand le meurtrier aura occasion d'esperer recompence de son crime en briguant l'Office vacant : mal'heureux qui porte avec soy le prix de sa mort. Bref en ostāt l'annuel aux Officiers sans recompense, on leur oste la liberté & le courage de bien faire, on rebouche les aiguillons de leurs generositez, la medisance de Trasimaque dans Platon sera lors très veritable, que l'iniustice est bien plus hardie & vaillante que la iustice, la crainte qu'on deueroit auoir des Magistrats se tournera en mespris, la reuerence en derision plus que iamais, & ne leur restera que quelques foibles estincelles de leurs premiers esprits : c'est ce que plusieurs demandent, lesquels

peut-estre se persuadent encore pis à sçauoir que ce changement & alteration des Estats apportera d'autres alterations à lestat du Royaume ; Et de verité les moindres esmotions sont tousiours à craindre : toute republique est comme vn corps naturel ou il y a danger de mettre la fièvre, en voulant purger les mauuaises humeurs, comme vn bastiment dont vne piece remuée esbranle quelquefois tout l'edifice voire cause sa ruine & dissolution entiere : C'est pourquoy les sages qui en ont escrit, tiennent que l'introduction de nouuelles loix & polices, est perilleuse quoy qu'elles soient meilleures que celles qu'on veut changer, & que mesme vne mauuaise coustume s'estant coulée dans vn pays, & ayant pris force par longues années du sceu & consentement des Magistrats, ils n'y doiuent toucher qu'avec de grandes retenues & circonspections, principalement si le nombre est grand de ceux qui s'y treu- ueroient beaucoup interessez, d'autant que ce leur seroit vn iuste sujet de plainte & de mescontentement puis que l'erreur commune tient lieu de droit, & que la tolerance des Magistrats est vne raisible approbation de l'vsage, si bien qu'ils en demeurēt garands, autrement ils seroient auteurs de tromperie, & pourroient exciter de la rumeur. Les Officiers sont bien en plus forts termes, car outre que la paulette est receuë par toute la France, il y a desia dix ans qui est vn long tēps en droit, & suffisant pour induire vne coustume, elle a d'ailleurs la marque & autorité Royale, ne s'estant point glissée d'elle meisme parmy nous ains sous la foy & volonté expresse du Roy.

Les mesmes raisons qui ont esté causes de son establissement continuent encore à present, & qui plus est, il se rencontre de nouvelles & fortes considerations pour la conseruer, lesquelles ne se rencontroient pas lors de son introduction, c'est vne hostesse qui ne se peut pas si facilement chasser, comme elle se pouuoit refuser du commencement: vn grand Seigneur de la Cour la iugeant mauuaise, encor l'a-t-il comparée à la relig. pretrefor. Il seroit bon dir. il qu'elle n'eust iamais esté admise en France: mais puis quell'y est, il la faut endurer, on est souuent contrainct de supporter des abus publics de peur qu'il y ait plus de mal a les retrancher qu'a les souffrir? On disoit de Pompée le grand, qu'il ne deuoit iamais pour le bien de la republique nouer alliance avec Cesar, ou l'ayant nouée qu'il ne la deuoit iamais rompre, on dira ainsi de la paulette six mois apres sa dilgrace: que pour le bien de l'estat il seroit a souhaitter ou que le party n'en eust iamais esté agréé par Henry le grand, ou que iamais il n'eust esté rompu. Il semble a oüir parler ses ennemis que ce soit la boete de Pandore qui nous enuoye tous nos maux, ils la representent comme vn monstre de nostre âge, vn prodige du siecle, l'egoust & la sentine d'où decoulent toutes les ordures qui infectent la France? Je ne veux poinct la flatter, luy prester par art des graces & des beautez qu'elle n'a pas, couvrir comme vn bon peintre par ombres ses defauts & imperfections, ie sçay bien que comme disoit ce sage Romain, il n'y a loy si saincte qui ne soit accompagnée de quelque incommodité, non plus que de beau

visage où il ny ait quelque laideur , ny desprit si accompli qu'il ne s'y remarque du défaut : Mais si diray-ie avec verité, que la plus part des desordres imputez à l'annuel n'en procedent nullement, nous accusons les affaires au lieu d'accuser les hommes qui comme les chenilles conuertissent le bien en mal & les fleurs en venin : ie me souviens à ce propos de la responce d'un bon Ecclesiastique François des impies qui blasphemoient & vomissoient des reproches contre la la loy Chrestienne : ce sont les meurs des hommes dit-il qui nuisent & non pas la loy, arrachez les vices de leurs ames, mettez y de bonne meurs & vous treuueriez que la loy profitera nous scauons suiuant la parole sainte que l'ordonnance est bonne, moyennant qu'on en vse legitimement : & partant (continue-t-il) ô mondain ce n'est point le reglement qui te preiudicie, mais c'est toy qui preiudicie au reglemēt : on peut abuser de la palotte ie n'en doute point, aussi faict on des choses les plus sacrées & religieuses, le mesme fer qui sert a nostre vsage nous oste quelquesfois la vie, on abuseroit tout de mesme des autres moyens d'entrer aux charges publiques, ce n'est pas seulement de son temps qu'il y a de la corruption & de l'ignorance parmy les Officiers, nos peres s'en sont plaints auparauant, & n'en veux autre tesmoignage que les ordonnances & histoires anciennes & les harangues faictes aux Estats generaux precedens, nous nous en plaignons à present, & nostre posterité s'en plaindra encore après nous, il y aura du vice, dans le monde tant qu'il y aura des hommes, & les plus speculatifs

auoüeront ie m'en assure , que iamais Estat ne fut & ne sera sans desordre , nous en vouloir garantir entierement , c'est nous plaindre des foudres de l'air des vapeurs & tremblemens de la terre des inondations & tempestes de la mer.

Que si les Officiers sont maintenant plus vicieux qu'ils n'estoient il y a trente ans , autant en peut-on dire des autres conditions , la contagion est vniuerselle, le monde vieillist & empire tousiours en vieillissant , ou peut-estre ressemblons aux vieillards qui blasment continuellement le present & louient le passé, nous parlons selon nostre sentiment , & crions contre les abus qui se commettent auiourd'huy , parce qu'il nous touchent d'auantage : nous recherchons ordinairement quelque faux sujet sur qui reietter la cause de nostre mal qui est en nous-mesme , & ingrats que nous sommes nous nous plaignons de ceux qui prennent soin de nous , nous accusons & l'annuel & leurs autres directions comme le malade intemperant qui se plaint des remedes & viandes qu'on luy a ordonnées quoy que sa desbauche seule soit cause du redoublement de sa fieure : il y a quelques fois & parauanture encore à present faute de bons medecins : mais bien souuent aussi il y a de la faute des malades lesquels ne peuvent souffrir ce qui seroit propre a leur guarison , & quand ces deux defauts se rencontrent ensemble , il ne faut pas s'estonner si les maladies deuiennent contagieuses & incurables : certes si nous voulions former vn plus heureux siecle à ceux qui viendront apres nous que celuy sous lequel nous viuons il fan-

droit corriger non seulement l'Estat & la disposition des affaires : mais de plus nos esprits, nos cœurs & Nos voluntez retrancher la venalité de nos ames plustost que des offices, reformer les meurs particulieres pour de la venir à la reformation des meurs publiques, & cela c'est ouurage du ciel & non pas de l'homme.

Entrons vn peu dans la maison de Dieu, dans celle du Roy, dans les compagnies des gens de guerre ou la palotte n'est point receüe, voyons si les mesmes abus qui luy sont imputez ne sont pas communs en tous lieux, qu'y a-t-il de plus exposé en commerce que les benefices ? Ne sont-ils pas iusqu'aux prelatures & dignité de l'Eglise hereditaires dans les maisons par coadiutoreries, perites dates breuets & autres diuers moyens : les fruiçts & reuepus de l'Autel, dont les deux tiers par les anciennes constitutions, se deueroient employer en aumosnes & reparations : ne se consomment ils point en ieus en festins en en despeses indecentes avec les courtisanes, les chiens, & les oiseaux, cependant que le pauvre meurt de faim & que le bastiment tombe en ruine ?

Combien de lettres de prestise se distribuent tous les ans pour de l'argent a des hommes qui sont fort mauuais clerics & ne sçauent pas seulement lire l'Euangile ? Combien y a-il de benefices qui ne sont nullement desseruis ? combien de parroisses où les Sacremens ne sont point administrez ? comment se font les visites des superieurs ?

Combien

Combien d'Ecclesiastiques, Helas oubliés de leur rang, abandonnent indignement le culte de Dieu, & leur vraye Profession, pour se donner au service des Gentils-hommes, & Seigneurs seculiers, en des qualitez honteuses, combien en voit on, qui sont proprement degli *frati ignorantis*, qui se rendent ridicules, & la fable des compagnies, par leurs imperfections, & qui au lieu de donner à leurs ouailles, la pasture spirituelle, n'ont autre soin que de les tondre, au lieu de cultiver le champ du Seigneur, pour luy en rendre les fruits, le laissent desert & en friche, ayants mieux viure à la Cour, s'en-yurer dans la coupe des voluptez, & solliciter leurs pensions, que de résider actuellement sur leurs benefices? que gagneroit-on à deffendre par les loix civiles le trafic des offices puis que les loix de l'Eglise, avec toutes leurs imprecations, & malédictiones espouventables, n'ont peu iusqu'à present, chasser les vendeurs & acheteurs du temple? Il y en a mesme qui y entrent par des moyens encore plus illicites que l'argent, les laiques, les femmes, les enfans, les heretiques, mesme nul en vn mot n'en est exclus: les sangliers entrent de tous costez en la vigne de Dieu. Et les libertez de l'Eglise Gallicane, qui a depuis peu de iours changé de nom, ces libertez qui souloient estre le palladium de la France, consistēt ce semble auourd'huy en simonies confidences, & autres licences & desbauches, vrayement meres & nourrices des he-

relies, voire des atheïsmes & impietez si communes en France, que c'est horreur d'y penser.

La maison du Roy, qui pour paroistre digne de respect & d'admiration, deuroit toujours estre decoree d'officiers domestiques, releuez de naissance, & signalez d'eminentes vertus, selon que les Prelats de Sens, Tours, & Rouën, assemblez à Paris le huietiemesme Iuin, l'an huiet cens vingtsept, escriurent au Roy Loys Debonnaire & Lothaire, pere & fils, de quelles gens est elle auourd'huy remplie, nonobstant que l'annuel n'y soit point receu? Ceste sale & orde beste de venalité, n'y a teile pas libre acces, en la chambre, au cabinet, en la garderobbe, en la cuisine, aux escuries, & en tous autres lieux & endroits, iusqu'à la propre table de nos Roys: & par ainsi leurs bouches, leurs vies, & personnes sacrees, exposez à prix d'argent? N'est-il pas vray, que les estats dont les seigneurs & gentilshommes d'ancienne extraction & richesse, auoient acoustumé de se sentir honorez, sont tombez par terre, abaissez pour de l'argent, en des mains viles & roturieres, possedez par des personnes mal conditionnees, (i'entends quelques vns) qui les ont tellement diffamez, que c'est auourd'huy marque d'une nouuelle & naissante noblesse d'en estre pourueus, les vrays gentilshommes n'en veulent plus. L'estat de la despense de la maison du Roy se monteroit-il bien à deux millions trois cens cinquante huiet mille liures

par an, s'il n'y auoit point d'intelligence & de cabale entre les domestiques & ceux qui manient la bourse, s'il ne se faisoit point de gruelee, point de fourbes aux escroues ou liurees, soit en la quantité ou en la qualité.

Les gardes de ce corps precieux de sa Majesté, les charges de la guerre iusquaux places de gens d'armes & cheuaux legers sont elles pas maintenant à l'enchere, les commandemens affectez par les ordonnances aux gentils hommes de nom & d'armes, les Gouvernemens, Capitaineries & aultres pareilles qualitez non suiuettes à l'annuel ne se vendent elles point publicquement, les Lions François se baillent ils pas ainsi à conduire à des cerfs. Et entre toutes ces espees couronnees de gloire, de lauriers, & d'autorité, n'y en a il point qui meriteroient plustost d'estre comme vierge couronnees de chapeaux de fleurs, les mieux dorees sont elles les mieux tranchantes, diray-ie que les abus se commettent en toutes ces charges au preiudice du seruice du Roy & de l'Estat: quelles despenfes imaginaires de pouldres, bales & boulets, quels payemens de regimens & compagnies d'ordonnances en lait, quel entretenement de Nauires, diray ie euecore la cabale des monstres, le default des garnisons & gens de cheual, les diuertissemens des soldes & appointemens, & avec cela le peu de discipline qui s'observe soit dans les villes ou dans la campagne à la foule & oppression du pauvre

peuple, Il faudroit vn trop long discours :
passons a daultres.

Les premieres dignitez de l'estat du conseil de la Cour des finances & compagnies souveraines, qui ne sont point comprise en l'annuel ny mises en commerce de l'hautorité du Roy, & qui donnent la regle & l'exemple à tout le reste de la france, & peuuent tenir vn chacun en deuoir laissent elles de se vendre sans scrupule ny ceremonie aucune, celles la mesme qui ne sont proprement que commissions ne se vendent elles pas aussi? Peut on dire que les vnes & les aultres seruent de prix à la vertu, & de recompense aux longs seruices des hommes de merites & d'experiences, que l'orde & sale lie de la populace, la ieunesse, l'incapacité, l'ignarrie, l'impertinence & toutes corrupteles en soient bannies? Comment se departent les pensions, la venalité ne si est elle pas glissée indirectement depuis leurs accroissemens prodigieux, n'en fait on point de part à des personnes abiectes à des hommes plus dignes de supplices que d'appointemens & de bien faicts, à des femmes & des enfans encore au berceau, à des officiers des finances, qui ne gagnent que trop d'ailleurs, & à des officiers de iustice qui n'en doiuent point auoir, de peur que la liberté de leurs voix en demeure estouffee. Ce n'est point ie le iure pour offenser personne en particulier, que ie remarque tous ces desordres, ny pout donner occasion à la posterité de me prendre a tesmoin des depra-

uations de mon siècle: Car ie n'en parle qu'en gros, afin de montrer seulement les abus, traffics, & profanations infames qui s'exercent en toutes sortes de conditions, ou l'annuel n'a point de lieu & sans que le Roy en tire aucun profit, de sorte que cest beffier le monde de nous mettre en auant, que la vertu, la science, la probité, & le courage entreront en credit, incontinent que l'annuel ny sera plus. Ceux qui se demettront lors volontairement de leurs offices, choisiront la meilleure bourse & non pas le meilleur esprit. Et quant aux offices vacans, ils se partageront entre les mignons de la fortune, & quelques autres ayans part au maniment des affaires, lesquels en disposeront puis apres ainsi qu'il leur plaira, & au lieu qu'il ne fault maintenant que de l'argent, pour monter aux degres d'honneur: Il faudra ioindre leur faueur avec ce metal, se rendre courtisan, complaisant, & homme de seruite, qualitez qui comprennent beaucoup, & ne se rencontrent gueres, selon la signification bastarde de ce temps, ez homme faisant profession de science, d'Integrité, & de franchise, on les tiendra plustost à la Cour pour des pedans, des philosophes, des fols, & des maistres ez arts, les bonnes fortunes tomberont rarement entre leurs mains, n'ayans pas les parties requises pour les mädier, leurs vertus ne sont pieces de mise, elles sont trop inflexibles, & peu maniables à tout sens, leurs humeur est trop volontaire,

on veut des âmes plus serviles, ils ne sac-
commoderoient jamais à des devoirs & su-
missions extraordinaires, encores moins à
des actions qu'ils estimeront iniustes. Ils ap-
pelleroient incontinent avec la simplicité,
despart toutes choses par leur nom propre,
& non par leurs contraires, le bien pour le
mal, & la lumiere pour les tenebres. Enquoy
ils se rendent ineptes aux affaires du monde,
ou il est necessaire quelquefois de gauchir,
& neantmoins les peuples sen trouveroient
mieux, si les âmes ainsi libres & genereuses
approchoient quelquefois des princes, d'aul-
tât que de ceux qui ont l'honneur d'avoir leurs
oreilles, quand il leurs plaist, les vns les flat-
tent malicieusement, & les aultres con-
nuient laschement.

Tel donc poursuit à corps & à cry l'abolition
de l'annuel, se promettant par ses meri-
tes, quelque part aux offices vacans qui s'en
verra fort esloigné, & tel grand se fie en son
credit, en sa naissance, en ses qualitez emi-
nentes, qui ne recevra non plus de ce costé là
aucun contentemens. Vn autre mieux an-
cré encore que luy, en la faueur de la Cour,
luy sera preferé, s'esleuera à son preiudice &
se fortifiera de serviteurs, & de creatures con-
tre luy mesme, chacun y aura recours com-
me au plus puissant, les intherests & la foy
des hommes changeans tous les iours, selon
la fortune & leurs avantages presens, les
exemples en sont tout notoires.

Mais ce ne seront pas seulement des Prin-

ces, des Seigneurs de marque, ou des hommes d'Estat, qui enleueront les despoüilles des pauvres familles, car le financier, le secretaire, l'estafier, le charlatan, le bouffon, que sçay ie moy, Messer Mercure, & dame Venus, le macquereau, en bon François, & la courtisane, le fauorit, & la dariolette, ou courtiere, pourront bien estre quelquesfois des plus diligens & habiles à succeder, & lors on rougira de houte de voir les indignes & lamentables effects de ceste reuocation, tant souhaittee.

Non que ces belles qualitez là treuuent grace d'elles mesmes aupres du Roy, mais sa bonté sera surprise : l'Empereur Diocletian disoit il pas, qu'il n'y auoit personne si aisé à tromper qu'un Prince souuerain, il à perpetuellement quatre ou cinq hommes de dessein à l'entour de soy qui luy versent du venin dans l'ame, luy rapportent ce que bon leur semble, & dissimulent ce qu'ils deuroit sçauoir, le Prince ne bougeant de sa maison, ne voit que par leurs yeux, & n'oit que par leurs oreilles, il ne sçait rien au vray de ses affaires, met aux offices & en demet qui il leur plaist, & ainsi disoit il, le bon, le sage, & le pauvre Prince est trahy & vendu.

Ceste consideration ne nous toucheroit pas, si nos Princes, & principaux ministres estoient immortels, ou que nous fussions certains que leurs successeurs n'aymeront comme eux, rien tant que le bien de l'Estat, mais nous ne pouuons pas nous vanter d'e-

estre à iamais si heureux : voila pourquoy ie dis qu'il est à craindre, qu'apres la reuocation de l'annuel, les Estats soient conferez à des personnes telles que i'ay designees. En quoy nul ne m'accusera, ie m'en assure de parler à luy, aussi n'entends-ie parler que de l'aduenir. Tout ce que me peuuent reprocher les plus seneres avec leurs mouuemens de teste, & grimaces renfrongnees, C'est que i'en discours comme vn clerc d'armes, & que ie suis fort mal instruiet, de quelle façon les faueurs se distribuent à la cour, où les hommes mal conditionnez n'ont point de part, ainsi soit-il: Peut estre que quelque autre voudra, pour faire l'habille homme, & me rendre odieux, rechercher des enigmes en maniefueté, la prendre pour satyre, & en tirer comme on fait des poëtes anciens, des secrets & misteres, à quoy ie n'ay pas pensé, n'ayant ie le proteste derechef, autre dessein que de iustifier les officiers, iouissans de l'annuel, & représenter franchement les inconueniens qui naistroient de l'abolition de ce priuilege, ie dirois encore pis en general si ie pouuois, pour diuertir l'orage de dessus ma teste, & de mes confreres. Tous les iours auparauant que le Roy ayt donné arrest, les parties font elles pas plaider, que ce seroit la plus grande iniquité & violence du monde, d'ordonner ce qui est neantmoins par apres iugé.

Il m'est loisible de mesme, auant que la Maiesté ayt prononcé sur l'annuel, de représenter

fenter ce que ie n'oseroit plus apres son or-
 donnance, à laquelle ie me soubs-mettray en
 toute humilité & reuerence : mais quand à
 present, on ne me peut blasmer, puis que ie
 combats pour l'observation, & entretenement
 d'un Edict qui n'est pas retraits, ceux
 là sont bien plus blasmables, qui osent l'im-
 pugner, ie combats encore pour la defense
 de ma vie, & de mon bien, il n'y a rien de
 plus iuste : c'est vne loy que la nature a gra-
 uée dans noz cœurs, nous voyons les au-
 tres officiers & moy, que l'on desire à bon
 escient le naufrage de noz maisons, pour
 courir au bris, & nous ne crierons pas, nous
 n'inuokerons pas en ceste tourmente &
 Dieux & hommes à nostre secours, ce seroit
 assez pour deslier la langue à vn muet, on
 pardonne à la passion quand elle iette des
 voix trop hardies en de moindres occasions :
 ce ne sont que des fleurs & des roses, tout ce
 que ie dis maintenant, ie parleray bien plus
 haut encore, & ne crains point qu'on le sa-
 che, si ie voy en effet, apres la reuocation de
 l'annuel les abuz que i'en preuoy, ie les de-
 peindray hardiment sur le papier, afin que
 quelque homme de bien d'entre ceux qui
 auront l'honneur d'approcher de sa maiesté,
 soit excité de luy en donner aduis : pourquoy
 ne me seroit il pas loisible de me plaindre
 en ayant vn iuste suiet en mon particulier,
 puis qu'on souffre bien des discoureurs, qui
 sans aucun interrest priué, sont les censeurs
 & correcteurs des Princes & de toutes sor-

tes de conditions : ce n'est pas que ie le tienne mauuais : car ie n'y ay point d'interest, & croy mesme que moyennant le respect inuio-
lable deu à leurs maiestez, & quelques mo-
deration enuers les principaux de l'estat, il
seroit besoin que l'ancienne liberté des sati-
res fut renouvellee, afin de tenir en ceruelle
& grands & petits, i'entēds toutefois en ter-
mes generaux, & sās nōmer ny designer per-
sōne trop ouuertemēt, il n'y a point de finesse
à escrire de propos deliberé, contre ceux qui
peuvent proscrire ou vanger d'un coup d'es-
pee, vn petit trait de plume : mais quand la
mesdisance est en taille douce, qu'il n'y pa-
roist qu'une gentillesse & pointe d'esprit, &
non pas vne malignité affectée, contre des
particuliers, ceux mesme qui la prendront
pour eux ne s'en feront que rire, iugeans
qu'elle se peut adresser a daultres, les petits
libelles composez avec ceste discretion,
sont quelquefois des conseillers muets pour
les Prince, & non des pires qu'ils puissent
prendre, n'y les moins fidels registres de la
verité du temps, il ne la faut pas chercher dans
les escrits de ces plumes venales, & pension-
naires, elles ne sont pas payées pour tout
dire en leurs histoires, & puis la cajolerie, la
prostitution à toutes sortes d'adulations,
sont auourd'uy si communes, qu'il semble
que la plus part des hommes soient nez à la
seruitude, esclaves de la fortune, insignes mē-
teurs & flateurs, soit par lascheté ou par es-
poir de recompense, ils donneront des loü-

anges, des benedictions & panegirics, à des actions blasmables, & censureront au contraire celles qui sont dignes de loüange.

Ie veux bien que tels charlatans, me persuadent de voir ce que ie ne voy pas, moyennant qu'ils ne me couppent point la bource: c'est à dire qu'ils n'y aille point du mien: mais de me faire auouër à mes despens, & contre mon propre sentiment, que la reuocation de l'annuel est iuste & necessaire, parce qu'ils en esperent de l'auantage, Ie ne suis pas du tout si complaisant, au contraire vne iuste indignation m'emporte, quand ie m'imagine, (Dieu vueille que ce soit vn faux augure) que si leur intention auoit lieu, le corps des officiers, dont i'ay l'honneur d'estre des membres, seruiroit de cüree à des Lyons d'vn costé, & des harpies de l'autre, qui ne tendent qu'à le deschirer & mettre en pieces, sous pretexte de reformation: il faudroit certes estre assoupy d'vne profonde lethargie pour ne s'en remuer point.

Ma franchise dõt est excusable, puis qu'oultre la liberté des estats, qui nous permet de représenter en toute seüreté nos plaintes, & les abus du temps. Ie cherche innocemment mon salut dans mes remonstrances, & fais voir clairement que l'abolition pure & simple de l'annuel, ne tourne aucunement au seruice du Roy, ny à l'auancement des hommes de merite: Ie ne doute point toutesfois qu'il n'y en ayt quelques vns d'entr'eux, qui parviennent par ceste voye, mais si c'est pour

de l'argent, la reuocation de l'annuel leur fera tort: d'autant qu'ils courront fortune, de perdre des le lendemain leurs offices, si c'est par faueur, ils en empireront, parce qu'ils engageront leurs consciences à leurs bien-faicteur, leurs ames & leurs franchises seront le prix de la marchandise, ils deuiendront courtisans, aussi tost. Or bon courtisan & homme de bien, ne sont pas tousiours qualitez & accidens inseparables: Et quād bien ils demeureroient en leur premiere integrité. Tournōs le reuers de la medalles, nous verrons que comme ils seront entrez en charges, en consequence de l'abolition du droict annuel, beaucoup d'honnestes gēs aussi en sortiront, en la place desquels se couleront des personnes indignes de seruir le public, qui comme mauuais reiettons, attireront à eux & plus facilement qu'ils ne feroient aujourd'huy, la nourriture qui deuroit aller aux bonnes branches, tellement que le vice & la vertu y auront part indifferemmēt: tout ainsi qu'ils ont à present, chacun y fera preferé à son tour, selon les diuerfes rencontres & occurrences. Car l'annuel n'est pas si ennemy des bonnes meurs, que l'on puisse dire avec verité, que la vertu en soit entierement exilee. Plustost y auroit-il lieu de soustenir, que s'il reste de la science, de l'honneur, du courage, & quelque preud'homme en France, & de l'affection au seruice du Roy, à la tranquillité publique, & conseruation de l'estar, on trouuera toutes ces parties là, dans les compa-

gnies des officiers. Il y en a parmy eux d'accomplis en toutes perfections, & d'autres qui ayans des defaults, ont d'ailleurs des vertus qui les recompensent: Et peut estre que tel menant vne vie priuee, est maintenant en grande reputation & desiré aux charges publiques, qui les merite seulement pour n'y estre pas constitué, la sincerité ou la suffisance ne s'y trouueroient pas à l'espreuue, il y a des serpens engourdis de froid, qui ne montrent pas leur venin, & des hommes qui font bien leur deuoir à l'ombre, qui s'en acquitteroient mal en plein Soleil.

L'adiousteray puis que ie me suis licencié de presager sans inspiration l'aduenir, que si la paulette cessant, quelques vns obtiennent par leurs merites & sans bourse deslier des offices vacans. Ce seront infalliblement les parisiens ou de naissance, ou de demeure: Tous aultres qu'eux, ayans peu de conoissance & d'habitude à la cour, nul ne prendra le soin de les ietter en la piscine. Tellement que mesme les plus belles plumes de leurs ailles cest à dire les premieres charges de leurs villes quand elles vacqueront, seront pour ces oiseaux de l'isle de France, comme estans les plus conuz & fauorisez des Dieux. Et quant aux offices de messieurs de Paris, il ne fault pas esperer qu'ils soient donnez à des habitans d'aultres prouince, quand bien il y auroit parmy eux, des plus beaux esprits du monde: en auons nous veu de nostre aage, appeller vn seul à la Cour, ou au conseil du

Roy luy departir quelque grace extraordinaire l'employer en quelque Ambassade, expedition ou affaire de consequence, trop heureux encore, pourueu qu'on les laisse iouir en repos de leurs biens, & de leurs petits offices s'ils en ont, les bonnes commissions seulement ne s'adressent plus aux iuges des lieux, ce sont morceaux que leurs estomachs ne pourroient digerer, ils y apporteroient trop de formalitez & de ceremonies, Et cependant la discipline ancienne de l'estat, & le soulagement des suiets du Roy, le requerent. La plus grand part des Parisiens ne croyent pas que la prudence & la vertu logent ailleurs que chez eux. Tout le reste du Royaume est trop esloigné du Soleil, Et comme les Grecs tenoient les aultres nations ils estiment aussi ceux qui ne sont pas nez ou nourris avec eux, pour demy barbares, ne considerans pas qu'il y a de bons esprits cachez, & enfermez en de petites villes comme des veine d'or en quelques petits endroits de terre inconnus. C'est ouurage mesme ie n'en doute point, leur sera en mespris sans le voir quand on leur dira, qu'il n'est pas bourgeois, ny de la preuosté & vicomté de Paris. Ils comparent ordinairement comme ce rustique badault dont le poëte se mocque leur ville à celle de Rome, & la pretendent pareillement Royne, & maistresse de toutes les villes de la France, lesquelles toutesfois n'en tiennent & n'en dependent nullement, l'empire n'y estant pas atraché cōme il estoit à

Rome. Elle est bien esleuée par dessus les autres en grandeur, en richesse, en faueur, & peut estre encore en dignité, mais non pas en autorité & cōmandement: Et quoy que ce soit, le plus ordinaire seiour de nos Roys, & comme le siege de leur empire: neantmoins nous en auons veu, qui se sont pleuz & habitez d'auantge en d'autres villes, & aux partages de nos premiers Princes le royaume de Paris n'a pas tousiours esté choisi par l'aisné, comme le plus honorable & auantageux. On luy a bien deferé ceste gloire en pleine assemblee d'estats, qu'elle s'estoit tousiours signalee de fidelité enuers les Rois, par dessus toutes les autres villes, comme si les histoires dont ie ne veux pas rafraischir la memoire, nous estoient incognues: ne pretend elle pas encore qu'en telles assemblees, son preuost des marchans doit presider au tiers ordre, ores qu'il s'y rencontraist des hommes de qualite plus eminente que luy, & en son absence, vn escheuin, quand bien il auroit, *orchie di mercadente*. Tout ce qu'ont peu faire les deputez ceste fois, a esté de retenir seulement avec la licence des superieurs quelque vaine image d'election, à condition de laisser a vn seul, les belles charges & actions d'honneur de la compagnie, non qu'il ne les merite bien, & ne s'en soit tres dignement acquitté, mais sa modestie, ie m'en asseure, luy fera auouer qu'il estoit aucunemēt raisonnable, qu'elles fussent departies a plusieurs, qui l'en pouuoient honnestement soulager. Ce

que ien dis, n'est que pour monstrier la preference, & auantage qu'auront les Parisiens, lors que l'annuel n'aura plus decours, & comme il y a grand apparence, que la plus part des vacances leurs demeureront affectees, puis que mesme il a fallu que contre la premiere inclination, des deputez de toutes les Prouinces, ils ayent emporté les charges & honneurs, qui deuoient despendre de leur franche & libre volonté. Et de verité il seroit necessaire, si la paulette & la venalité s'abolist, que les aultres Prouinces fissent instance au Roy, qu'il luy pleust desormais, reseruer les offices qui y vacqueroient, aux habitans des lieux, selon leurs diuers merites & cōditions. Car Paris, l'esponge du reste de la France, est desia assez comblee de biens, & puis dire avec verité, que ses richesses immenses, ont introduit le luxe, la superfluité, l'opulence & la cherté en toutes choses, le venin s'en est espandu en toutes les aultres parties du Royaume, lesquelles deuient seches & languides, cependant que ceste ratte s'enfle à leur preiudice à quoy ceux qui gouernent l'estat deuroient bien prendre garde, & faire en sorte, que le Roy visitast tour à tour, toutes ses prouince, & y respanist ses graces, & les rayons de sa presence, comme le soleil fait en tous les endroits de la terre, en passant par les douze signez du zodiaque. Les peuples se poliroient dauantage, en auroient plus d'amour enuers sa Maiesté, plus de moyens de la seruir, aux occasions

occasions, & subuenir aux necessitez de l'estat.

Mais est il a propos (disent les ennemis de la Paulete) que les offices soient hereditairement conseruez dans certaines familles, & que le Roy demeure priué de la disposition entiere qui luy en appartient, en laquelle consiste vne des eminentes marques, & des plus beaux fleurons de sa couronne, à cela ie responds premierement, qu'il n'y a rien si iuste que de laisser le bien d'vn chacun à ses vrays & legitimes heritiers, qu'a la verité les offices dont le prince n'a pas introduit la venalité, ne doivent estre quabies, Mais quand ils ont esté venaus souz son authorité, on les a de tout temps conseruez aux familles par edits de suruiuance, breuets, lettres particulieres, & aultres diuers moyens d'en vser: autrement ce seroit par vne nouuelle & barbare rigueur, surcharger d'affliction des personnes desia trop affligées, desheriter les enfans, & violer le droit de nature, qui les rend mesme du viuant de leurs peres, aucunement seigneurs de ce qu'ils possèdent: Le laisse à penser quel dueil, quel desespoir ce leur seroit, apres auoir perdu ceux qui les ont mis au monde, de voir encore enfermer pour leurs regards, les corps & les biens en vn mesme cercueil, voir vn ennemy de la maison eniamber par dessus eux a l'office, recueillir la meilleure piece du Navire brisé, & emporter la table de naufrage qui leur restoit, de sorte que plusieurs n'auroient pas seulement de quoy se retirer en vn monastere, Car

encores fault il auioird'huy de l'argent pour y estre admis : qui doute que tels accidens ne produisissent vne infinité de querelles dans les villes, entre les nouveaux officiers & les heritiers des defuncts. Au reste, le public n'en est que mieux seruy, quand les enfans succedent aux offices paternels, ils en ont plus de courage à s'en rendre dignes, & les peres plus d'affection à les faire bien instruire, Il y a mesme des pays, ou'il est enioint aux enfans, de suivre le mestier & profession de leurs peres, & n'en oseroient prendre d'autre, Et peult estre seroit il à souhaitter que ceste loy fust obseruee en france, Nous ne verrions pas les arts, les manufactures & marchandise negligees & des geus sortis de la poussiere demy vers encore, & demy mouches, s'esleuer par vn violent soufle de faueur, ou avec des ailles dor à des charges dont ils sont indignes: Il est croyable que les enfans des officiers sont mieux nez, & nourris à l'honneur, que des gens de basse extraction : Il reialist ordinairement en eux quelque rayon de la vertu de leurs peres, les bonnes & genereuses inclinations se coulent avec le sang, si neanrmoins ils se treuvent incapables de leurs offices, ils passent en d'autres mains, nonobstant l'annuel, Nous en voyons tous les iours des exemples, Mais lors qu'ils les peuvent exercer, la preference leur doit elle estre enuiee. En la republique de Dieu les supremes dignitez des Iuges estoient elles pas affectees aux familles : les meilleures Monarchies sont elles pas hereditaires? Et mes-

mes les electiues ont elles pas de tout tēps, en plusieurs Royaumes esté cōseruees aux enfans, aussi bien que les aultres charges & qualitez, dont ils se sont treuez capables. Et sans sortir de la France, ny du faict particulier dont est question. Le priuilege de l'annuel n'est pas si nouveau qu'il n'ayt quelques rides de l'antiquité qui le rendent recommandable: Car il y a des remarques dans la premiere lignee de nos Roys, de la succession des enfans aux charges paternelles, moyennant certain droit qu'ils en payoient au Roy, comme vn des doctes & curiens de ce temps, nous a appris par Gregoire de Tours, & aultres auteurs: Et quant à la seconde & troisieme race, les Duchez & Comtez qui n'estoient qu'offices à vie & a temps, ont il pas esté infeodez & renduz hereditaires sur la fin de la deuxiesme lignee, & maintenus en ceste qualité iusqu'à present, moyennant quelques droits & profits qui en viennent au Roy, selon leurs mutations. La consequence en est bien plus grande que des officiers compris en l'annuel, ceux cy n'ayans proprement suiuant l'opinion de Lothaire que l'exercice, au lieu que les aultres selon azon ont le droit & la propriété du glaive, & de l'autorité Royale sur les suiets de sa Maieité, lesquels pour ceste cause, ils appellent leurs suiets, & commettent sur eux tels officiers qu'il leur plaist, voire les iugent eux mesmes & bien souuent souuerainemēt sans qu'il soit loisible d'en appeller: Les dignitez de Connestables de Champagne, Normandie,

Bretaigne, & grands Chambellans, ont elles pas esté quelque temps reputez propres & patrimoniales de certaines maisons? que dirons nous des pairies qui donnent iurisdiction & voix deliberative avec puissance souveraine de vie & de mort, à des hommes sans lettres, sans étude, & sans experience: voire mesme à des femmes, lesquelles ont seance & oppinion aux iugemens des Pairs, comme il parroit en l'arrest du Comté de Clermont en Beauuoisis, adiugé au Roy Seinct Loys par la cour des Pairs, entre lesquels la Comtesse de Flandres est nommée presente? Les greffes & Notairars sont ils pas hereditaires, quoy qu'ils importent d'avantage que des charges beaucoup plus esclatantes: car les vns ont entre leurs mains la foy des conventions, repos & seureté des familles, & les autres ont le bien des parties, & l'honneur des Iuges, qu'ils font parler quelquefois comme les secretaires les Roys, lors qu'ils n'y ont pas pensé.

À la verité és republicques populaires ou Aristocratiques, il est à propos que les officiers soient muables, afin que l'égalité proportionnelle, nourrice de tels estats soit entretenue, & que la douceur d'une longue autorité ne donne envie de s'en emparer à bon escient, comme il est arrivé en Athene, Syracuse, Corinthe, & ailleurs: mais en une monarchie, il semble que ce soit l'avantage du Souverain, d'avoir quelques familles interessées, en la conservation de son estat, par la continuation des

offices, qui rendent, comme 'remarque vn de nos meilleurs historiens, les membres plus affectionnez au chef, pourueu toutesfois que les charges ne soient pas si puissantes, qu'elles puissent à la longue empieter sur la souveraineté: mais aussi qu'elles soient assez fortes, pour rompre les factions, & dissiper les pratiques de ceux qui voudroient remuer: Ce qui se peut dire à bon droit des officiers, iouissans du priuilege annuel, car il n'y en a pas vn d'eux, de qu'il Roy puisse entrer en ialousie, & luy est aisé de les renuerfer du seul vent & souffle de son haleine, à la moindre enuie qu'il en aura: Le danger n'est que pour les Pairies, Duchez, Marquisats, & Comtez, qui ayans la Iustice, l'autorité & la force jointes ensemble, eutitre de patrimoine ne diminuent pas peu le reuenu, la grandeur & souveraineté de la Couronne: & renouellent aucunement ces anciens Seigneurs des Gaules, que Cesar appelle Roytelets: On ne trouue pas mauuais de conseruer ses droits là si exorbitans, que la Iustice en France, & la puissance de commander appartienne en propre à des particuliers, à des femmes & enfans, que l'execution s'en face, & les prouisions s'en donnent sous le nom & autorité d'autre que du Roy, chose qui ne se pratique point ailleurs, on ne trouue pas mauuais encore, que des grands ayans du domaine de la couronne par engagement, nomment aux offices qui viennent à vacquer, & on s'attache à des pauvres petits officiers, pour le regard desquels il n'y a rien à craindre, leurs for-

tues & conditions ne permettans pas qu'ils
 puissent viure & subsister, sinon dans l'obeis-
 sance du Roy, paix & tranquillité publique.
 Il vaudroit bien mieux restreindre, s'il se pou-
 uoit, ou reduire à vie & a temps ces grandes &
 puissantes dignitez hereditaires, qui sont quel-
 quefois montez à tel degré, que les subiets
 ont bien osé luitter contre le maistre, s'at-
 tribuer les marques incommunicables de la
 souueraineté, & s'auantager par dessus les en-
 fans de la maison: Car il est tres certain, que
 les Ducs & Comtes, se sont maintenus quel-
 que temps en possession, ou pour mieux dire,
 vsurpation des droits souuerains, & de prece-
 der les Princes du sang, tant en particulier
 qu'és actes & ceremonies publiques. Il vau-
 droit bien mieux encore changer de temps en
 temps, comme en Espagne, ces grands offices
 de la Couronne, & des armes, ces gouuerneurs
 & lieutenans de Roy, qui ioignant leurs fle-
 ches ensemble se rendroient maistres des for-
 ces, & par consequent de l'estat, ne permet-
 tre pas qu'ils pouruoient à aucune charge, &
 encore moins qu'ils puissent, n'ayans rien fi-
 nancé des leurs aux cofres du Roy, les perpe-
 tuer en leurs familles, comme ils font par bre-
 uets, resignations, ou lettres de suruiuances.
 En sorte qu'il semble desia qu'elles leurs soient
 patrimoniales: l'enfant formera complainte,
 pour estre conserué en celle de son pere, il en
 appellera du iugement & ordonnance du Roy,
 à la pointe de son espee, tant la licence est
 desbordée. C'est par toutes ces voyes là, que la

Couronne s'entame imperceptiblement, que les droits incessibles de la souveraineté, s'alienent peu à peu, si on n'y prend garde : car quand aux offices venaux, cōseruez par l'annuel, la Maieſté n'y est nullement interessée, attendu que l'exercice s'en faict sous son nom, que l'institution & destitution des officiers, depend absolument de sa volonté. Et quand bien le Roy seroit obligé d'accepter ceux qui luy sont presentez par les vefues & heritiers, tousiours ne sont ils pas receus, qu'ils n'ayent informé tant de leur bonne vie & meurs, que fidelité à son service, & suby l'examen des cours, & compagnies souveraines, au lieu que ces Ducs & comtes n'y sont point suiets : que si on passe des officiers foibles & vicieux, de mesme en passeroit-il par surprise, au choix du Roy, ainsi que i'ay représenté : on fait bien passer aux mōstres des valets mal montez, en guise de bons gens-d'armes, ce n'est pas l'annuel qui en est cause, non plus que de plusieurs personnes indignement pourueus d'offices & benefices nō venaus.

D'auantage, ie ne doute point que si la vefue ou l'heritier presentōient à sa Maieſté quelcun qui ne luy fust agreable, elle ne peust iustement le refuser, & preferer vn autre, à la charge d'en payer le prix, d'autant que les offices sont proprement au Roy, & la finance aux particuliers. Il n'y a que le prix & la valeur d'iceux, qui se cōseruent dās les familles, lesquelles sont hors d'interest, moyennāt qu'elles touchēt l'argent : car le Roy doit auoir le choix des

hōmes, & n'est pas raisonnable qu'il soit contraint de se servir de ceux qui luy desplaisēt veu que le moindre gentilhōme de son Royaume a la liberté de choisir ses seruiteurs : vray est qu'on pourroit sur cela mettre difference entre les officiers du Roy, cest à dire de sa propre personne & les officiers du Royaume comme ceux de iustice & de finances & remonstrer que les premiers ne doiuent a la verité le servir sinon entant qu'ils luy sont agreables, & luy est loisible de les changer du iour au lendemain, aussi pour ceste cause n'entrent ils pas aux parties casuelles, & ne sont venaus que par la corruption des officiers: Mais quant aux iuges & financiers qui concernent le Royaume & les suiets plus que la personne Royale, Nos Roys en consideration de l'argent qu'ils en reçoient se sont soumis a ne les pouuoir depousseder sinon en cas de forfaiture, ny refuser leurs resignations volontaires en faueur de qui que ce soit moyennant la capacité du resignataire. Neantmoins pour moy ie me ferme en ceste opinion que l'annuel ne doit point oster au Roy la disposition absoluë des offices vacās en recompensant les heritiers. Et croy que l'election des hommes luy est plus facile avec l'annuel, que s'il n'auoit point de lieu, d'autant que sa Majesté refuseroit moins librement ceux qui luy seront presentez par vn grand que ceux qui luy seront nommez par vne veufue ou des heritiers, le mescontentement desquels est indifferent, & qui d'ailieurs ne se soucieront gueres en quelles mains l'office tombe

tombe pourueu qu'ils en ayent l'argent. Et
 quand ils en disposeroient priuatiuement à sa
 Maiesté, il n'y a pas lieu de craindre, que tel-
 les gens s'autorisent trop en baillant leurs
 offices à des alliez ou amis confidens, ce ne
 peut estre en tout cas qu'un interest & liaison,
 de famille à famille & non pas cabale & faction
 d'estat, On heurteroit biē à vn escueil plus pe-
 rilleus, que celuy qu'on euiteroit d'oster la dis-
 position des offices à des personnes ainsi foi-
 bles, nuës & desarmée, qui ne demandent que
 la paix, pour la mettre en des mains fortes &
 puissantes. Le Roy ne peut estre trop ialous de
 son autorité, cela est vray, mais ce n'est pas sur
 ceux qui tiennent les offices venans, n'y sur
 leurs heritiers, que ceste ialousie se doibt res-
 pandre. Ils sont incapables d'entreprise, &
 vaut tousiours mieux pour le seruice de sa Ma-
 jesté, que les officiers tiennent leurs charges
 de leurs propres bourses, ou de la succession &
 faueur de leurs parens, que d'y estre esleuez
 soubz les aisles d'un Prince, ou de quelque au-
 tre seigneur: par ce que n'estans liez à person-
 ne, pour ce qui concerne le general de l'estat
 ils demeurent attachez au Roy, tant par le de-
 uoir commun à tous vrayz & naturels Fran-
 çois, que par l'obligation particuliere qu'ils
 luy ont, comme receuans ses gages & iouissans
 de diuers droits & prerogatiues souz son nom:
 ils n'ont pas moins de zele à son seruice, ache-
 tans leurs offices des particuliers que s'ils les
 leuoient comme auparauāt aux parties casuel-
 les, au cōtraire ils y ont apporté plus de coura-

ge & de fidelité, que iamais depuis l'annuel, & quant il n'auoit point de lieu les officiers védoient ils pas durant leurs vies leurs estats à qui bon leur sembloit, ceux qui les acheptoiet ainsi estoient ils distinguez en affection enuers sa Maiesté, d'avec ceux qui les auoient acheptez aux parties casuelles : bref c'est en effect vne vraye charlatenerie, d'interesser le Roy en la pallotte & faire sonner si haut que son authorité en demeure affoiblie : tât que les grâds n'auront point de pouuoir en la distribution des offices, ils n'en auront point aussi sur les officiers, l'experience la tesmoigné depuis letablissement de l'annuel, mais les hommes sont des gironettes inconstantes, qui suiuent la fortune, de sorte que les grands rentrans en credit pour la dispensation des charges, chacun deuiendra courtisan, recerchera vn protecteur, aux voluntez duquel il se deuouera entierement, afin de monter à plus haut degre par sa faueur, ou du moins faire en sorte que son office soit conserué à sa famille, & qu'elle puisse vn iour auoir recours à ce bon Ange, comme à la derniere ancre de son salut : ce qui nous est le meilleur & dont nous tirons ou esperons proffict, c'est nostre Dieu, c'est ce que nous adorons, & ne peut on apprendre en meilleure eschole que la cour, combien le changement des affaires apporte de mutatiōs en la foy des hōmes, s'il est defendu aux officiers de prédre pensiōs & gages des seigneurs, de peur que cela les aliene du seruice qu'ils doiuent au Roy, ne doibt on pas empescher à plus

forte raison qu'ils prennent les pensions & gages de sa Maïesté, par leurs faueurs & entremise, veu qu'en ce faisant elle en porteroit la despense, & eux en receuroient tout l'honneur & l'auantage. Le prouerbe espagnol, cōseille de ne prēdre iamais seruiteur à la priere d'un amy, la raisō est, qu'il luy demeure affidé plus qu'au maistre. Auguste qui estoit vn grād monarque & cachoit merueilleusement bien son ieu, remettant en apparence, cōme l'histoire remarque, la prouision de quelques offices entre les mains du peuple, l'attira route en effet pardeuers luy, menant par la main, & recommandāt ceux qu'il desiroit auancer, qui estoient puis apres autant d'outils & instrumens de sa domination, & ayderēt beaucoup à l'establir, car le peuple suit ordinairement les Magistrats, & se laisse porter au gré du mesme vent qui les conduit.

Il n'y à point d'apparence en ce qui à esté remonstré par quelques escrits, qu'en suite & consequence del'annuel, les grands feront entrer leurs seruiteurs & solliciteurs dans les cōpagniez souueraines, contribuans à l'achapt de leurs offices, car ils en aurōnt meilleur marché si l'annuel se reuoque, par ce que les offices rualerōt : mais on n'a point veu d'exemples de ces liberalitez là, les seigneurs sont ordinairement aussi chiches & auarres de leurs bourses, comme ils sont liberaux & prodigues de leur faueur, il leur cousteroit trop à poudier ainsi leurs entremetteurs, & achepter tant d'officiers qu'il leur faudroit auoir dans les Prouin-

ces, en cas de remüemens, ces coups la ne sont à craindre, que pour quelque entreprise execrable contre la personne du Roy, ou il ne cōuient pratiquer qu'un homme ou deux, mais cela ne regarde pas les officiers de iustice & de finances, ains les domestiques commençaux & gardes du corps, lesquels aussi ne sont pas cōpris en la palote.

Quant à la cherté des Estats, dont on l'accuse, elle n'en est pas seule cause, la longue paix, & l'or des indes, qui ont haussé l'estimation de toutes chose, la reduction des rentes au denier seize par edict, & au vingtiesme par le commun usage, les richesses immenses des financiers, partisans & banquiers, qui veulent à quelque prix que ce soit, pousser leurs enfans dans le monde, la multitude & ambition aveugle des François, qui est plus grãde que iamais: toutes ces rencontres concurrēt ensemble à tenir les estats chers, ores que l'annuel fust esteint, tesmoins ceux de l'espee, du bōnet, ou de la plume, qui n'y sont pas compris, & desquels neãtmoins le prix ne delaisse pas d'estre excessif: les estrangers descriuans l'humeur des peuples de l'Europe, remarquent qu'il n'y en à point qui ayent plus d'affection aux charges publiques, que les François, lesquels n'estiment aucun employ conuenable à la dignité d'un bel esprit aucū exercice hormis les armes digne d'un homme de courage, que celuy des offices: de sorte qu'ils ne craignēt point d'y hazarder tout leur bien, mesmes en des estats steriles qui ne leur apportēt pas l'interest de leurs deniers, La rai-

son qu'en alleguent ceux qui ont ainsi curieusement recherché noz inclinations. C'est que le trafic qui à rendu beaucoup de villes florissantes au lieu qu'il est en hōneur parmy les Hollandois, Italiens, Anglois, & autres nations, est tellemēt vil & abiet en France, que non seulement les nobles croiroient leur sang en estre souillé, mais les marchans mesme qui s'y sont vn peu enrichis auroient honte d'y nourrir leurs enfans, & aiment mieux les ietter ambitieusement aux offices, ausquels en ce faisant ils mettent la cherté.

Mais voyons vn peu quād elle se moderera par la reuocatiō de l'annuel, quel bien en reüssira ; les officiers premieremēt en serōt moins estroitement attachez au seruice du Roy, n'y ayant point de liens si forts en ce siècle corrompu que les chesnes d'or & d'argent, le commerce n'en aura pas plus de cours, car il le faut honorer de priuileges, & descharger d'impôts pour y attirer les hōnestes gens & les destourner des offices, & non pas raualer les offices pour reſtablir le cōmerce en credit, parce que les enfans de boutique, s'esleueront lors d'autant plus facilement aux charges qu'ils auroiēt meilleur marché. Ceste cherté dōt on se plaint, n'empesche pas de les achepter, il n'en demeure point à vendre, elle ne blesse nullement le public, puis que l'argent n'en sort pas de France, ce n'est pas comme des marchādises estrangeres, qui s'achetent bien cher, & dont le prix va hors du Royaume: pour le regard des particuliers qui en voudroient bien auoir meilleure

compositiō, leur consideration est pleine d'ineptie, à ton iamaïs treuue raisonnable de diminuer le bien d'un homme, pour soulager les acquereurs, la cōdition desquels est tousiours moins fauorable que celle du vendeur, la cherté est bien à euter en bōne police, aux choses necessaires, à la vie humaine, & dont les pauvres familles ne se peuent passer, mais il ne leur est pas necessaire d'auoir des offices, lesquels par la loy de Solon & les preceptes des anciens politiques, sont affectez aux riches, comme moins corruptibles & plus interessez au salut de l'estat que les autres, ce qui s'est mesme obserué en des republiques populaire, d'un consentement vniuersel: si les moyens & facultez d'un homme ne luy permettent d'achepter un bel estat, qu'il en achete un moindre, sinon qu'il se iette au traffic & à la marchandise, c'est plus le faict des pauvres que des riches. Au reste toute loy est inique & impertinente, qui nuist à plus de personnes quelle ne profite, or on trouuera que le dommage & incommodité du rabais des offices, passeroit de beaucoup le profit, soit au nombre des personnes, ou en la qualité de la perte: que le nombre ne fust plus grand de ceux qui y perdroyent, nul n'en peut douter: car pour un homme qui s'accommodera de quelque office vacant par mort, la famille entiere du defunct composé de plusieurs enfans, & autres ses creantiers & cautions en demeureront desolez, ceste perte d'ailleurs mise en balance, avec l'vtilité qu'en receuroit le nouuel officier.

l'emportera d'un grand poids, d'autant que la pauvre famille seroit frustrée entièrement de la valeur & recompense de l'estat, & luy ne delaisseroit pas d'en payer quelque chose, voire mesme par auanture luy cousteroit il plus cher qu'à present, car il n'y a homme bien sensé qui n'aimast mieux achepter vn office quinze mil escus, avec assurance de le laisser à ses heritiers, que dix mille pour n'en iouir que sa vie durant, c'est à dire vn iour: si quelque terre se presentoit à vendre souz ces deux conditions, quiconque prefereroit la dernière, auroit il pas vn ressort du cerueau debandé? tellement qu'à le bien prendre, le bon marché des offices par la reuocation de l'annuel ne sera qu'en apparence, & m'estonne comme il y en a qui le preferent à la seureté de la Paulette, c'est laisser la voye plaine & assuree pour s'esleuer par vn chemin glissant & plein de precipices, mais quoy vn petit gain present, flatte & seduit ordinairement l'esprit de l'homme, sans considerer l'aduenir, les plus habiles prennent quelquefois l'image du bien pour la verité, faute d'aprofondir les affaires: ne sont ils pas bien enchantez, quand ils disent que nul ne peut maintenant arriuer aux offices, & que l'annuel osté, chacun y paruiendra, comme s'ils deuoiént lors multiplier, au contraire on en veut retrancher vne partie il n'y aura pas de la marchandise non plus qu'à present pour le tiers des achepteurs, dix ou douze enuieront vn office exposé en vente, la piece ne se pouuant diuiser, le plus hardy l'emportera, les au-

tres non obstant leurs merites, auront tout loisir de se reposer, & de croupir casaniers sur les cendres de leurs foyers, ce plus hardy au reste fera ordinairement le plus riche, & peut estre le plus sot & le moins homme de bien, s'il est vray ce que dit Petrarque, que la vertu & la richessesõt tousiours en procès, *pouera peccada vni filosofia*, dit il ailleurs, il ne sera pas mesme lors si aisè à vn simple gentilhomme ou autre de mediocre fortune, d'achepter vn office digne de sa naissance & de son courage qu'il est au iourd'huy, parce que la seureté de l'annuel entretient le credit, & fait treuuer de l'argent: voulons nous sçauoir pour qui seront les offices, regardons deux sortes de gens, les riches vilains, & les meschans, car les enfans des banquiers, partisans, finâciers, marchâs, & bourgeois vsuriers, pour se tirer de la lie du sordide vulgaire, ou ils seront nez, pour ne demeurer plus comme crapaux embourbez dans le marais; voudront achepter de l'honneur, & couvrir de la robe & mâteau d'officier, la bassesse de leur extraction, les hommes aussi de mauuais conscience, engageront hardimēt leur bien en vn estat lucratif, souz esperance d'en faire par moyēs illicites, vne moisson d'or, rōgeant les os, & deuorâs la substance du peuple: auons la verité, nul ne recherche les charges pour se desdier seulemēt au seruice du Roy ou du public, & y consōmer inutilement son bien, les plus scrupuleux encore desirēt ils le mesnager, autant que la religion de leur conscience le permet voila pourquoy ils ne l'employeront

ront pas en offices, eux qui n'y voudroient pas picorer, si l'annuel estoit aboly, d'autant qu'ils courroient fortune d'y perdre beaucoup & d'y gagner peu, de mettre à fonds leurs maisons par vn soudain naufrage de leurs vies, & ne s'enrichir guere en viuant longuement, attendu que leur gain seruiroit seulement à remplacer le prix de leurs estats perdus par leur mort, vne poignée d'oiseaus de cour moissonneroit tout le fruit de leurs labours: & c'est en quoy s'abusent ceux qui publient que la cherté des offices est cause des exactions qui s'y commettent, cōme si de tout tēps il n'y auoit pas eu du vice en toutes conditions, au contraire vn officier, se voyāt redeuable de grosses rêtes, qu'il aura constituées, pour le prix de son office, suiet au hazard, se persuadera, comme nous nous flattons ordinairement en ce qui cōcerne nostre vtilité, qu'il luy sera loisible d'augmenter ses droits, & emolumens, tout ainsi que les vsuriers tirent plus d'interest des deniers qu'ils hazardent sur mer, que de ceux qu'ils baillent souz bonnes ypoteques. Tout homme qui à dessein de garder son estat à les enfans, & en est assuré l'exerce avec plus d'honneur que s'il ne le tenoit qu'a vie où en intention de s'en remettre incontinent entre les mains d'un estranger, les Prince & Magistrats hereditaires, sōt tousiours plus doux & pardonnent d'auantage aux peuples que les autres, les vns ressemblent aux passans, qui arrachent les branches & les fruits de l'arbre tout ensemble, ou aux fermiers qui tirent la greffe de l'heritage, & le rendent aride, les autres ressemblent aux proprie-

taires qui en vſent doucement, ayment mieux recueillir moins que de mal gouverner le fōds.

L'article des ſuppreſſions dont la paulette arreſte le cours, à comme toutes choſes au mōde diuers viſages & conſiderations, car excepté quelques petits offices qui ſont du tout inutiles & intolerable : On pourroit ſouſtenir que les autres ne ſe doiuent nullement ſupprimer, & qu'il ſuffiroit de retrâcher les gages & droits exceſſifs d'aucuns d'iceux, & les reduire au dernier dix, de l'argent qui en à eſté actuellement financé, par ce que la diminution du nombre des officiers, ſemble diminuer aucunement, la dignité royale dōt ils ſont les principales baſes, en eux conſiſte la force & ſeureté du Roy contre les mouuemēs du dedans, le ſecours aſſeuré d'argent en la neceſſité de ſes affaires, & l'ornement & ſplendeur de l'eſtat en temps de paix : l'adiouſteroïs encore, que cōme les loix ſe doiuent accommoder aux humeurs des peuples, & à la quallité des pays, nous ne deuons pas ſur ce ſuiet nous régler, ny comme les royaume voiſins ſteriles & deſtituez d'hommes, de ſorte que d'y creer tant d'officiers, ce ſeroit compoſer vn corps tout de nerfs, n'y comme les petites republicues populaires, ou chacun ſe donne au trafic, & ne veult ſouffrir perſonne qui luy cōmande, que par neceſſité. La France eſt floriffante en biens & en hommes, ell' eſt fertile & populeuſe en toutes ſortes, les peuples y ſont actifs & impatient de repos, de façō que les eſtrâgers ont en cōmun prouerbe, que quand le François dort, le diable le berle : ſi dōs ils manquent d'exercice & d'employ legitime,

ils agiront contreuxmesmes: Et c'est ce qui cause en partie tant de proces & de querelles que nous voyons, car de s'amuser à faire des chasteaus en Espagne, ou de nouvelles colonies, & cōquetter en ces nouveaux mode, s'employer en quelque honorable expeditiō, cōtre les iniustes occupateurs de la terre sainte, ils n'y sont pas propres pour le present, voila pourquoy il est fort à propos, qu'il y ayt quantité de diuerles charges & fonctions en France pour les occuper & diuertir. Encore voyons nous dans les villes la moitié des hommes demeurer inutile, & le cōsommer, faute d'offices, en faineantise & desbauschez, au grand preiudice de l'Estat, à quoy est tres necessaire de dōner ordre, & mettre en credit les manufactures, le commerce, & la nauigation. Car de créer en ceste cōsideration de nouveaux estats, il n'y a nulle apparēce, & pour moy sans enfoncer d'avantage, la question de la multiplicité d'iceux, ie diray en vn mot touchant les supernumeraires, que l'annuel n'en empesche point la suppression, il ne faut que les en exclurre par vne declaration particuliere, sans enuelopper les bōs avec les mauuais, & souz ombre des vns faire iniustice aux autres: qu'on permette seulement aux ancians officiers & communautēz, de rēbourser des à present tous ces petits offices, *de noua stampā*, qui sont à la foule & oppression du peuple, ils en deschargeront biē tost le Roy & le public: la difficulté seroit pour le regard des compagnies qu'il est besoin de reduire à quelque nōbre, mais il est fort facile aussi d'y pourvoir, ordonnant que les derniers receuz, ou

bien ceux qui tiennēt les offices de la derniere creation, iusqu'au nombre qui sera aduisé, demeurerōt exclus du benefice annuel, afin que la suppressiō ayt lieu apres leur deceds : le mal en ce faisant ne sera que particulier, & non pas general à tous les officiers, & mesmes pour leuer toute occasiō de plainte à ces supprimables, on pourroit obliger leurs confreres à les recōpēser d'une partie de la diminutiō de leurs offices, moyēnāt de bōnes precautiōs & assureances qu'ils ne pouroiēt estre restablis à l'aduenir.

On adioustē encore contre la Paulette, afin d'y interesser la noblesse, que quand elle sera reuoquee, les gentilshommes feront reluire leurs esprits & leurs vertuz dans les premieres charges de la iustice, & des finances, dont l'ētree leur est maintenant interdite, par ce mōstre qui garde la porte, mais i'estime auoir suffisammēt esclaircy qu'il y auroiēt lors aussi peu de part qu'a presēt, soit que la venalité continue, ou qu'elle cesse, d'autāt que si elle cōtinue, ils treuuerōt moins aisēmēt dix mil escus pour les employer en vn office hazardeux, & suiet à la rigueur des 40. iours qu'ils n'en trouueroiēt auioird'huy 20. mille souz la seureté de l'annuel, si la venalité cesse, la noblesse courtisane à la verité pourra receuoir quelque gracieuseté des offices vacans : mais quoy, de mille gentilshōmes, il n'y en aura pas 50. qui s'en ressentent, encore achepteront ils la gratificatiō plus chere qu'au marché, plusieurs n'en voudroiēt point au prix, il faudra pour la meriter faire vne longue despense à la Cour, & y engager ames & biens : iugent la dessus les mieux sēsez, si

c'est dequoy se passionner tant à la ruine & oppression d'une infinité de familles. certes ils ne scauent ce qu'ils demandent, ils mesprisent les offices de iudicature & de finances, & neantmoins ils sont ialoux que d'autres les ayent, ils ne se plaisēt qu'aux discours d'armes, de cheuaus, de la chasse, & des dames, & puis ils s'aduisent d'apprendre à leurs enfans vn lāgage dōt ils ont accoustumé de se mocquer, ils sōt nez & nourris aux exercices & libertez de la cāpagne, ne croiēt pas que les sciences & ornēmēs de l'esprit anoblissent, & ils prédriōt la patiēce d'estudier opiniastrement, & se rāger à vne vacation pleine de suietion & de seruitude, ils ne s'y accōmoderōt iamais, leurs iuclinations y resistent trop, c'est vouloir & ne vouloir pas vne mesme chose, il est bien malaisé certes, de réplir ce vuide qui est en quelques vnes de leurs testes, qui croyēt que tous les honneurs leurs sont deuiz, non à autres, s'imaginent que tout le monde & le Roy mesme, leur en doibt de reste, il faudroit pour les contenter, leur donner le profit & l'autorité des offices, à la charge d'en pouuoir cōmettre l'exercice à qui leur plairoit, sans auoir la peine d'y vacquer en personne : car de s'attacher à vne vie sedentaire, leur humeur n'en est pas capable, ils ne sōt pas en leurs elemēs dans les villes, leurs esprits sōt trop vniuersels pour se restreindre & enfermer ainsi, ils ne viuent pas à leur aise, ils n'ōt la cāpagne libre, de cent il n'y en auroit pas vn qui eust seulēmēt la patience d'acheuer son cours aux escholes, & y auroit grand dāger que ceux qui seront destinez à estre iuges, apprissent de

bône heure par tradition de leurs peres ceste loy barbare, qui s'observe entre eux d'embrasser la cause & querelles de leurs amis, pourueu qu'ils soient gentilshômes, sans distinguer si elle est iuste ou non, aussi de rechercher pour bon iuge vn caualier, c'est prēdre pour bō soldat vn hōme faisant profession de science & de conscience : mais quand bien ils se pourroient rēdre capables d'administrer la iustice & les finances, pourquoy ruinerà-on vn milliō de familles en faueur d'un petit nombre de gentilshômes, qui en profiteroient, ne sōt ils pas desia assez puissans & auātagez en Frāce, n'ōt ils pas luyet d'estre contēs des charges de la maison du Roy, gendarmerie, & infanterie des belles dignitez, gouuernemens & places fortes qui sōt entre leurs mains? ont ils pas encore outre cela l'honneur d'estre continuellement caressez & fauorisez de noz Princes, les accompagner en leurs exercices, & receuoir sans peines des appointemēts & pēsiōs immenses, aux despēs du peuple, le sang duquel se tire de ses veines pour leur estre distribué, ils crieroient biē haut, ie m'e assure, si on les vouloit priuer du moindre de leurs priuilegēs, quoy qu'ils ne leur ayt riē coustē, qu'ils iugēt dōc par là le tort & l'injure qu'on feroit aux officiers, qui ne sont pas en moindre nombre qu'eux, de leurs oster des droits qu'ils ont acheptez. C'est vn secret en vn estat, de tenir tous les ordres en quelque balāce & contrepois, ne permettre pas que la puissance de l'un s'esleue trop par dessus les autres, or il n'y a que les officiers qui tiēēt souz le nō du Roy, la noblesse en bride, laquelle

estât de sia tresaltiere, & authorisee par la force
des armes, qui la rendēt quelquefois audacieu-
se, impatiēte d'vne lōgue paix, feroce & prōp-
te à s'esmouuoir, si on luy dōnoit encore l'au-
thoritē de la iustice, dōt les peuples sont ma-
niez, & avec cela l'administratiō des finances,
qui sōt les nerfs, de la guerre, ele mōteroit incō-
tinēt sur vn orgueil insupportable, tiēdroit tout
le mōde en ceruelle, & deuiēdroit absoluēmēt
maistresse de l'Estât, cōbiē y en à il des à pre-
sēt qui voudroiēt tirāniser le peuple, luy com-
māder à baguette, & mettre le pied sur la gor-
ge, sans la iustice qui sert de barriere entre les
forts & les foibles? Cōbiē en voit-on qui gour-
mandent en leurs villages de pauvres brebis in-
nocētes, n'ayās que le dos pour estre batues, &
la bouche pour se plaindre? encore bien souuēt
n'osent elles se douloir, de peur d'auoir pis, si le
Roy au reste vouloit en ses necessitez auoir re-
cours à la bourse de tels officiers, ou creer de
nouueaux estats à leur preiudice, ne verroit-on
point de mutineries parmy eux?

Ils ont bōne grace de souffrir que les belles
charges qui leurs appartiennent soient cōmu-
niquez, ou pour mieux parler prostituees à purs
deniers cōtens, à des hōmes de basse extractiō,
& leur vouloir enuier celles dōt ils sont capa-
bles par les loix du Royaume. Aux republiques
mesmes Aristocratiques, ou la souueraineté est
entre les mains des gentilshōmes, encore y a il
de belles qualitez, particulieremēt affectez au
peuple, cōme à Venise, celle du secretariat qui
n'est pas vne petite dignité, & plusieurs autres
offices: on l'a iugé raisonnable, tāt en cōsidera-

tion qu'il porte ordinairement les plus pesantes charges d'un estat, que pour euites les troubles & secessions qui sont arriuez plusieurs fois à Rome sur ce sujet. En France neantmoins les Roys peres communs de tous leurs sujets, ont tellement partagé les gentilshommes en aînez, qu'outre les grâdes dignitez & commandement qui leurs sont affectez à l'exclusion du tiers estat, ils ont encore part aux offices de iudicature & de finances, & n'y en a pas un, dont l'entree leur soit interdite sous les mesmes conditions qu'elle est ouverte aux roturiers: mais leur ordre s'affoibliroit trop dans la campagne, s'ils se iettoient ainsi dans les villes, il n'y a point là de palmes & de lauriers à cueillir pour eux, il faut que les officiers soient les seminaires de la noblesse, & non pas la noblesse les seminaires des officiers ce sont eux qui l'entretiennent, & la renouellent de temps en temps par le moyen de leurs enfans qui se donnent aux armes, & sans cela nous aurions maintenant peu de gentilshommes en France. Qu'ils demeurent donc s'il leur plaist en leur vraye & naturelle profession pour le respect de laquelle ils iouissent de tant d'exceptions & de prerogatives, ils possèdent tant de grâs & riches fiefs donnez à leurs predecesseurs, afin de servir le Roy à leurs despens, de quoy toutesfois il y en a peu qui s'acquittent aujour d'huy sans estre bien payez, tellement qu'eux & les roturiers allans aussi à la guerre, sont en egale condition, sinon pour le regard de leurs recompenses & qualitez, les uns ayant beaucoup plus d'honneur & de profit que les autres.

L'objection n'est pas moins impertinente de celui

celuy qui a mis en auant en son traitté de l'annuel
que les Lieutenans generaux s'establistent par ce
moyen vne petite tyrannie dans les prouinces
pource qu'apres la mort du pere l'Office demeure
aux enfans ou a quelque autre sous leur au-
thorité: Car outre, que comme i'ay represen-
té la successiõ du fils à l'estat du pere est pleine de
faueur, il y succederoit plustost l'annuel n'estât pas
qu'il ne faict à present, d'autant que les peres
se demettroient de bonne heure de leurs charges
au lieu qu'ils ne se veulent pas auourd'huy des-
pouiller auant que de se coucher comme on dit
& dormir le grand sommeil, si bien que leurs fils
estans en âge sont contraincts de prendre party
ailleurs, & se treuans desia auancez lors du de-
ceds de leurs peres les charges tombent en mains
estrangeres, elles ne sont pas si importâtes qu'au-
parauât l'ordonnâce du Roy Charles 7. les baillifs
n'y pourueussent, vray est qu'elles sont maintenât
de plus grande consequence qu'elles n'estoient
lors, mais aussi n'y peut-il entrer personnes que
sa Majesté ne l'ait agreable, les prouisions par vne
precaution particuliere que monsieur le Chan-
celier y apporte ne s'expedient poinct iusqu'a ce
que les resignataires ayent l'honneur d'estre veus
& cogneus de luy, sans doute quiconque a ainsi
calomnié les Lieutenants Generaux est passion-
né de la perte de quelque mauuais petit procez
ou fort mal instruit de leur condition, laquelle est
à la verité aucunement brillâte & esclatâte en ap-
paréce, mais ell' est en effect laborieuse seruile &
miserable plus que nulle autre, c'est achepter des
fers, des enuies, des medisances, & des procez
immortels que de s'y mettre, il y a peu d'Offi-

ciers en France qui meritent plus de privilege & gratification que ceux-là, & toutefois il n'y en a point qui en ait moins qu'eux : ils ont certainement du pouuoir pour faire obeir le Roy, empêcher qu'il se face rien contre son seruice : faire executer les ordonnances & les arrests des Cours souueraines, & c'est pourquoy beaucoup de gens leurs veulent du mal : mais d'entreprendre rien indeüement en leur particulier, ils ne l'oseroient quand ils en auroient la volonté, ils sont trop esclairez & enuiez d'un chacun, ils ont sur les lieux les Gouverneurs & Baillifs par dessus eux, avec lesquels ils ne sont pas ordinairement en bonne intelligence, & puis ils doiuent compte de leurs actions à messieurs du Conseil & des Parlemens, où on les intime & prend on à partie en leurs priez noms aux moindres occasions, & au lieu d'y estre fauorablement traittez comme des plus anciens & necessaires Officiers de France, & qui sont ministres & executeurs de leurs volentez, il semble que quelquefois on prenne plaisir de les abaisser & diminuer leur honneur, auquel la moindre atteinte qui se donne par un veniat ou autrement perd a iamais la creance & reputation qu'ils doiuent auoir pour tenir les peuples en deuoir, on les rend garands des iugemens & actions d'une compagnie qui les emporte à la pluralité des voix, & sur le moindre attentat ou peché veniel qu'ils auront commis ils seront gens d'exemple, & seruiront pour signaler par un seueres arrest l'autorité, la grauité & integrité des superieurs : bref il ressemblent proprement a cét arbre sous lequel Themistocle reprochoit aux Atheniens qu'ils se mettoient a couuert durant le mauuais

temps & en alloient arracher les branches incontinent que le beau temps estoit venu, aussi quand la saison est trouble ils sont honorez des lettres & commandemens du Roy, fauorisez des compagnies souueraines carellez des grands & petits, les peuples reposent sous leurs sollicitudes vigilances & conduites, & ont leur principale confiance en eux : mais le calme est-il assésuré on les trouble en leurs charges, on leurs arrache des droicts qui en despendent : on crée de nouveaux Officiers auxquels on les attribue, & les despouillent-on par euocations *committimus* & autres diuers moyens de leurs fonctions & autoritez.

Voila ce me semble toutes les raisons qui ont esté par diuers escrits alleguées contre l'annuel restel l'autorité des estats dont on se veut preualoir pour le renuerser, comme de faict ses ennemis enchantent desia le triomphe auant la victoire, & se promettent qu'ayans pour eux tous les veus, & les voix de tous les peuples de la France rien ne leur peut resister : ie ne m'estonne pas de la demande & clameur vniuerselle des trois ordres; naturellement les hommes sont inconstans impatiens & mal contents de leur cōdition, l'estat present leur ennuye tousiours & particulièrement à ceux qui ne s'y treuuent pas auancez à leur gré, lesquels sont ordinairement le plus grand nombre : qu'on prenne garde à tous ces medisans & reformateurs du siecle, on treuuera qu'ils sont mal satisfaiçts de la Cour, ils blasment la direction des affaires en despit de ce qu'elle ne passent pas par leurs mains, ils medisent continuellement de ceux qui gouernent & possèdent les

charges d'autant qu'ils n'y ont poinct de part, pour moy quand ie voy des hommes en ceste demarche & en ces discours là, ils me sont fort suspects, ie m'imagine aussi tost qu'ils en parlent par ialousie, que d'ame, ambition, ou auarice les tourmente, & entre en grand' defiance de leur bonne fortune: ces gens là en vn mot voudroient bien desatçonner ceux qui sont en autorité à fin de se mettre en leur place, ils trahiroient en vn besoin leurs amis leurs parens & leurs ames propres pour s'auancer dans le monde, & cherchent tousiours leur bien particulier dans le changement public. Il y en a d'autres qui souhaitent la mesme reuolution sans esperance ny dessein d'y profiter, ains seulement par vne secrette enuie & malignité qu'ils ont contre les Officiers soit pour auoir recen du desplaisir, ou par la corruption de nostre nature qui nous red si ialoux du bon heur de nostre prochain, que plusieurs voyans sa maison bruller y porteroient volontiers le tison & la paille au lieu d'eau, malins esprits & indignes certes de la lumiere du iour.

Les plus simples aussi se portent innocemment à ces nouuelles ouuertes, croyans que tout en ira mieux ils se laissent entrainer au cours d'vne opinion sans en rechercher le fonds: pechās plustost faute de discours que par discours & deliberation, ils suivent comme le mouton niais ceux qui vont deuant eux & qui courent les premier au change: ainsi les Magistrats grands & petits, qui commandent & gouvernent les peuples sont perpetuellement exposez à diuers vens de l'enuie haine & censure publique? Et quoy qu'ils fussent tous blancs d'innocence & de syncerité

en leurs actions, si ne peuvent ils pas s'exempter d'estre le blanc ou chacun décoche les traits de la mauuaise humeur : Mais outre ces causes generales qui ont esmeu les trois ordres, à se porter contre les Officiers pour la reuocation de l'annuel : il y en a des raisons particulieres en chaque ordre : Messieurs du Clergé premierement les voyent trop passionnez a leur gré a maintenir les droicts royaux, defendre la iurisdiction seculiere & affermir l'autorité souueraine & inuiolable de nos Roys, contre les entreprises ecclesiastiques, ce n'est pas d'aujourd'huy qu'ils en sont irritez tesmoin maistre Pierre de Cuigneres : d'ailleurs il y a force prelats courtisans, qui esperent la paulette n'ayant plus de credit eleuer leurs parens & domestiques aux charges sans bourses dessier, aussi auoient ils desia tasché de la renuerfer, trop charitables certes en cela, d'aimer mieux arracher la venalité d'entre les Officiers que d'y remedier en leur propre corps :

Dans la Noblesse & le Conseil, la pluspart ont aussi de grandes esperances en ceste reuocation, les plus puissant se promettent de disposer des Offices sous l'adueu de sa Majesté : Les simples gentils-hommes se persuadent d'estre incontinent honorez des premieres charges de iustice & de finances, sans qu'il leur soit besoin de suffisance ny d'argent, mais seulement pour le respect de quelque tiltre enfumé a leur cheminée ou par ce qu'ils auront esté nourris au village, & fait deux voyages en cour, ils bastissent desia (i'excepte tousiours les vertueux & bien sensez) leurs fortunes funestes sur les tombeaux de leurs compatriotes, se promettent de couvrir le violences du

manteau de iustice, de ioindre l'autorité a la force, & n'auoir plus ce desplaisir que contre tout ordre de nature les lieures tiennent les lions en bride & en deuoir.

Le tiers estat est composé de Bourgeois, Aduocats, Marchans & Artisans, dont les vns voyans leurs enfans iargonner le latin, se flattent pareillement de ceste douce persuasion qu'ils seront appelez par leurs suffisances aux Offices, les Aduocats particulierement croient deuenir incontinent Presidens, Conseillers de la Cour, Maistres des Requestes, & Lieutenans generaux chacun selon sa suffisance & capacité, ne considerans pas que par la voix commune, les meilleurs plaiders ne sont pas reputez les meilleurs Iuges: il y en a d'autres dans ce tiers ordre, qui sont poussez du naturel mouuement de la populace, laquelle de tout temps a iuré guerre irreconciliable aux Magistras & Officiers: Les exemples en sont trop communes dans les histoires Grecques & Latines pour estre ignorez: mais le plus grand nombre a mon aduis est de ceux qui y procedent avec vne sincere intention, trompez par les faulx images & apparences des choses qui decoiuent ordinairement les esprits vulgaires, faute de recognoistre l'estat des affaires de leurs pays où ils sont aussi estranges qu'ils seroient au Royaume de Canadas: combien de fois a-t'on fait croire a ce simple peuple que des remuemens beaucoup plus importants que celuy de la pollette alloient au bien general & vniuersel du Royaume? Combien de propositions a-il receuës avec autant de respect que des articles de foy, qu'il a depuis reiettee, comme brutalitez heresies &

factions abhominables? il court de tous ses efforts apres l'ombre du bien l'embrasse au lieu du corps, deuore les conseils sans les digerer & croit aussi facilement le mensonge que la verité: & puis les nouveaux aduis comme la fausse monnoye qui trompe du premier aspect, ont tousiours les apparences belles quoy qu'au fonds les vns soient ineptes & ridicules les autres barbares & impies ou preiudiciables à l'estat: qui est: ce qui ne seroit esblouy de premiere rencontre au faux lustre des saintes reformatations dont on colore la reuocation de l'annuel: Les charges de iudicature & de finance seront par ce moyen remises entre les mains des hommes de merite, il ne sera besoin pour les auoir que de vertu & de bonne reputation; la iustice ne sera plus vendue à purs deniers contans & bien cherement, les financiers ne thesauriseront plus aux despens du Roy & du peuple, si bien que les tailles & impôts seront moderez, les beaux esprits regarderont le Roy seul, sa Majesté en sera serui de meilleur courage & son fonds remplacé ailleurs: Cela nettoiera la France d'exactions, y restablira les lettres la generosité & les bonnes meurs facilitera au Roy la recompense de ses fideles seruiteurs & aux peres l'auancement de leurs enfans, il nous semble quand nous oyons ces discours la voir le siecle d'or ou le regne du bon Roy Louys renouuellé parmy nous: Mais passons sur ce fard l'esponge, nous n'y trouuerons rien que les passions & interests particuliers de ceux qui veulent troubler l'ordre accoustumé: ils n'ont garde de manquer à mettre le service du Roy, le bien public & la reformation en auant, sont ce pas avec la reli-

gion les fauorables & specieux pretextes de toutes les nouuelles & mal'heureuse propositions, pretextes neantmoins fort suspects auourd'huy, on y a esté trop souuent abusé, la diogue est esuentée.

Ce n'est donc pas chose estrange de voir tant de personnes de toutes sortes de qualitez conspirer par vn commun veu à la ruine & oppression des Officiers, qui s'alleurent d'auoir pour bouclier impenetrable la protection du Roy, qui n'a point de plus fideles & affectionnez sujets qu'eux faisans comme vne quatriesme partie du Royaume composée des trois autres, d'autant qu'il y a en ce corps des ecclesiastiques des gentils-hommes & des roturiers, les Offices & dignitez desquels redoublent si visiblement leur affection au seruice du Roy, qu'il est aisé & aux paroles & aux actions publiques de discerner vn Officier d'auec celuy qui ne l'est pas, tellement que sa Majesté est trop bien née, & trop bien conseillée encore, pour les traiter ainsi rigoureusement comme les trois ordres semblent desirer, attendu qu'outre l'iniustice de leurs demandes il n'y en a pas vn qui merite plus de faueur & de gratification des Roys que le corps des Officiers.

Car en premier lieu le Clergé quoy que ses grandes richesses tesmoignent assez les grandes liberalitez de nos Roys n'est pas toutefois attaché au Roy seul, il a des liaisons & correspondances à vn autre chefs, & telles qu'aucuns ont bien osé soustenir deça ou dela les monts que la rebellion d'un clerc n'est pas crime de leze Majesté parce qu'il n'est pas sujet du Roy la souueraineté

neté temporelle duquel beaucoup d'Ecclesiastique voudroient contre les loix du Royaume, nées ceste Monarchie, sous mettre à la puissance des Papes, & auroient desia sous vn faux masque & pretexte de religion imprimé ceste creance en l'esprit des peuples innocens & faciles à seduire, si les Officiers mieux instruits aux droits de la France aux poincts de doctrine & aux affaires d'estat ne s'y fussent courageusement opposez: voila comme les diuerses conditions & qualitez des hommes leurs donnent diuerses affectations & sentimens.

La Noblesse est bien collée à la Monarchie mais non pas tousiours au monarque: s'il veut viure à repos, maintenir le Royaume en paix & la reduire à son mesnage champestre elle n'en est pas contente, elle bruit elle bourdonne la guerre, elle gronde & murmure fort souuent, voudroit que le Roy la comblast de toutes sortes de biens & d'honneurs, & fournist à ses despenses desreglées aux despens de tout le reste de la France dont elle faict liiere, n'estime rien que soy, & croit que tout luy est deu; i'entends les moins sages & aduisez ne considerans pas qu'il y a des membres au corps humains, aussi viles & necessaires que les mains, représentées par les gentils-hommes au corps mystic de l'estat & que mesme ils ne sont si vaillans & invincibles, que parmy les simples soldats tirez des villes & d'entre les artisans & laboureux, il ne s'en treuve plusieurs qui iroient à vn combat à vn assaut & tranchée aussi hardiment qu'eux, & leur prateroient gayement le collet s'il y estoient receuz: le mal est encore qu'ils ne se contentent pas tous du lustre

& des bienfaicts qu'ils reçoient du Roy, ils sont aussi pensionnaires & courtisans des grands & ne peuvent plus se vanter comme leurs predecesseurs, qu'ils ne tiennent apres Dieu que du Roy & de l'espée: car plusieurs d'entre eux s'attachent à la finitte & au seruice de sa Majesté selon que leurs patrons & bienfaicteurs y demeurent, bref en tous mouuemens d'estats ils se remarque dans les histoires: que les chefs & principaux instrumens de la faction, ont tousiours esté du corps de la Noblesse, qui n'est pas si estroittement lié à la Mōarchie qu'il ny en ait eu de temps jent éps qui ont rasché de s'en separer & conuertir leurs gouuernemens en petites principautez, dont Dieu nous sauue & garde.

Quand au peuple c'est vne mer bonace de foy, mais si sujette à l'esmouuoir par diuers vents que mesme és estats populaires ceux qui ont voulu vsurper son authorité, se sont seruis de luy pour cet effect tant il est aisé a piper: de sorte qu'il s'emporteroit quelquesfois legerement aux folles persuasions, ou de religion ou de soulagement des tailles & imposts dont il se sent incommode si les Officiers ne le retenoient, & puis ces iustices que les Roys ont par vne pernicieuse liberalité, ou par la contrainte & necessité des affaires communiquées aux grands de ce Royaume, rendent ceux qui en despendent aucunement leurs sujets, comme aussi leurs en imposent-ils & le nom & les effects, tellement que nous ne pouuons pas dire du tiers estat non plus que des deux premiers ordres qu'il n'a autre seigneur que le Roy, & ne reçoit loy que des commandemens autorisez de son nom.

Les Officiers seuls (lesquels comme i'ay dit font proprement vn corps a part) despendent immediatement & absolument de sa Majesté, ne recherchent point la lumiere d'autre soleil, & n'ont pour obiect que son seruice sa grandeur & souueraineté, s'il y en a parmy eux qui se rendent pensionnaires des grands, c'est contre leur institution & les loix du Royaume, ils meritoient d'estre honteusement destituez & priuez de leurs charges: car elles ne leurs permettent pas de seruir ainsi diuers maistres, c'est vn particulier abus qui se corrigera facilement: tant y a qu'ils ne leur est pas loisible, comme il est aux Ecclesiastiques, gentils-hômes, & simples habitans, & bourgeois des villes de se ietter en la maison & seruice d'un grand: Aussi ny a il que quelque Officiers de la Cour, ou des Cours qui prennent ceste licence, nul ne l'oseroit prendre dans les prouinces: Mais il faut tousiours reuenir pour iuger en gros des Officiers a leur vraye & naturelle condition: laquelle leur defend comme i'ay dit de seruir autre seigneur que le Roy, outre qu'ils y sont obligez par deuoir, leur interest particulier qui est le plus fort lien des volonteiz les rend fideles seruiteurs, tant de la personne que de la Majesté Royale, & du Monarque & d'Alexandre. Ils sont netoirement interessez & ne peuvent subsister que dans la Monarchie, puis que leurs authoritez procedent du souuerain, qu'ils ne tiennent que de ses rayons & sont depositaires de sa puissance & gardiens de ses tresors: La conseruation particuliere de sa sacrée personne les touche semblablement par ce que payans des droicts de confirmation, a chaque

mutation de Roy, ils ont occasiõ pour ceste cause d'en craindre le changement, qui d'ailleurs apporte tousiours de certaines reuolutions aux affaires fort suspectes & dangereuses a ceux de leur qualite : ioinct qu'il n'y a homme de si mauuais naturel qu'il ne souhaite la conseruation du seigneur dont il reçoit des gages : aussi est-il a remarquer que les Officiers different tellement en fidelite d'avec les autres sujets, que si quelqu'un d'entr'eux l'a tant soit peu violée, il demeure a iamais noté, comme deserteur & flestry d'une perpetuelle marque d'infamie, au lieu que dans les autres ordres, la honte s'en efface incontinent, voire se tourne en indifferéce, & quelquefois mesme en recompense par vne pratique dangereuse & particuliere a ceste nation.

Il ne faut point apporter de meilleures preuues de ceste difference, & inegalité d'affections que ce qui s'est passé freschement en l'assemblée des Estats, ou le tiers ordre composé principalement d'Officiers embrassans courageusement la seureté du Roy & du Royaume, a recherché toutes les precautions dont il s'est peu aduiser, pour les garantir deormais de ces nouueaux censeurs & correcteurs des Roys qui n'en font non plus de compte que des hommes cõmuns, establisent des Iuges par dessus eux & publient qu'il est loisible de changer leurs Royaumes de main, voire d'entreprendre sur leurs propres personnes : Maximes abominables que l'enfer a vomies, preparans les esprits a secouer vn ioug vrayement diuin, & qu'il n'est loisible de secouer pour excuse pretexte ou rai-

son quelconque, maximes hélas ! desquelles ce qui ne se peut escrire qu'avec larmes de sang, nous auons resenty de nos iours les execrables effects, la plume me tombe des mains quand i'y pense : car outre Clement & ces autres prodiges qu'elles ont enfantez, les confessions de Ra-uailac tesmoignent assez de quels mouuemens il estoit poussé: voicy donc pour en arrester le cours, l'article du tier Estat de France, article qui le comblera a iamais de gloire & de benedictions, notamment les Officiers comme en estans les principaux auteurs.

Que pour arrester le cours de la pernicieuse doctrine qui s'introduit de puis quelques années contre les Roys & puissances souueraines establies de Dieu, par esprits seditieux qui ne tendent qu'a les troubler & subuerbir, le Roy sera supplié de faire arrester en l'assemblée de ses Estats pour loy fondamentale du Royaume, qui soit inuiolable & notoire a tous : que comme il est recognu souuerain en son Estat, ne tenant sa couronne que de Dieu seul, il n'y a puissance en terre quelle quelle soit spirituelle ou temporelle qui ait aucun droit sur son Royaume, pour en priuer les personnes sacrées de nos Roys ny dispenser ou absoudre leur suiets de la fidelité & obeïssance qu'ils luy doiuent, pour quelque cause ou pretexte que ce soit, que tous les suiets de quelque qualité & condition qu'ils soient, tiendront ceste loy pour sainte & veritable comme conforme a la parole de Dieu, sans distinction equiuoque ou limitation quelconque, laquelle sera iurée & signée par tous les deputez des Estats, & dorefnauant par tous les

Beneficiers & Officiers du Royaume, avant que d'entrer en possession de leurs benefices & d'estre receus en leurs Offices: Tous Precepteurs Regens, Docteurs, & Predicateurs tenus de l'enseigner, & publier que l'opinion contraire, mesmes qu'il soit loisible de tuer & deposer nos Roys, s'esleuer & rebeller contre eux, secoüer le ioug de leur obeissance pour quelque occasion que ce soit, est impie detestable contre verité, & contre l'establissement de l'Estat de France, qui ne despend immediatement que de Dieu, que tous liures qui enseignent telle fausse & perverse opinion seront tenus pour seditieux & blasmables, tous estrangers qui l'escriront & publieront pour ennemis iurez de la couronne, tous sujets de la Majesté qui y adhereront de quelque qualité & condition qu'ils soient pour rebelles, infraçteurs des loix fondamentales du Royaume, & criminels de leze Majesté au premier chefs: & s'il se trouue aucun liure ou discours escrit par estranger Ecclesiastique, ou d'autre qualité qui contienne proposition contraire à la-dite loy directement ou indirectement, seront les Ecclesiastiques de mesme ordre establis en France obligez d'y respondre, les impugner & contredire incessamment sans respect ambiguité ny equiuocation sur peine d'estre punis de mesme peines que dessus comme fauteurs des ennemis de cét Estat.

Cét article n'est pas plustost conclud en la chambre du tiers ordre, que le Clergé en entre en rumeur, remue ciel & terre à l'encontre, iusqu'à vouloir estouffer la liberté inuiolable des Estats, menace de s'en departir si on ne fermoit

la bouche aux deputez du tiers ordre, si on ne leur defendoit pour ce regard toute remonstrance & ne leurs enioignoit-on expressement de rayer l'article desia resolu d'un consentement vniuersel de toutes les prouinces, ne considerans pas ces messieurs que telles contraintes inouïes & du tout extraordinaires, bleissoient l'honneur & la dignité de l'assemblée, & pourroient estre a l'aduenir sinistrement interpretées, & tirées en consequences par ceux qui la voudroient calomnier.

Mais leurs esprits estoient preoccupez de passion, leurs volontez guidoient l'entendement qu'elles brigues, quels efforts ne font-ils point, & d'autres avec eux, & en public & en priué pour renuerfer ce fondement du Royaume? quelles imprecations & medisances contre les Officiers? Encore s'ils se fussent contentez (diron) de condamner simplement les attenrats & entreprises sur la vie des Roys, mais de soustenir qu'il n'est pas loisible aux Papes de les deposer, & dispenser les sujets de l'obeissance & fidelité qu'ils leurs doiuent, obliger encore les Ecclesiastiques a publier ceste loy, il n'est pas tolerable, on souffrira plustost le martyre que d'en venir la, il faut laisser la question problematique comme elle est en France, l'escriture pour ce regard est vn glaive tranchant des deux costez, il y a des raisons & autoritez de part & d'autre, c'est beaucoup seulement de quoy les François, ne sont pas necessitez de tenir pour article de foy l'affirmatiue, quiconque veut establir la negatiue est vn demy heretique pour le moins, vn Anglois schismatique catholique Royal & François, car toutes ces

qualitez maintenant sont sinonimes & de pareille signification.

Lumieres du monde ? est-ce ainsi que vous nous esclairez au chemin de nostre deuoir ? Est-il possible messieurs que vous soyiez nez nourris & esleuez en France ? de qui tenez vous vos biens, vos honneurs, vos vies & vos benefices ? Ne vous souuenez vous point de la genereuse responce de vos predecesseurs, quand ils manderent au Pape que s'il venoit pour excommunier le Roy de France, il s'en retourneroit excommunié luy mesme ?

N'avez vous point leu ce qu'ils ont fait encore depuis sous Philippe Auguste, Philippe le Bel, Charles sixiesme, Louys douziesme & quelques autres de nos Roys ? voudriez vous bien trahir l'honneur de l'Eglise Gallicane, qui a tousiours reluy en affection en fidelité courageuse en leur endroit ? Est-il possible que l'ame qui inspire auourd'huy ce corps auguste & venerable ne soit plus Françoisse, & qu'il ne soit poussé que d'un vent d'ambition meridional ? faut-il que l'esclat de l'écarlate luy esbloüisse la veüe ?

Comment ? oser debatre & mettre en compromis la souueraineté du Roy de France, tenir pour schismatiques ceux qui la defendent, & par consequent tous nos Prelats anciens, qui estoient si deuots & religieux enuers l'Eglise, calomnier vne compagnie composée d'ames Catholiques, choisies en toutes les prouinces de la France, par despit seulement de qu'elle maintient enuers & contre tous l'indépendance de la Couronne, deschirer pour la mesme consideration le plus grand & illustre corps du Royaume, ceste grande
Cour

Cour des Pairs, ou l'obeissance deüe au saint Siege se treuueroit si elle estoit perdue ailleurs, offenser les Princes du sang, personnes saintes & inuiolables, comme estans les rameaux verdissans de la tige Royale, les branches du tronc de la souueraineté qu'ils ont pour ceste cause interest particulier de defendre & s'y attacher fermement? bref soustenir que non seulement il est loisible, mais qu'il est necessaire mesme pour le salut de l'ame, de douter si le Roy est souuerain au temporel de son Estat, s'il en peut estre depose ou non, s'il y doit recognoistre autre superieur que Dieu, certes ie vous treuve merueilleusement hardis, c'est bien abuser de l'âge & de la bonté & indulgence de sa Majesté.

Ces paroles la en vne autre saison vous eussent desia cousté bien cher, on a mitré & pillorisé sur ce sujet (vous ne le pouuez ignorer) des personnes d'aussi grande qualité & respect que vous estes, que le droict des gens rendoit recommandables voire aucunement inuiolables, on a faict faire encore depuis amande honorable en 1561. & 95. a des Bacheliers de la faculté de Theologie, pour auoir mis en leurs Theses & positions comme vn article douteux & indecis, que l'Eglise & le Pape Monarque d'icelle, pouuoient priver les Princes refractaires a leurs preceptes & commandemens de leurs Royaumes & dignitez, encore que ces pauvres escoliers eussent proposé cet article par imprudence scholastique seulement, & pour exercer les esprits à la dispute de part & d'autre: Mais ainsi que remonstra dignement monsieur le President de Thou, l'affic-

matiere a esté condamnée apres le deceds du PP. Boniface vnzième & est publiquement demeuré resolu, ou pour mieux dire confirmé, que comme il y a distinction de puissances au saint Pere appartient la spirituelle, & au Roy la temporelle toutes deux souueraines & independantes l'une de l'autre.

Tous les discours contraires sont mortels & criminels de leze Majesté : tenir de tels langages en plaine & profonde paix, en assemblée generale des François, en la ville capitale du Royaume, à la veüe de leurs Majestez, à la face du Capitole, du Louure, de la Cour de Parlement, des Compagnies souueraines des deputez de toutes les Prouinces, la posterité sans doute ne le croira pas, ou si elle le croit à cause de l'âge du Roy, ie laisse à penser ce quelle en dira, & qui elle en accusera, aux premiers mouuemens voire en la chaleur de nos troubles, iamais on ne parlera en public si licentieusement.

Mais il n'y a remede, encore que ie ne sois ny sçauant ny Theologien, (aussi ne s'agit il pas d'un point de doctrine) si faut-il que comme Officier & Catholique Royal François i'esbauche vn peu la matiere, pour donner enuie à quelque esprit plus capable que le mien, de l'aprofondir d'auantage, on ne me peut blasmer de ceste longue digression, puis que ce tiltre que i'ay pris m'y oblige, n'ayans pas simplement dedié ma plume à l'annuel, pour lequel i'ay desia représenté toutes les raisons qui vont à sa conseruation, & respondu aux objections contraires, de sorte qu'il ne me reste plus qu'à pro-

poser quelque expediens & aduis que ie reserve sur la fin.

Ie ne crains poinct d'estre accusé de schisme ou d'heresie, graces à Dieu i'en ay ma conscience & ma reputation fort nettes, & sçay bien que la defense de mon Roy ne les en peut souiller i'ay pour garands nos ayeuls, qui ont tenu pour loy irrefragable la maxime de l'article, lors qu'il ny auoit ny heresie ny schisme en ce Royaume, qu'il ne produisoit poinct encore de monstres tant en la religion qu'en l'Estat.

C'est grand cas & qui doit grandement conforter les gens de bien que durant ceste pureté & pieté de la France, nul autheur Ecclesiastique ny seculier n'a tenu ceste nouuelle opinion de la puissance du PP. sur le temporel du Roy: Tous au contraire l'ont condamnée comme il paroist par leurs escrits, l'allegation des passages meriteroit vn liure a part, à quoy tout ignorant que ie suis ie m'employeray tres-volontiers si ie ne suis preuenü, la veüe ou la memoire à trompé ceux qui se sont voulus preualoir du bon Gerson, ayans pris ses argumens pour les solutions.

Encore ne vont ils qu'en faueur de tout le peuple legitiment assemblé, en cas de tyrannie & violence manifeste, mais ils ne regardent point vne puissance estrangere qui pourroit abuser de ceste autorité au preiudice des peuples mesme aussi bien que du Roy: Il n'y a non plus de foy aux exemples du Roy d'Iuetot & de la deposition de Chilperic, d'autant que le premier est fabuleux reconnu & auéré pour tel, par les

hommes de lettres , & ne peut-on recueillir autre chose du dernier , sinon que nos François consulterent l'oracle du Saint Pere , demanderent son aduis , comme des Roys estrangers l'ont demandé quelque fois à la Sorbone , laquelle pourtant ils ne recognoissoient pas pour leur superieure , l'autorité & le conseil sont choses bien differentes , l'un se peut recevoir de son egal voire de son inferieur & suiet , l'autre est marque de superiorité insupportable a tout souverain , Les Papes estoient encore trop foibles pour se l'attribuer sur les Royaumes lors que celui de France changea ainsi de main , au contraire par vn long temps depuis ils s'assuiettissoient eux-mesmes a nos Princes & prenoient confirmation d'eux , & puis il ne s'agissoit pas contre Chilperic du faict de religion : Tellement qu'il faut auoüer si on aime la verité que jamais ils n'ont exercé domination tēporelle sur nos Roys , & que le tiers Estat ne propose rien maintenant de nouveau , il requiert seulement la confirmation & renouvellement d'une maxime qui auoit tousiours esté iusqu'à ces dernier temps tenue pour loy sainte , & inuiolable , iurée & protestée par tous les ordres de France tant separement que quand ils ont esté legitimement conuoez , & assemblez comme ils sont maintenant : ils en ont bien parlé avec des termes moins temperez , & respectueux enuers le saint Siege que ceux de l'article , & croy que s'ils ne se fussent tous ainsi courageusement roidis avec les Parlemens composez en partie

d'Ecclesiastiques, le salut de l'Estat ne seroit plus en balance.

Nous serions tributaires, esclaves & sujets tout à fait non pas de l'Eglise, (car elle ne s'attache qu'au spirituel, qui ne luy est point debattu,) mais de la Cour Romaine, voulant disposer des principautez de la terre, ou bien de quelque Prince estranger à qui elle nous auroit afferuis : Ce sont les discours affirmatifs de ceste pretension, qui doiuent proprement estre appelez & non pas l'article, schismes d'Estat & de religion, discours seditieux tendans non seulement à la subuersion des iustes Monarchies establies de Dieu, à des reuoltes detestables des sujets contre leur Prince : mais de plus à separer les Roys d'auec l'Eglise, la diuiser elle mesme, mettre autel contre autel.

Car la France n'est point si mal'heureuse en la primogeniture de ses enfans, qu'il ne se treuve encore à present beaucoup d'Ecclesiastiques, & entre eux de grands & sçauans Prelats qui souffriroient aussi franchement le martyre pour la defense de l'article du tiers Estat, c'est adire de la vie & souueraineté temporelle du Roy, comme les autres souffriroient le supplice pour l'impugner, i'appelle ainsi la peine à laquelle ils se soumettent parce qu'une mauuaise cause ne fait iamais de martyre.

Quand aux Princes seculiers il est tres certain qu'il ny a rien si capable de leurs rendre

les puissances spirituelles odieuses que ceste authorité pretendue sur leurs Royaumes, dont ils sont naturellement jaloux plus que de leur propres vies; comment y souffriroient ils vn supérieur qu'ils ny peuuent souffrir de compagnons, le Ciel ne porte point deux Soleils, ny vne Monarchie deux Roys, elle consiste en vn seul: ce n'est plus Monarchie si l'vnité ny est pas, le nombre est vraiment en cela pere de discorde & de diuision: Tous les Roys sont du naturel d'Alexandre, qui porta impatiemment qu'un autre se fust assis sur son trosne, c'est ce que remonstra le peuple de France lors de pareille entreprise de Boniface huitiesme contre Philippe le Bel en ces mots (que le PP. se pretendait ainsi souuerain du temporel donne occasion aux Princes mescreans & a tous les Princes Chrestiens de refuser le baptesme & l'obeissance de l'Eglise de Rome, pource qu'ils penseroiēt perdre le plus haut point de leurs Seigneuries, c'est a sçauoir de ne recognoistre aucun souuerain, & si les Apostres & les autres disciples eussent faict ou dict ainsi nul ne cuideroit qu'ils peussent auoir vn tout seul Prince conuertty.)

N'est-ce pas l'aduertissement du bon saint Bernard au PP. Eugene, qu'il y auoit danger qu'en voulant s'attribuer les deux glaiues il les perdist tous deux. Ceux qui ont donné ces conseils la estoient plus affectionnez au saint Siege & a l'accroissement de l'Eglise que ne sont ces hommes nouveaux qui par leur ambi-

tion particuliere, ou poussez d'un zele aveugle & inconsideré luy suscitent l'enuie & ialousie des Roys, accusent d'heresie vn article conforme a ces saincts aduis, & vont persuadans aux simples qu'il est venu tantost de la Rochelle, tantost de Geneue ou d'angleterre, sachans bien neantmoins en leur consciences qu'il a esté concerté a Paris & en diuerses prouinces, dont les cahiers s'en sont treuuez chargez, concerté dy-ie par des personnages pleins de pieté, de science & de religion, entre lesquels mesme il y en auoit bon nombre d'Ecclesiastiques, que dans la chambre du tiers Estat composée de deux cens deputez, qui l'ont passé avec vn applaudissement general, il ne s'en treuuera pas six de la religion pretendue reformée, ausquels certes ils font trop d'honneur de les rendre plus curieux du salut de nos Roys & conseruation de leurs Royaumes que les Catholiques, ils les obligent trop encore de condamner l'article, d'autant qu'en ce faisant ils iustificient taisiblement leurs mouuemens passez, & leurs donnent licence a l'aduenir.

Et s'il n'est vray ce qu'ils ont publié en tant de lieux, que les heretiques auoient faict des feux de ioye de l'article, pour le moins est-il bien inuenté, car ie ne doute point qu'ils n'en ayent receu beaucoup d'allegresse, mais a cause du contraste & de la resistance qui s'y est formée, dont ils ne manqueront pas de faire leur proffit pour rendre les Papes mal

voulus, & recognoissent bien que cela donnera de l'ombrage & desfiance d'eux aux Princes & Potentats de la terre, que ceste deffiance pourra diuertir les desuoyez de se ranger au giron de l'Eglise, voyans qu'ils ne seroient plus absolus & souuerains en leurs Estats : on eust bien mieux faict de requerir que les ministres de la religion pretendue reformée, leurs gouuerneurs & magistrats fussent pareillement astraincts de iurer ledict, qui interviendrait sur l'article, lequel ne contient en substance que deux poincts, l'un contre les attentas & entreprises sur la vie de nos Roys, dont tout le Cleigé a protesté estre d'accord : L'autre qu'il n'est pas loisible a aucune puissance soit temporelle ou spirituelle, de les deposer & absoudre les sujets du serment de fidelité, qui est la pierre de scandale, contre laquelle bronchent quelques Ecclesiastiques pretendans quelle choque l'autorité legitime du saint Pere : Et toutefois ils ne scauroient montrer que les Papes iusqu'à Boniface huitiesme ou Gregoire septiesme aient oncques debatue, soit en leurs Conciles ou conferences particuliere la souueraineté des Roys ny qu'ils se soient attribuez le pouuoir de les depousseder de leurs Empires, quoy qu'ils fussent discoles & payens, ils ont tous obserué iusqu'à lors l'escriture sainte qui les appelle ordonnances de Dieu & tesmoigne que d'y resister c'est resister a la volonté de Dieu mesme.

Com-

Comme aussi telles entreprises des Papes ; qui sont venus depuis , n'ont produit , que toutes sortes de miseres , de troubles , & de confusions en la Chrestienté , & ont plus engendré d'athees que de religieux : elles ont mesme esté condamnées par leurs successeurs , pour le regard de ce Royaume , reconnoissans bien comme appert par leur bulles , qui sont au tresor de France , qu'il ne releue aucunement d'eux & que noz Roys leurs doiuent simplement , à cause de la religion , l'obedience filiale & spirituelle , sans estre tenus d'aucune inuestiture , hommage , election , ou confirmation , comme quelques autres Princes , sur lesquels en ceste consideration , les droits ou pretensious des Papes , ayans plus d'apparence & de fondement , les exemples qu'on en tire sont impertinemment rapportez & tirez , en consequence contre noz Roys , qui ont tousiours maintenu & eux & leurs Royaume , en leurs souuerainetez & franchises naturelles , voila pourquoy vn Italien à dit qu'ils portoient la couronne de gloire , & de liberté pardessus tous les Princes de la terre , elle perdrait ce tiltre glorieux , s'ils la souzmettoient aux pieds d'une autre puissance , il ne faudroit plus qu'ils se qualifiassent Roys par la grace de Dieu , car ils tiendroient leurs Empires , voire leurs propres vies , comme en precaire , non de Dieu seul , ains des hommes , il y auroit dans leur estat vn Royaume estrange estably , vn Monarque constitué pardessus eux , souz le bon plaisir duquel ils regneroient , au lieu que Tertullian dit que les Roys

font les seconds apres Dieu, tenans de luy leurs sceptres & inferieurs à Dieu seul, que veulent dire ces paroles, sinon que nulle puissance en terre n'a iurisdiction & coërcion aucune sur eux : l'entends tousiours, en ce qui est de leurs personnes & du temporel de leurs' Royaumes, car en ce qui concerne leurs ames, & la direction de leurs cōsciences, ie les tiens pour brebis, suiets aux verges & aux fouldres de l'Eglise, comme les moindres, aussi l'article n'y touche point, & à son effect l'imité à leurs seules vies & couronnes, & toutefois sept Papes de suite, les ont declarez exempts de l'excommunication, & le bon Yuo Euesque de Chartres, bien qu'il fust partial des Papes, si dit il en son Epistre. 171. que les Roys abusans de leurs puissances, doiuent estre admonestez doucement & non pas avec aigreur, auxquelles admonitions s'ils se rendent refractaires, on les doit laisser & reseruer au iugement de Dieu : neantmoins ie remets aux meilleurs theologiës que moy (parce que ce point là vraiment est de doctrine & de spiritualité) à decider si ou nō, noz Roys peuent estre censurez & iettez hors de l'Eglise, & communion des fideles, comme cest Empereur Romain fut par saint Ambroise, mais qu'en consequence de ceste disgrâce spirituelle, il soit permis aux Ecclesiastiques de descharger leurs suiets de tous deuoirs & obligations, les absoudre de fait & de droit du serment de fidelité, & donner leurs Royaumes en proye, le sens commun de tout homme non preoccupé, la regle vniuerselle

des Apostres & des peres anciens, entre lesquels est le mesme Sainct Ambroise, qui ferma l'entrée de l'Eglise à l'Empereur, & ne passa pas outre, & la pratique ordinaire des excommunications y resistent formellement : le moindre artisan de France pour estre anathematisé, & retranché d'auec les fideles, comme vn membre pourry & corrompu, n'est pas pourtant despouillé de son bien : si son Euesque ou son curé le vouloit entreprendre, ou que quelcun s'en fust emparé, en vertu des bulles de Rome, on en appelleroit bien tost comme d'abus, & n'y à personne qui osast soustenir ce tiltre pour vallable, & qui ne fust mesme d'aduis de chastier vne si iniurieuse vsurpation : ie voudrois bien scauoir si vn seul gentilhomme de tous les deputez croit qu'il soit loisible à son curé ou au sainct Pere mesme, de le prouer des hommages, recognoissances & profits seigneuriaux, que luy doiuent les vassaux & tenanciers, souz pretexte qu'il en auroit abusé, qu'il seroit souillé de peché mortel, ou diffamé d'heresie : ie m'assure que chacun d'eux embrassera fort estroittement la negatiue & dira que les pasteurs, comme leur puissance est spirituelle, doiuent agir spirituellement, reietter les melchans du temple, & les exclurre des dons & graces du sainct esprit : mais qu'il n'appartient qu'aux Magistrats seculiers d'vsur notammēt sur les laiques des peines ciuile, & temporelles : pourquoy donc le Roy serat il de pire condition que le moindre de ses suiets ? à quel propos, outre son ame & sa conscience, veut on

assuiettir ses honneurs, ses dignitez, son sceptre & sa couronne, aux puissances Ecclesiastiques qui n'ont point proprement de tribunal materiel. Il faudroit n'auoir ny sens naturel, ny acquis, pour ne recognoistre pas la piperie de leurs pretensions: c'est chose estrange qu'elles s'arrogent plus de pouuoir & d'autorité sur le chef que sur les membres, sur le maistre, que sur les seruiteurs, sur le pere de famille que sur les enfans, & en vn mot sur les roys que sur les suiets: mais ils iugent bien que sans faire tant de rumeur à la fois, le plus attire le moins insensiblement à sa suite, si bien qu'ayans gagné l'vn, tout le reste est à eux, ils ne scauroiēt disposer du Royaume, que nos biens & nos vies ny soient enuelopez: faut il dōc que nous soyons si miserables d'auoir d'oresnauāt deux diuers maistres, tous deux se pretendāns souverains, faut il que la Majesté souffre vn arbitre de son Empire, vn superieur qui le puisse chasser quand il luy plaira de son propre heritage, comme vn chien paresseus hors du chāp & du troupeau? car ceux qui tiennent ceste fausse opinion, comparent les Roys aux chiens, que les bergers representez par les Papes chāgent lors qu'ils ne sont pas assez vigilans & actifs à leur gré, tout homme indicielux conceura aisément, combien les consequence en seroient dangereuses, les Papes ont bien l'infailibilité de la foy, pour ce qui est de la religion en leurs determinations solemnelles.

Mais pour ce qui est des mœurs & des affaires d'estat, ils sont hommes, & tellement

suiets aux passions & infirmittez de la chair &
 du sang, que le tacite Italien c'est à dire le Gui-
 chardin à bien osé dire (vray est que les repur-
 gez ne le portent pas) qu'ils estoient assez
 saincts, pourueu qu'ils ne fussent pas plus mau-
 uais que les autres hommes: tant y a que com-
 me pecheurs ils se confessent tous les iours, &
 arriuera souuent qu'au lieu de tenir les balan-
 ces de leurs affections droites, ils se declareront
 ouuertement contre vn Prince, soit par indi-
 gnation particuliere ou pour fauoriser son en-
 nemy, ils diront que ce chien n'est pas fidele,
 n'abbaye point aux larrons entrez dans la
 bergerie, qu'il s'acquitte mal de son office, &
 laisse viure au prez de luy les heretiques trop à
 leur aise, sur cela ils donneront quelque Pro-
 uince de son Royaume, en propre à vn gou-
 uerneur, à la charge de la releuer à l'aduenir
 du saint siege, & d'en persecuter les ennemis
 à feu & à sang, ils mettront de plus tout le
 Royaume en interdit, comme ils ont fait ce-
 luy de Nauarre, le donneront à qui bon leur
 semblera ou permettront au plus fort de l'en-
 uahir, & pourront mesme se preualoir à ceste
 fin, de la loy fondamentale de quatre vingt
 huit, la seule consideration de laquelle quand
 il n'y en auroit point d'autre, rend l'article du
 tiers estat tres-necessaire, pour la seurere de
 nos Roys, d'autant que s'il n'y est pourueu, la
 religion seruira à iamais de pretexte pour les
 troubles, & susciter des reuoltes en leurs ro-
 yaumes: On dira qu'ils sont adherans & fau-
 teurs d'heretiques, en ce qu'ils les tolerent dās

l'estat avec biē uveillance, penſiōs honneurs & communication de leurs graces, & ont alliances avec eux au dehors. En cela il y va du salut des ſuiets auſſi bien que du Prince, car ils ſeroient tous indifferemmēt la proye & le butin du conquerant, les ſoldats duquel ne diſtingueroient pas en leurs violences les catholiques Romains ſimplemēt d'avec ceux qui ſōt biē catholiques Romains, mais catholiques François auſſi: l'allegue ſur ce ſubieēt le ſeul exemple de Nauerre entre pluſieurs autres, parce qu'il n'oſt touche ſenſiblemēt, & que la maxime condamnée par l'article du tiers estat en iuſtifie l'vſurpation. Voila parquoy les Roys d'Eſpagne ont raiſon de ſ'y rendre aucunement indulgens, puis qu'elle leur ſert de tiltre, & peut eſtre leurs miniſtres eſperent ils encore par la meſme voye, les rendre monarques, vrayement catholiques & vniuerſels de toute la chreſtienté, teſmoin le liure intitulé, *luminare maius & luminare minus*, ioinēt qu'ils ont ce bō heur & benediction en leur royaume, que la diuerſité de religions, marque de nos partialitez, ne peut ſeruir de couleur aux Papes, ny à leurs ſuiets, pour leuer la main & le pied contre eux: ſi eſt-ce qu'ils n'ont pas laiſſé de monſtrer au Cardinal Baronius, nonobſtant ſa qualité, qu'ils ne permettroient pas que l'Egliſe entamaſt leurs droits & pretenſions, ny qu'elles fuſſent impugnees par aucun eſcrit: Et auparauant qu'ils fuſſent conquerans & en ſeureté du coſté de Rome, comme ils ſont maintenant, ils ont fort bien oppoſé les armes &

maledictions de leur clergé, aux entreprises
 qu'ils craignoiēt estre faittes sur leurs person-
 nes & estats. Les prelatz d'Espagne ne firent
 point de difficulté en quatre ou cinq conciles
 de Toledé, d'aucuns desquels on nous a fait
 part fraichement d'anathematiser, & deuouer
 aux supplices eternels, aussi bien ceux qui attē-
 tēroient à l'estat, comme ceux qui attente-
 roient à la vie de leurs princes. Et de verité en-
 core que nos Ecclesiastiques veillent diuiser
 ces deux points là, consentir l'un & reietter
 l'autre, ils sont du tout inseparables, la person-
 ne sacree d'un Roy n'est point inuiolable, ny en-
 seureté: s'il peut estre legitimement priué de sa
 domination. C'est vn colosse qui tombe ne-
 cessairement par terre, quand sa base, c'est à di-
 re sa souueraineté luy est ostée, & comme il y a
 a des dignitez en France, que nous appellons
 offices de la couronne, desquelles ceux qui en
 sont pourueux, ne sont destituables que par la
 mort: Ainsi est-il à plus forte raison de la mes-
 me couronne, notamment quand elle est es-
 cheue par succession, c'est vn caractere indele-
 bile, les droits de nature ne se perdent qu'avec
 la vie. Vn Roy seulement electif souffrira plu-
 tost la mort que d'estre priué de son sceptre.
 Comme aussi l'vsurpateur se gardera bien de le
 laisser viure, s'il le peut auoir entre ses mains:
 Et quoy que peut estre, il se contente les pre-
 miers iours de le tenir enfermé dans vn mona-
 stere ou ailleurs, en sa bienseance, ils s'en defera
 à la fin dextrement, & le plustost qu'il luy sera
 possible, la garde de tels lions est dangereuse.

Mais voicy encore vne equiuocation, & retention mentale de mauuaife foy, qui demeure enclose dans le consentement apporté au premier point de l'article, sans accorder le secōd: il ne sera pas permis à la verité, de tuer le Roy, quelque crime qu'il ayt cōmis, les enfers sont ouuets à quiconque l'entrepredra, *Maranatha*

Or est il que la puissance Ecclesiastique l'ayāt depōsé (si ce droit luy appartient) ou déclaré qu'il n'est plus roy, il perdrait lors ceste qualité, & par conséquent il perdrait le priuilege qui luy est ainsi captieusement cōsenty : tout ainsi que le Prestre, quant il est degradé de vase d'honneur, il deuiendra vase d'opprobre, & de souuerain magistrat homme priué, de sorte que ce ne seroit plus crime de leze majesté diuine & humaine, ny parricide execrable d'attenter à sa vie, comme quand il estoit l'oingt du seigneur, au contraire ce sera vn effet de iustice, de mesme que les autres executions de mort, qui s'exercent contre les particuliers : ce que messieurs noz Ecclesiastiques n'osent establisir directement, ils l'autorisent indirectement, ils accorderont bien que les Papes n'ont point de souueraineté directe sur le temporel de noz Roys, mais qu'ils ne les en puissent despoüiller indirectement. *in ordine ad spiritualia*, qu'ils appellent, c'est ce qu'ils n'auoient nullement, ils ne veulent pas entrer dans le Royaume ny en chasser noz Princes par la porte, qui est la voye ordinaire, ils se contentent d'y entrer, & les en chasser par les fenestres, lequel vauz mieux ?

Voila

Voilà leur equivoque, & l'estat pitoyable ou noz roys seront réduits, si l'article du tiers, estat demeure restrainct, selon l'intention du Clergé, aux simples termes du concile de cōstance, qui ne pouruoit qu'à leur vies & non pas à la seureté & conseruation de leur royaume, encore defend il seulement de les tuer auant qu'ils ayent esté iugez, dont la consequence s'ensuit suiuant l'opinion de quelques interprete Italiens & Espagnols, qu'apres auoir esté condamnez par les Papes, Il est loisible de les faire mourir :

Et quand il n'y auroit que le second chef de l'article, concernāt la souueraineté & independance du Royaume, qui n'est point decidee par ce concile, doibt on permettre quelle demeure en questiō & surseance, iusqu'à ce qu'il ayt pleu au S. Pere & messieurs du clergé d'y pouruoir, cōme si pour le tēporel nous dependions d'eux, & qu'ils fussent maistres & dispensateurs de noz biens pour les donner à qui bon leur sembleroit, lors que nous en vseriōs mal, car en effet, il y auroit plus d'apparence qu'ils pretendissent cest Empire sur nous que sur nostre Roy, contre lequel seul dressans leurs batteries, c'est vn violent indice qu'il y a de l'interest caché du dessein, & de la faction souz le voile de religion : & neantmoins parmy tous leurs efforts & mouuements, ils se sont de bōne fortune entretaillez, les mesmes lances ou langues, avec lesquelles ils ont voulu blesser & rendre timorees les consciences, tant des asserpteurs que des defenseurs de l'article y ont

donné le remede, en ce que disans d'un costé que c'est schisme de le proposer, ils ont reconnu d'ailleurs qu'il est problematique en fait de religion, & que chacun peut indifferemment tenir le pour & le contre, l'affirmative ou la negative, comme il luy plaist. Car la librté nous demeurant en repos & tranquillité de conscience, de croire ou ne croire pas qu'il soit permis aux puissances Ecclesiastiques d'exautoriser & deposer nos Roys, serions nous bien si malheureux, si traistres, enuers eux & nostre patrie, de ne prendre point de party, & nous tenir en neutralité contre la loy de Solon, au lieu d'embrasser fermement la negative, qui va au salut du Roy, & conseruation du Royaume: il est tres dangereux de laisser ainsi à un chacun le iugement libre, de ce qui est de son deuoir, on en prescrit les regles aux peuples, iusqu'aux moindres actions, à plus forte raison leur fault il prescrire la regle de l'obeissance inuiolable, deuë à leur Prince, & non pas remettre en leur choix & disposition de l'alonger ou accourcir selõ leurs fantaisies, quiconque met en controuerse les principes & fondemens des choses, merite mieux disoit Aristote, la response d'un bourreau, que d'un philosophe. Or tout homme en France qui reuoque en doute, s'il est vray que le Roy soit absolument souuerain, & que nul ne puisse dispenser les suiets de la fidelité qu'ils luy doiuent, il dispute les principes & heurte les fondemens de l'estat, il se rend infracteur des loix naturelles du Royaume, & perturbateur du repos pu-

blic. C'est pourquoy vne licence si desreglée & importante, est du tout intolerable : Le sage Romain fut biē d'aduis de chasser l'Orateur Grec, qui par ostentation d'eloquence, auoit loué & blasmé la iustice à diuers iours, ingeant combien il estoit pernicious d'apprendre à la ieunesse, & aux peuples, à douter de ce qu'ils doiuent auoir en respect & veneration: ces gēs là qui rendent ainsi toutes choses problematiques, & les tournent en indifference à la pirronienne, sont capables de corrompre & peruerir toutes les maximes, non seulement d'un estat, ains aussi de la religion. Car apres auoir tenu en incertitude la souueraineté tēporelle du Roy, ils esbranleroient en vn besoin la spirituelle du S. Pere, la feroient dependre des Empereurs, sous ombre de quelques exemples particuliers, ou restraindre dans certaines limites, au lieu qu'elle est vniuerselle, & mesme en fin ils monteroient plus haut, & n'espargneroient pas la supreme diuinité.

Aux Anges & messagers de laquelle, c'est à dire aux Prestres qui sont ainsi appelez en l'écriture, le tiers estat laissant le soin d'arrester le cours de ces nouueaux academiques, en ce qui concerne la religion, il les a desiré refrener, pour le regard du temporel: Son article ne determine rien des mysteres de la foy: c'est vn faict de police, vne loy des meurs & d'estat, s'il y en eut iamais au monde, les affaires politiques sont à distinguer, & demesler d'avec les choses sacrees. On sçait bien que le Roy ne peut pas establir en son Royaume vn article de créance & de salut, que l'Eglise n'a pas iugé

tel. Ce seroit toucher l'arche avec des doigts sacrileges, mettre la main profane à l'encensoir, & la faux en la moisson d'autrui : mais aussi n'appartient-il pas aux Ecclesiastiques d'impugner & desauouer pour loy d'estat, vne ordonnance qu'il aura pleu au Roy faire en ceste qualité, car ils ne sont non plus iuges & censeurs de telles loix, que les magistrats seculiers des articles de foy: Autrement vn Prince ne pourroit rien ordonner en son royaume que sous leur bon plaisir. Ils spiritualiseroient tout ce qu'ils voudroient tourner en fumee. Ils nous feroient tous les iours indirectement de nouvelles doctrines, & conuertiroient toutes les ordonnances morales & politiques en points de religion: si bien qu'il les faudroit faire homologuer & verifier à Rome, pour estre observees en France: Nos Roys ne seroient plus que les agens, Vidames & lieutenans des Papes, les sergens & executeurs de leurs volontez, ils ne pourroient policer leur royaume & se conseruer, sinon *con licenza di superiori*, ny respirer par maniere de dire que par leurs inspirations.

Les Papes euxmesmes n'entendent pas cela, plusieurs d'entre eux, & particulièrement nostre Saint Pere qui regne à present, ont desauoué toutes ces flateries, & assentations de leurs courtisans, comme estoignées de l'humilité Chrestienne & Apostolique, de la charité pastorale, & de l'amour & reuerence filiale, que nos Roys, fils aînez & bien-faïcteurs de l'Eglise ont accoustumé de leur porter, qui s'al-

tereroit infailliblement, s'ils en abusoient ainsi.

Or comme l'article dont est question, ne regarde au fonds que le temporel, à sçauoir la vie du Roy & sa couronne, sans toucher au pouuoir que les Papes ont sur son ame & sa conscience, de mesme ne s'y peut il rien remarquer en la forme qui soit incompatible avec vne loy pure & simple d'estat: Les premières pa rolles esquelles il est conçu desauouent nettement ceux qui en veulent faire vn article de religion, car elles portent qu'il demeurera arresté pour loy fondamentale du royaume, de sorte que les Ecclesiastiques ont grand toict de s'en escarmoucher comme ils font, veu qu'ils sont d'accord que le Roy peut faire en France telle loy d'Estat qu'il luy plaist, l'article ne dit pas que ceux qui y contreuendront seront tenuz pour heretiques excommuniez & maudits qui sont les termes des ordonnances de l'Eglise, il les menace seulement comme seditieus ennemis iurez de la Couronne, rebelles infracteurs des loix du Royaume & crimenels de leze Maiesté, il baptise à la verité l'opinion contraire du nom d'impie, detestable & damnable mais avec raison, par ce qu'elle est seditieuse & contre les bonnes mœurs, il y a des actions meschantes & abominables qui ne concernent pas neantmoins la religion, ce sont œuues de charité & des mœurs plustost que de la foy, i'aymerois autant qu'on soustint que le Roy ne peut pas faire des loix contre les meurtriers & les larrons, qu'avec le congé & per-

mission du Sain& Pere, ou qu'autrement les Ecclesiastiques n'y obeiroient pas, si sont ils obligez, i'entens en conscience, & l'ay appris d'eux-mesmes, d'observer les loix & reglemens des estats souz lesquels ils vivent, obligez encore de les prescher & d'en instruire le peuple quand il leur est enioint, moyennant que la parole de Dieu ny resiste pas expressement comme il est trescertain qu'elle ne repugne point à l'article, puis qu'il defend simplement les assassinats & vsurpations du bien d'autrui, & qu'eux mesme le rendent disputable de part & d'autre, ce qu'ils n'auoüeroient pas si la parole de Dieu y contreuenoit: ils ne peuvent donc par consequent, & ne doiuent nullement refuser de s'y soumettre? Nos Rois Charlemagne & Saint Louys canonisez, Charles V. le Sage & quelques autres leurs successeurs, ont bien faict des capitulaires, des pragmatiques sanctions, & des ordonnances concernans la discipline de l'Eglise, auxquelles les Ecclesiastiques n'ont pas faict difficulté d'obeyr, quoy qu'il y eust plus d'apparence de scrupule, puis qu'il s'agissoit de la religion qu'il n'y auroit en l'observatiō d'un article ou il ny va que du temporel, ie m'assure que si on leur commādoit de iurer qu'ils ne falsifieront & n'altereront iamais la monnoye du Roy, ou son image est grauee, & oultre de prescher que ce seroit crime meschāt & dānable de l'entreprendre, ils y acquiesceroient tres volontiers, ores qu'en Italie & ailleurs on en face mestier & marchandise: Pourquoi ne

soustiendront il pas auili bien que cest vn crime detestable en France de violer la propre persõne de sa Maiesté, entamer l'image du Dieu viuant, nonobstant que l'opinion contraire se soit glissée de la les monts; Les puissances Ecclesiastique & seculiere sont seurs qui se presentent vn mutuel secours. Le bras seculier contribue de son costé à l'exécution des loix & iugemens de l'Eglise, elle consent aussi de sa part que la religion serue quelque fois au Magistrat ciuil, d'outil & d'instrument de police, les curez publient ses ordonnances, fulminent mesme des querimonies en vertu de ses sentances quoy qu'il nes'agisse au fonds, que d'iniures, menaces ou recelemens du bien d'autrui, à plus forte raison ne doiuent ils pas desnier le mesme office en la publication d'une loy qui va au salut du Roy & du Royaume. Ce seroit violer la societé humaine & briser les liens du gouvernement politic dans lequel ils sont nez & nourris.

Mais l'article, disent quelques vns, vient à contretemps, cest vn bon fruit produit hors de saison, ie leur demande s'il n'est point temps de courir aux remedes, quand le venin se respand visiblement sur toutes les parties, & va iusqu'au chef. Le mal est il pas assez present & pressant, lors que nous sommes attaquez de paroles & defects, de plumes & de cousteaus, attendrons nous à nous resueiller, que de nouvelles furies infernales viennent derechef patricider nos Roys, que les tambours &

trompettes du temps passé vous sonnent encore la guerre. C'est vne euident signe que la maladie est mortelle de ne la sentir point, & dormir profondement durant le chaud acces de la fièvre, grand signe aussi de folie, de se laisser attraper deux fois à vn mesme piege, les François n'ayans iamais esté si heureux que d'estre prudens aux despens de leurs voisins, pour le moins ont ils tousiours eu ceste reputation d'estre sages apres les coups comme les frigiens desquels on nous fait descendre, mais maintenant on nous veut endormir en nostre mal, on nous veut priuer de ceste malheureuse prudence qui nous restoit, & treuve ton mauuais que nos propres & funestes exemples nous seruent d'instruction, & que nous ayons recherché les moyens de nous preseruer cy apres de pareils accidens, on nous donne des terreurs paniques, comme s'il y auoit rien à craindre au dela des impies massacres, & depositions de nos Roys, comme si nous deuions auoir peur demeurans fidelement vnis à leur seruice, comme si encore noz deuanciers pleins de deuotion & de pieté, ne nous auoient pas rompu la glace, & tesmoigné par leurs actions en pareilles occurrences que l'article se peut conclurre en toute seureté d'estat aussi bien que de consciences. N'ont ils pas affermy par les mesmes moyens la tranquillité du Royaume, estouffans les reuoltes dont les semences estoient desia iettees.

Le François ne peut estre vaincu que par
 soy,

foy mesme les pratiques & menées secretes sont plus à couter que la force ouuerte, la peau du renard plus que celle du lion. Le meilleur secret d'Estat c'est de faire en sorte que nul empire estranger ne s'establisce dans les cœurs & affections des sujets, qu'ils demeurent à iamais attachez au service du Roy, & mettre de si bonnes soudures à ceste liaison, qu'il n'y ait occasion ny pretexte quelconque qui les en puisse separer.

L'article ne tend à autre chose, tous les ordres le iurans d'un commun veu, il n'en arriueroit sinon vne plus grande force & vigueur de la France au dedans, & vne plus grande retenue au dehors de l'attaquer, nul ne s'en pourroit plaindre estant loisible à vn chacun de pourvoir à la securité de sa personne & conseruation de son bien, on ne lairroit pas de rendre l'obedience spirituelle & deuoirs accoustumez au saint Pere, qui en demeureroit content & satisfait plus que ses ministres ne font croire: car outre que la raison l'y obligerait, il verroit bien par la loy ainsi solennellement iurée, que les François ne seroient plus capables de rebellion & d'ansanglanter furieusement leurs mains dans leurs propres entrailles sous pretexte de pieté, il aualleroit doucement le breuuage comme ses predecesseurs ont fait.

L'article sert de precaution & d'asseurance contre tous ces mounemens là, & porte avec soy la medecine du mal dont on s'alarme: l'importance est que les choses sont aujourd'huy en tels termes qu'il n'y a autre moyen que celuy-là de conseruer la serenité de nos iours & les garantir de

troubles à l'aduenir : le mal'heur veut à la verité que tous ne se rendent pas susceptibles de l'article, & c'est pourquoy peut estre on l'appelle intempestifs & hors de saison.

Mais qui eust creu qu'un François n'auroit pas l'ame disposée à le receuoir ? Encore moins estoit-il à presumer que la licence monteroit à tel degré que d'y résister ouuertement, plustost se fust on persuadé que si quelques vns ny portoiēt volontairement leurs vœux pour l'amour de leur Roy & de leur patrie, le respect & la crainte les y rangeroit : il n'y auoit point d'apparence de s'imaginer qu'acun fust si osé de parler contre la souueraineté de son Prince en sa presence, empescher la seureté de sa vie & de sa couronne & refuser la loy d'obeissance qui luy seroit présentée : tout le desordre donc vient des esprits qui ont trauersé l'article & non pas du tiers Estat qui la propose, car en effect il est tres iuste & tres necessaire & n'en reussiroit que du bien si tous l'embrassoient en bon François malheur à ceux par qui le scandale est arriué : Les deputez du tier Estat auoient occasion de croire qu'il seroit agreable à tous, & que la disposition des affaires de France n'y contredisoit pas, puis qu'on ne leur en faisoit rien entendre, il failloit preuenir leur deliberation generale si on vouloit estouffer ou temperer l'article dont on sçauoit assez que les cahiers particuliers estoient chargez, & non pas attendre qu'il fust resolu pour s'en remuer : Encore messieurs du Clergé me pardonneront-ils si ie dis qu'ils deuoient traiter & manier la question à petit bruit par humbles remon-

frances au Roy & non pas s'en esmouuoir publiquement avec tant de chaleur, les choses se fussent ainsi facilement accommodées, l'article n'eust poinct couru les rues, on l'eust présenté simplement au Roy sans y faire autre instance, la Majesté eust peu honnestement retarder la response, ou la moderer ainsi que bon luy eust semblé pour leur contentement au lieu que la rumeur qu'ils en ont excitée ayant porté l'article en poste en tous les endroiçts non seulement de la France, mais de toute la Chrestienté, ceux qui l'ont présenté sont obligez de le defendre & le Roy encore plus de pouruoir aux deux chefs qui y sont compris, d'autant que d'en admettre vn seulement, ce seroit selon les regles ordinaires de iustice exclurre & condamner raisiblement l'autre : Messieurs du Conseil sont trop aduisez pour tomber en cét erreur, ils feroient perdre la cause à sa Majesté, leur retinence vaudroit à iamais pour condamnation: & seroit bien plus expedient de couvrir entierement l'article du manteau de silence & n'y prononcer rien du tout, que de le couper & diuiser en deux & n'en accorder que la premiere partie.

Mais le meilleur est d'y faire droict promptement en tout & par tout comme il a pleu à sa Majesté promettre, on en est venu si auant qu'il seroit dangereux de differer d'auantage, on croiroit par vne sinistre interpretation de ceste remise que l'affirmatiue de la puissance des PP. sur nos Roys auroit esté iugée raisonnable en plein Conseil: Les esprits se desbaucheroient incontinent, les vns par faction les autres par Zele in-

discret ou par contagion : tel est aujourd'huy en
 pente & en balance entre l'affirmatiue & la ne-
 gatiue qui poullé d'un mauuais vent franchiroit
 bien tost le fault & se porteroit sans pudeur &
 sans crainte contre son Roy, il n'y a iamais de
 petits commancemens en telles entreprises, les
 petites estincelles embrasent quelquefois les
 grands Estats, vn Prince se perd qui souffre qu'un
 autre empire se coule doucement dans le sien, les
 sujets si accommoderoient avec le temps com-
 me, ils s'accoustument souuent a des domina-
 tions tout ainsi qu'a des vices qu'ils ont eu aupara-
 uant en horreur & dont ils blasment l'antiqui-
 té qui les a soufferts quand ils en lisent les hîstoi-
 res : Et puis les maximes qui nous ombragent &
 contre lesquelles l'article est dressé. s'insinueront
 d'autant plus facilement dans les esprits qu'elles
 sont parées du masque de religion: on ne gaigne-
 roit rien d'aduertir le peuple que c'est vn voile
 emprunté pour couvrir des monopoles & con-
 iurations d'Estat, qu'il repasse par sa memoire
 combien de fois il y a esté pipé & se garde de
 croire ceux qui sont interessez en la grandeur
 temporelle des PP. attendu qu'ils s'en ressentir-
 roient par reflexion & se rendroient en fin eux-
 mesmes arbitres & modérateurs de l'autorité
 du Roy & de ses Officiers, comme de fait le di-
 rectoire des Inquisiteurs leur donne de grands
 pouuoirs de ce costé-la, Ce peuple qui est vne
 marotte & giroüette a tous vens, qui n'a de la
 folertie & viuacité qu'en des bagatelles, & croit
 plus en ses Prestres qu'en ses Magistrats, nonob-
 stant tous ces bons aduis, & les essays & expe-

rience passées s'envelopperoit dans leurs filets & receuroit avec respect leurs interets & passions comme articles de pieté & de deuotion, c'est pourquoy ie m'estonne fort quand i'oy accuser d'imprudencé les bons François, qui ne s'en peuvent taire craignans que nos vieilles playes non encore bien consolidée se rentament: Nous verrons tuer nos Roys, disputer à leur face de leur souveraineté comme de chose fluctuante, abatre les colonnes & fapper les fondemens de ceste Monarchie, & nous n'oserons pas nous en esmouuoir, nous degenererons tous comme enfans desnaturez de la vertu de nos ancestres.

Les Estats assemblez pour affermir l'autorité Royale l'affoibliront, soit par dessein par conniuece ou par lascheté, ne visans tous principalement qu'à leurs interets priuez: Les Parlemens qui sçauent si bien vanger leurs querelles, & repousser les iniures qui leurs sont faictes, ne vangeront point celle du Roy, souffriront des corbeaux abayans contre l'aigle de Iupiter: Tous les Magistrats de France en vn mot se lairont comme les planettes dans le Ciel, emporter au mouuement rapide du temps, n'ayant chacun deux autre soin que de faire chacun son cours particulier: c'est a dire les affaires domestiques, & paruenir au but de son ambition ou de son auarice & conuoitise, non ils n'en sera pas ainsi, ils aiment trop le seruice du Royle repos de leur patries & la dignité de la France, ils ne s'arrestent point a ceste prudence molle ou versipelle qui marchande avec

le temps & la fortune, ne suruiuront pas comme les oyseaux de passage la disposition de l'air: & ne croiront nullement que ce soit discretion de se porter laschement en sa charge de ne seruir que d'ombre & de nombre dans les cōpagnies, tandis que le mal prend son cours: Ils puifferons leurs conseils dās la prudence publique qui consiste a maintenir la grandeur & liberte de l'Estat: & ne la laisser en tant de sorte quelconque, prudence qui doit estre tousiours accompagnée de generosité: Car la poltronnerie & pusillanimité si elles sauuent quelquefois les particuliers, elles perdent ordinairement le general, de la vient la ruine & subuersion des Empires: ne voyons nous pas ou nous en sommes desia reduits: & comme l'erreur qui estoit petite au commencement est deuenue selon le mōt d'Aristote grande en son progrez, ceux qui n'auoient accoustumé de parler qu'a l'oreille & entre les dens de la puissance & autorité des PP. sur ce Royaume pour en deposer le Roy, en parlent maintenant a haute voix avec toute franchise, & au contraire il y a ce semble vn tel estonnement & conseruation publique parmy les bons François qu'ils n'osent s'opposer à ce torrent que d'vne contenance tremblante.

Les premiers mettront au iour leurs escrits avec leurs noms & permission du Roy au frontispice, ils en demanderoient volontiers des pensions & recompenses, les escrits des derniers n'ont ny pere ny auen, comme si c'estoit crime auiourd'huy d'estre passionné seruiteur du Roy? Pauvre France que ie te plains: tu dois bien

louër Dieu en ton mal-heur de la foiblesse de tes voisins & qu'il n'y a poinct aujourd'huy d'acheteur parmy eux ny d'aigle foudroyant & victorieux: si ne faut-il pas attendre qu'il y en ait pour donner ordre a nos seuretez.

Or comme ces gens la ont vne estrange hardiesse, de deschirer ainsi ouuertement la loy d'obeissance & de fidelité, que les peuples François representez, par les deputez du tiers ordre leurs ont presentee, ils nont pas moins d'artifice pour la rendre de mauuais goust, ils en forment de faux vlcères dans les esprits, y iettent des espines & des vers de conscience, publians en diuers lieux que l'article du tiers Estat astraint d'obeyr au Roy, quand il nous vouldroit reuolter contre Dieu, en quoy leur calomnie est toute euidente: car l'obeissance & fidelité commandee par l'article est restrainte en paroles expressees, à celle que luy doinent ses suiets, l'imitation pleine de piété & qui doit leuer tout ombrage aux plus scrupuleux, estant tres certain que si le Prince, ordonnoit à son suiet d'embrasser vne heresie, il ne luy doit pour ce regard nulle obeissance, mais il ne luy est pas permis aussi souz ce pretexte de se licencer du deuoir a quoy sa naissance & la loy de Dieu l'obligent en toutes autres choses raisonnables ou indifferentes, non plus qu'au fils d'enuahir l'heritage paternel n'y à la femme de se prostituer & violer la foy coniugale sous ombre de l'impieré du pere & du mary, les chrestiens en ce qui est du commerce & de la société ciuile ne gardent ils pas la foy aux Iuifs, aux Turcs & barbares infideles? Le lien de la fidelité

des sujets enuers leur Prince naturel & legitime (car ie ne parle pas des tyrans d'vsurpation) n'est pas moins estroit & inuiolable que celuy de la femme enuers son mary du fils enuers son pere & d'un marchant a l'endroit de l'autre, l'Escripture sainte est pleine d'instructions & de commandemens aux Chrestiens de se contenir dans les bornes de la suiection nonobstant que leur Prince ne fussent pas esclairez de la lumiere de verité la pratique des Apostres nous confirme ce precepte, les exemples de la primitive Eglise nous portent à le suyure elle a souffert durant sept ou huit cens ans des persecutions horribles, sans rompre iamais les barrieres du respect & fidelité qu'elle deuoit aux Magistrats seculiers, ny former faction & partialité aucune ores qu'il s'en soit présenté des occasions, & certainement si cela auoit lieu la religion deuiendroit semence de desordres & produiroit en public & en priué toutes sortes de perfidies de seditions & de libertinages.

Les questions de ces ames tremblantes & hypocrites comment elles auroient à se gouverner si le Roy les vouloit forcer en leur religion, sont temeraires & proprement hors de saison, tels discours sinistres augures doiuent estre estouffez comme auortons miserables desprits malades ou factieux: il n'est point besoin de pouruoir à des maux inconnuz dans l'estat & qui ni sont iamais arriuez, plustost faut-il imiter la prudence de ce grand legistateur qui ne fut pas d'aduis de faire aucune loy contre les parricides ne voulant pas croire ny rendre croyable a les concitoyens

citoyens, qu'un si execrable forfait peust tomber en la cogitation d'un homme : c'est crime a des suiets & marque d'inclinations secretes à la rebellion d'entrer en des funestes defiances de leurs princes, & encore plus de vouloir sur des crotesques & fantaisies en l'air, establir contre eux des loix perilleuses & insolentes: on blasme bien les precautions, que le tiers estat apporte par son article, à la conservation du Roy & du Royaume, sur ce qu'il en peut naistre quelque mescontentement au dehors: Comme de verité la proposition en seroit indiscrete, si les maximes contraires n'estoient qu'imaginaires, & non pas escrites comme elles sont, non seulement avec de l'ancre, mais avec le propre sang de nos Roys: Ce seroit bien vraiment tesmoigner par effet qu'ils ne sont pas souuerains, & qu'il y a des puissances en terre constituees par dessus eux, qui ont droit de les destituer, si l'affirmative de ceste proposition se publiant deuant tout le monde, on n'osoit la desauouer, de crainte d'offenser ceux qui pretendent le droit. Ceste lasche & couarde patience seroit comme j'ay monstre vne espee de prodicion, suivie bien tost apres d'une tardive & inutile repentance: Mais de s'imaginer & mettre en avant, que le Roy pourroit estre infecté d'atheisme ou d'heresie, & sous ombre de cela entamer dès à present son autorité se porter à des maximes pernicieuses & pleines d'abus, C'est se forger des monstres pour les combattre, exercer la schiomachie, & escrimer contre son ombre, c'est prendre des

breuages corrosifs & violens en pleine santé, & exciter des tempestes en vne mer calme, pour causer vn mauuais vent qui n'y a iamais soufflé.

Les cœurs des Rois sont en la main de Dieu qui les tourne ainsi qu'il luy plaist, que s'il les endurest quelquefois à cause de la mauuaise vie des peuples, & qu'un Roy tombant en des abîmes & precipices d'erreurs, y veille entraîner ses suiets, la patience sera lors leur vray bouclier & la constance de foy leur rampart: Il faut qu'ils prennent à bon escient le sac & la cendre, qu'ils inuoquent les graces & assistances du ciel, & recherchent toutes sortes de moyens pour conuertir leur Prince, ou du moins, le fleschir à leur laisser la liberté de conscience, & en toute extremité, ils sont tenuz de souffrir plustost le martyre, que d'offencer Dieu, comme ils feroient en se rebellant, soit contre sa diuine Majesté ou contre son oingt, & sa viue image: ainsi en ont vsé les premiers Chrestiens & conquis en ce faisant les Empires de la terre, & les couronnes eternelles du ciel, ne doutons point qu'il ne respande les mesmes benedictiōs sur ceux, qui marcheront en leurs voyes: & s'il y en a de si foibles de courage, & tièdes en leur religion, qu'ils ne veillent gagner le prix de cette course glorieuse, qu'ils imitēt dōc en tout cas Moïse, & les peuples de Dieu, lesquels aimèrent mieux s'enfuir d'Egypte, que de s'esleuer contre Pharaon, dont l'infidele tyrannie les opprimoit, qu'ils s'eschappent doucement & se retirent ailleurs

en feureté.

Il n'y auroit pas tant de mal qu'ils allassent mandians leurs vies en prouinces estranges, voire exilez & vagabonds parmy les deserts, que de remplir en se reuoltant vn Royaume de feu & de sang de brigandages & d'impietez: vn tyran en fin le laisseroit d'exercer ses cruantez & perdre en ce faisât ses suiets, & puis le courroux de Dieu n'est iamais implacable cōtre les siens, il scait bien vāger sa querelle & ietter les tyrans & les verges au feu apres s'en estre seruy, il enuoyera aux maux extraordinaires des remedes inesperez, de sorte que si quelques vns ne dēmetrent satisfaits de ceux que ie propose maintenant, qui sont iustes & viayemēt Chrestiens ie les supplie de considerer qu'en tout cas ils feront mieux d'attendre les mouuemens & inspirations d'enhaut pour sortir de ce mauuais passage, lors qu'ils y seront engagez (ce qui n'adiendra Dieu aydant iamais) que de les chercher en terre & mettre des a present sous ce pretexte le Royaume en la disposition d'autrui, rendre le tiltre de religion instrument de toutes factions, entreprises & reuoltes, ie les supplie encore de remarquer que comme l'article du tiers estat ne pouuoit pas aux inconueniens qui peuvent arriuer aux suiets de la part du Prince, aussi ne les exclud il nullement d'y pouuoir, en temps & lieu, par les voyes qu'ils iugerōt licites & raisonnables, ils demeurent de ce costé là, en leur entiere liberte, tout ainsi qu'ils estoient auant l'article, lequel n'est point à reietter, souz ombre qu'il

ne remédie pas à tous les desordres qui sont à craindre. Car il n'y a loy si sainte & vniuerselle qu'elle puisse reprimer toutes sortes d'abus non plus que de medecine si salutaire, que d'arracher toutes les humeurs peccantes du corps, il suffit que les ordonnances du Legislatueur & medecin, soient bonnes pour la fin à laquelle ils les ont destinées.

L'intention des auteurs de l'article est d'empescher des esmotions ciuiles, & que le royaume, c'est à dire le Roy & tous ses suiets indifferemment, puissent estre baillez en proye à l'aduenir souz pretexte de religion; nostre Dieu qui l'a plantée à diuisé l'Empire de Cesar d'auec celui de Iupiter: il n'est pas loisible à l'un n'y à l'autre d'enfraindre le partage que leur commun maistre a fait des puissances temporelle & spirituelle: toutes deux dependantes immediatement de la bonté: que diroit on si vn Prince irrité de ce que le Pape s'arrogeroit ceste domination sur son estat, vouloit aussi de son costé vsurper le mesme pouuoir sur luy, en cas qu'il s'acquittast mal de son deuoir? Il ne manqueroit pas d'exemples, d'autoritez, & de raisons colorees, non plus que le clergé, mais l'affirmatiue de telles propositions ne se peut à la verité establir, que par des ordonnances expresses de Dieu, & non par des analogies & consequences, que les hommes tirent par les cheueux, ou des exemples particuliers qui ne font iamais de regle generale. C'est en quoy consiste l'auantage des bons François, que leur article est pro-

prement vne negative, laquelle par consequent n'a besoin de preuve, & se soustient d'elle mesme. Et toutefois i'adiousteray encore pour la fortifier, vn bon trait d'Yuo Euesques de Chartres, encore qu'il fust partial des Papes contre les Roys, si est ce qu'en l'epistre 56. escriuant non pas à vn Prince temporel pour le flatter, ains à l'Archeuesque de Lion, legat du Pape. Il dit expressement, que les Roys en donnant les Eueschez, donnent ce qui est du temporel, lequel ne peut estre possédé, voicy les mots, que par droit humain, & non par droit diuin. Aussi la qualité que Dieu a laissée à son Eglise, c'est d'estre militante en terre, & non pas iouissante des grandeurs mondaines, & triomfante des Empires, si ce n'est par la foy & les moyens purement spirituels, comme les prieres, les larmes, les admonitions charitables, les benedictions & maledictions des ames, les predications, & les bonnes mœurs: ses ministres cependant ne delaissent pas de tascher à mettre à leurs pieds les couronnes & diademes des Roys materiellement, cela s'entend. Ils ne se contentent pas du pouuoit legitime qu'ils ont sur les ames, ils croient que comme elles sont les plus nobles, elles attirent les corps & les biens avec elles, on seduit sur cela l'innocence & simplicité d'auncunes par des subtilitez d'eschole, des discours graués, des eloquence pleines de charmes, & des alarmes & tremblemens de conscience.

La noblesse qui est le bras & l'espée du Roy, la force de son sceptre, & la terreur de ses ennemis, ceste noblesse respectée des autres ordres, aimée & carressée de ses Princes plus que ne sont les gentils-hommes en nulle nation du monde, est tellement frappée par les oreilles dont les blessures sont infiniment dangereuses, qu'oubliant son bon mot ordinaire que le Roy ne tient sa couronne sinon de Dieu & de son espée, elle est prestée de l'abandonner & soubmettre à la mitre, & au lieu de seller l'article de son propre sang comme l'honneur l'y oblige, la cendre & la gloire de ses peres l'y conuie, au lieu de renoueller les offres & protestations genereuses des Barons & Cheualiers François en pareilles occurrences, elle est resoluë dit on d'en passer par l'aduis des deputez du Clergé, n'en parler que par leurs bouches, n'en escrire que de leur plumes, bref ne respirer de ce costé là que par leurs mouuemens, elle veut marcher souz leurs enseignes plustost que souz les bannieres de France, & prend pour tesmoins & iuges de la cause de son Prince, ceux qui sont en cecy les parties qui s'y interessent ouuertement & portent sur le chef le caractere de leurs reproches.

Les gentils-hommes deputez y prendront garde, s'il leur plaist, il y à danger que ceste action ternisse le lustre de toutes leurs belles qualitez, qu'ils en soient degradez par la posterité, voire des à present honteusement desauoüez par leurs confreres, & que le Roy

vn iour ne se face apporter le rolle contenant leurs noms , afin de les recognoistre & noter en son esprit.

Mais les officiers au contraire se sont signalez à iamais en ceste occasion , & ont rendu tesmoignage cōbien ils sont necessaires, mesme en telles assemblées au seruice du Roy & de l'estat, combien ils y apportent de zele & de courage , & de quelle affection aussi ils meritent d'estre embrassez, c'est pourquoy i'en reuiens encore là, pour reprendre mon premier discours qu'il y auroit plus d'apparence d'augmenter leurs priuileges que de leur en oster vn, dont depend leur seureté & tout le bien & honneur de leurs familles.

Je dis encores que les trois ordres d'eux desquels ne peuent rien conclurre au preiudice du tiers, cōspirassent & se ioignissent ensemble contre eux pour ce regard, qu'il n'est pas à propos d'opprimer en faueur de qui que ce soit, les depositaires de l'autorité Royale, les yeux par lesquels sa Majesté veille sur les actiōs d'vn chacun les nerfs par lesquels elle agit sur tout le reste de l'Estat & les meilleures sētinelles & garnisons de ses villes qui n'ont que sa grandeur en la teste , la gloire de la France en l'ame, & la fleur de Lys au cœur, qui nourrissent les peuples en ceste mesme deuotion, & chassent de leurs esprits toutes autres pensees & cogitations.

Tous les articles du cahier des Estats ne sont pas edicts , il y en a ordinairement beaucoup de reiettez , soit comme extraua-

gans & iniustes, ou par ce qu'ils ne viennent pas en saison conuenable, & que le temps ny est pas disposé : les estats n'ont pouuoir que d'approuuer pour la forme, & declarer avecq humilité qu'ils ont agreable ce qui est desia faict, & proceder simplement pour ce qui concerne l'aduenir, par respectueuses supplications & remonstrances, selon les bons mouuemens, & inspirations qu'ils auront eües : on leur a bien appris à ceux qui ne le sçauoient pas qu'ils n'estoient que cliens ou supplians, aussi leurs demandes ne sont elles conceuës qu'avec la reuerence & submission deuë par les subiects à leur Roy. Ils ne se peuuent pas seulement glorifier en leurs assemblees d'estre conseillers de sa Majesté ny de l'Estat, car elle se sert d'autres personnes qu'eux pour prendre ses resolutions, auxquelles il n'appartient pas à ceux cy de demander compte de leurs actions : au contraire ils sont bien aises de les courtoiser & leur rendre compte des leurs, afin de meriter quelque petit coin au liure de vie, des pensions, breuets graces & faueurs de la Cour, comme bons & affidez seruiteurs du Roy, la vraye marque de la souueraineté duquel est de donner la loy à tous ses suiets en general, & à chacun d'eux en particulier, & ne la receuoir de personne. Tellement que sa Majesté, n'est nullement obligée d'enteriner la requeste des trois ordres touchant le reglement des offices, ioinct que s'il luy plaisoit

plaisoit y auoir esgard, il faudroit en abolissant l'annuel abolir aussi la venalite & la rigueurs des quarante iours, d'autant qu'ils le requierent pareillement : ce ne seroit pas leur donner contentement de diuiser pource regard leur demãde, accorder ce qui si treuve de rigoureux, & laisser tout le mal & l'abus en son entier cõme il estoit auparauãt.

Messieurs du Conseil qui conduisent si dignement les ressorts de l'Estat, & les font mouuoir comme il leur plaist, y pouruoiront par leurs prudences accoustumées : ils sont plus rompus & consommez aux affaires que tous les deputez ensemble, & ne faut poinct craindre que ce maudit interest particulier qui se coule souuent dans les assemblées & deliberations publiques, corrompe ny leurs volontez ny leurs iugemens, en leurs representant quelque auantage de la reuocation de l'annuel : car outre que ce proffit ne leur est pas assure, & qu'il s'attireroient neantmoins tout presentement sur eux l'enuie & indignation des Officiers & encores la haine des familles ruinées, & les importunitiez ialousies & mescontentement des grands à l'aduenir ils n'ont pour principal object que le seruice de sa Majesté le repos & tranquillité de la France, aquoy ils trauiillēt avec tant de soing & de bonne fortune sous l'heureuse conduite de la Royne vrayement mere du Royaume aussi bien que du Roy que nous en ressentons les agreables effects en ces beaux iours calmes & sans orage qui luisent sur nous : ils iugeront bien qu'en tout cas l'abolition de l'annuel se doit faire par degrez, & non pas en surprenant & blessans tout a coup infinies familles, qui auroient trop de sujet

de s'en plaindre : Les b^os politiques imite la nature qui se porte insensiblement & peu a peu aux mutations, font comme les bons medecins qui recognoissent les forces des mallades, s'accommodent à leur foiblesse & aux remedes qu'ils peuvent souffrir : Ainsi ces Messieurs ne se ietteront iamais à l'extremité, ils voudront laisser quelque douce consolation aux affligez, & de verité puis qu'aujourd'huy on recherche par prudence des voyes moyennes & gracieuses pour sortir des difficultez qui se rencontrent aux affaires publiques, & que mesmes les differ^{es} particuliers se terminēt souuēt au Conseil par des tēperamens amiables y auroit-il apparence que les seuls Officiers fussent traittez à toute rigueur, qu'il n'y eust point de milieu & d'expediens pour eux en vn temps où ils sont si communs ie m'auanceray d'en proposer trois ou quatre dont i'ay ouy parler dans le monde.

Le premier est de resoudre des apresent la suppression de l'annuel & en differer neantmoins l'entiere execution iusqu'à ce que le temps du dernier arrest par lequel il a plu au Roy le renouveler soit expiré : cela garantira la foy & la iustice de sa Majesté, lesquelles sans doute seroient autremēt violée, luy donnera avec l'áage plus de lumiere & de cognoissance de ses seruiteurs pour la distribution des charges, & soulagera ses Officiers qui assés entreront ce pendant leurs petites fortunes si bon leur semble, ie ne m'arresteray pas d'auantage à ces raisons pour ce que ie les ay desia cy-deuant representées & mises en leur iour.

Le second aduis sera de continuer le priuilege à ceux qui ont pourueus de leurs Offices, sans que

leurs resignataires en puissent iouir, la reuocation ne leur en sera pas si sensible & douloureuse comme s'ils en ressentoient des a present les effects, de deux maux, les moindres selon les Philosophes ont quelque image & apparence de bien: & quant a leurs successeurs ils n'auront pas sujet de s'en plaindre puis qu'ils entreront sous ceste condition en leurs Offices & les en achepteront moins: ainsi quelques historiens ont remarqué que des peuples voulans priuer leurs Magistrats de certains droicts & puissances dont ils se treuuoient incommodez en laisserent la iouissance à ceux qui estoient en charge pour plusieurs considerations, & se contenterent de regler seulement ceux qui viendroient apres eux: La foy mesme & la iustice qui cōme deux sœurs germanes sont continuellement au costé du Roy, ne luy cōseilleront pas de troubler ses sujets en vn droit dont il seroit garand comme l'ayant promis & vendu au cas qu'ils y fussent inquietez par d'autres.

Pour troisieme aduis, si on desire vne exacte & entiere reformation, il cōuient oster avec l'annuel la venalité des Offices, & que sa Majeste rende d'oresnauant à ses sujets la iustice quelle leur doit gratuitement sans qu'elle puisse estre desniée aux pauvres gens qui n'ont pas dequoy la payer: ie sçay bien que ceste proposition rencontrera beaucoup d'obstacles & de difficultez, & que la venalité semble auoir pris vn tel pied qu'il soit presque impossible de l'arracher, que l'humeur particuliere des François y résistera, d'autant qu'ils ont esté de tout temps ainsi que les estrangers ont remarqué enclins au traffic tant des Offices que des be-

nefices, de sorte que le Roy dira-ton faict plus prudemment de s'y accommoder & en tirer profit comme on faict ailleurs des vices ausquelles les nations sont sujettes, que d'en laisser toute l'utilité aux particuliers qui continueront nonobstant les ordonnances leur commerce tesmoin les charges de la maison & gendarmerie, joint que les Iuges se rendroient trop nonchallans & paresseux, si a proportion qu'ils travaillent ils n'estoient satisfaits de leurs vacations. Neantmoins ie n'estime pas qu'un homme de bien & de ceruelle puisse estre d'aduis que la venalité subsiste & l'annuel seul soit retracté, ce seroit couper vne des testes de l'hydre, laquelle reprendroit incontinent par le moyen des autres sa premiere force & vigueur, ce seroit seulement retrancher vne branche des desordres dont on se plainct, & conseruer l'arbre qui les produict, il faut en extirper le tronc & porter la coignée a la racine: autrement on feroit de gayeté de cœur du mal, aux Officiers sans en tirer aucun bien, il n'en arriueroit comme i'ay desia suffisamment esclaircy nul auantage au seruice du Roy nulle reformation à l'Estat nul soulagement au peuple, il n'y auroit en tout & par tout autre changement que la diminution du prix des Offices à laquelle i'ay respondu en sorte quelle ne se treuera pas ie m'en assure digne d'estre mise en balance & consideration avec les desastres & inconueniens palpables qui naistroient de la reuocation du priuilege annuel.

Mais mon intention est que pour oster la venalité on recompense les Officiers de la iuste valeur de leurs Offices ou pour le moins du prix qu'ils en

ont payé à qui que ce soit, par ce que le Roy en bonne iustice est garand du faict des particuliers puis qu'il a authorisé ce commerce: Car si on vouloit reduire leur remboursement à la finance qui en est entrée en ses coffres, la plus grand part de eux seroient ruinez, attendu qu'ils ont achepté leurs estats bien cher de ceux qui en estoient pourueus ou de leurs vefues & heritiers, auxquels le Roy donnoit pouuoir de les vendre au plus haut enchereur: Puis que la condition du tiers ordre de France est si miserable qu'il n'est point receu à seruir son Prince, s'il n'en achete les moyens il n'y auroit point d'apparence de les arracher d'entre ses mains apres qu'il les a bien payez ny que la reformation à laquelle tous font contenance de soupirer afin que la iustice soit mieux administrée a l'aduenir quelle n'a esté par le passé, s'establissee par vne manifeste iniustice, c'est marque de legitime domination, quand chacun iouïst paisiblement de son bien, marque de tyrannie au contraire d'en despoüiller les propriétaires & vsufruitiers sans remplacement: Dieu a mis le sceptre en la main du Roy pour conseruer ses sujets, & non pas pour les destruire: c'est pourquoy sa Majesté detestera sàs doute l'aduis de ces beaux restaurateurs d'Etat qui mettent en auant qu'il n'y a point de danger que les Officiers portent la peine de leur ambition d'auoir ainsi achepté leurs Offices à haut prix: car elle n'est point blasmable puis quelle alloit a vn honneste employ, & qu'elle estoit fondée sur les Edits du Roy, & la foy publique qui ont authorisé le commerce de tels Offices, le droit des gens disoit vn grand Empereur à propos des

Offices, & auparavant luy vn Philosophe permet a vn chacun de reuendre librement ce qu'il a acheté.

La defense, n'en seroit bonne que contre ceux dont la nundination n'a iamais esté confirmée par le Prince, on ne peut pas imputer non plus aux Officiers cōme aux acquereurs du domaine qu'ils deuoient sçauoir que le Roy y peut tousiours rentrer en remboursant seulement la finance actuellement fournie dans ses coffres, d'autant que ceste faculté est perpetuellement inherente aux alienations du domaine & excluse des Offices par l'ordonnance expresse du Roy Louys vnziesme: La faueur du public est aussi vn mauuais pretexte, pour colerer vne telle ouuerture; Ce bon Grec a qui le nom de iuste dont on qualifie desia sa Majesté est demeuré, ne fut pas d'adais de receuoir vne proposition vtile à la republique, par ce quelle estoit inique.

Les particuliers ne doiuent pas rechercher leur utilité au preiudice du public: mais aussi le public doit il tendre à conseruer les particuliers, & non pas a les opprimer, notamment quand il y en a si grand nombre interessé, que le mal s'espandroit par tout le corps, c'est a dire en toutes les Prouinces du Royaume, & feroit vne esmotion generale, il vaut mieux disoit vn grand personnage de l'antiquité qu'une bōne action ne se face pas, que de se faire mal a propos: aussi la bonté & iustice qui re-luisent en toutes les actions du Roy, la sagesse incomparable de la Roynie sa mere, vertu naturelle & comme hereditaire en la maison de Medicis, l'equité & circūspectiō de tous Messieurs les prin-

cipaux directeurs de l'Estat, & particulièrement de
 Monsieur le Chancelier, qui merite envers la po-
 sterité l'eloge & tiltre de prudent, ne permettront
 iamais qu'en vn temps si gracieux que les places
 mesmes baillées en depost, se rachepent aux des-
 pens du Roy plus qu'elles ne vallent, que des pu-
 blicains qui ont suby le hazard des partis, sont des-
 dommages de leurs pertes, quelquefois feintes &
 imaginaires, on despoüille iniurieusement infinis
 hommes de la libre disposition & vente de leurs
 Offices qu'ils ont acheptez a ceste condition sous
 la foy de la Majesté : ne seroit-ce pas desesperer vn
 million de familles en leur ravissant ainsi violem-
 ment le bien l'honneur & la vie? Leur recompen-
 se quoy quelle soit difficile en apparence, estant
 bien mesnagée se rēdra fort facile: car elle se pour-
 ra reduire à la moitié de la valeur de leurs charges,
 moyennant que l'exercice leur en demeure leurs
 vie duians, tellement qu'en chaque Bailliage, Se-
 neschaussée & Presidial le remboursement des Of-
 ficiers de iudicature ne se monteroit pas l'vn por-
 tant l'autre a cent mille francs, qui seroient a re-
 couurer tant sur les profits de fiefs lods & ventes
 & domaines vsurpez sur le Roy, que sur les villes
 non taillables lesquelles moyennant ce rembour-
 semēt demeureroient a l'aduenir deschargées des-
 pices & salaires des Iuges, auxquels on attriburoit
 selon leurs diuerses fonctions & qualitez, gages suf-
 fisans qui se remplaceroient sur les augmentations
 des fermes du Roy, dont on a donné de bon adui
 & sur le fonds des pensions excessiues & des gages
 des Secretaires de la Chambre, & autres Officiers
 supernumeraires que le Roy n'a iamais mis en ven,

re, lesquels se doiuent retrâcher & outre on y pourroit encore affecter partie du reuenu des abayes & prieurez a simple tonsure de chaque bailliage en cōsideratiō que la iustice seroit rēdue sans frais aux titulaires: le Roy d'Espagne retient bien ordinairement le tiers de tels reuenus pour le distribuer en pensions, & n'en est pas moins Catholique : au reste il faudroit en ce faisant obliger les Seigneurs iusticiers a establir des Iuges sur les lieux qui nexigeassent rien des parties, si mieux ils n'aymoient delaisser au Roy leurs droicts de iustice, pour les reunir & incorporer à la sienne, & faudroit encore punir de mort cōme cōcussionnaires tous Officiers de iudicature qui prēdroiēt de l'argent, auoir des syndicats cōme en Italie pour les tenir en haleine & en deuoir mesmes les deposer doucement sur les plaintes des compagnies & communantez sans y requérir des formalitez & preuues qui sont quasi impossibles.

La plus grande diffigulté consisteroit au remboursement des Cours souueraines : Mais si cela ne se peut faire si promptement, comme les choses ne vont que par degrez à leur perfection, il suffira pour le commencement d'abolir la venalité & trafic de iustice dans les prouinces, qui sont les ruisseaux & riuieres d'où les affaires coulent à ces grandes mers lesquelles se dessecheroient & tariroient incontinent, la chicane cessant ailleurs: Tellement quelles faciliteroient elles mesmes leur remboursemens, ioint qu'il y a des esprits ingenieux qui en ont ouuert des moyens tant pour les Cours que pour les officiers de finances, plusieurs desquels seroient satisfaits de leur principal en trois
ou

ou quatre ans seulement des gaiges & droits qu'ils reçoivent tant ils sont exorbitans.

Finalelement si la possibilité & consideration des affaires publiques ou particulieres compassee avec cest aduis s'en trouue estlongnee, pour le moins peut on apporter ceste modification & temperament a l'annuel, qu'apres le deceds d'un officier le Roy mettra en sa place qui bon luy semblera de trois qui seront nommez à sa Majesté par les chambres & compagnies ou communautéz des villes à la charge que le successeur remboursera seulement la veufue & l'heritier du double de la somme à laquelle l'office est taxé au Conseil selon l'ouuerture qui en fut faicte il y a deux ans, vray est quelle ne fut pas iugee raisonnable d'autant que la nomination en estoit excluse, laquelle a la verité est le seul moyen d'empescher que les grands les courtissans & les financiers deuorēt indignemēt la substance des familles, & installent dans les charges leurs confideus, l'vnique moyen aussi de restablir par de bons choix l'ordre l'honneur & la sincere administration de la iustice & des finances, & planter à bon escient la vertu la suffisance & les bonnes mœurs en toute la France & particulièrement dans les cours souueraines les officiers desquelles auroit honte de presenter au Roy pour leurs confreres encores plus pour leurs Presidēs & Conseillers, des gens qui ne soient de rare sçauoir, d'integrité reconnue, d'age & d'experience conuenable, si bien que de degré en degré & avec la mesure & discipline qui s'observe chez noz voisins on mōtera aux grandes dignitez, & seroit à propos que les elections se fissent par scrutins & suffrages secrets afin que les brigues eussent moins de credit

Telles nominations se sont pratiquées en France long-temps pour le regard des offices aussi bien que de benefices, comme il se verifie par les registres de la Cour où se trouue ordonnance qui les concerne de l'an 1408. renouuellée par les Roys Louys xi. & Charles viii. Cela preparera d'un progres naturel & insensible, la voye a la reuocation entiere de l'annuel & de la venalite des Offices & moderera cependant leur prix excessif, asseurera le bien dans les maisons & auancera les hommes d'erudition, de courage & de merite, lesquels auront double aduantage, a sçauoir bonne composition de leurs offices n'estans tenus d'en payer que le double de l'estimation du Conseil, c'est adire pour exemple douze mille escus d'un estat de Conseiller de la Cour valans dix huit ou vingt mille. Et outre ils receuront la gloire du choix & election de leurs personnes qui ne sera pas un petit contentement pour eux ny un si foible aiguillon aux esprits bien nez que plusieurs n'en perdēt le repos pour se rēdre dignes & capables d'en auoir aurāt. L'autorité du Roy n'est point entamee par cest expediēt: Car les lettres de confirmation & prouisions seront octroyees par sa Majesté, laquelle mesme choisira des trois presētés celuy qui luy sera le plus agreable qui luy demeurera obligé de l'honneur & du profit tout ensemble. Elle se garantira de l'importunité des grands & du dāger, qu'il y a de mettre dans les charges des hommes à leur deuotion, conseruera la finance tres-importante quelle tire de l'annuel, pouruoirā par medicamens cōfortatifs aux playes dont en se plainēt, brēf contentera tous les sujets qui en redoubleront leurs vœux & affections à son

service : & tandis que le Clergé reprenant ses premiers esprits la comblera par ses saintes & deuotes prieres de toutes sortes de benedictions, & que sa brane & genereuse Noblesse, egalera par ses armes inuincibles son Empire à toute la terre, les Officiers esleueront eux, par des voix & plumes immortelles sa gloire iusqu'au ciel & affermiront par leurs vigilance & bonne conduittes la fidelité de ses sujets & tranquillité de son estat.

F I N.

